

FRANÇAIS

7^{ème} Année Secondaire

(PROJET DE MANUEL)

AUTEURS :

Lahbab Ould Dah, C.P. IPN

Babacar Ould Youness C.P. IPN
Khadijetou Mint Bagga Insp. IGEN

Hneïd Fall C.P. IPN
Dahaba Tandia Insp. IGEN

AVERTISSEMENT

Ce recueil de textes est destiné aux élèves des classes de la 7^{ème} Année *Lettres modernes*. Il a été réalisé dans des conditions d'urgence afin qu'il soit disponible dès le premier mois de l'année scolaire 2010-2011. Il sera expérimenté à l'aide d'une grille qui sera distribuée en même temps que le manuel. Il se conforme, dans son contenu, à l'orientation générale du renouvellement pédagogique axée sur l'enracinement socioculturel de l'élève et l'ouverture au monde moderne.

Les thèmes et textes retenus correspondent aux préoccupations de la majorité des élèves en classe de terminale. L'ordre de présentation des thèmes et textes importe peu. Le professeur a la liberté de choix en fonction du niveau des élèves. Nous avons repris volontairement quelques textes du manuel de **français en 6^{ème} AB** tels quels son mais qui, malgré leur ancienneté et leur complexité, restent d'actualité.

Le recueil est une préparation à l'épreuve de français au baccalauréat. Les textes sont accompagnés d'une suggestion d'exploitation qui couvre les domaines de compréhension écrite, production écrite et production orale, conformément au nouveau programme de français. On y trouvera également en annexe, les techniques d'expression et les courants littéraires auxquels les élèves pourraient se reporter au besoin.

Nous nous sommes limités à des exploitations sous forme d'exercices divers écrits et oraux, individuels ou collectifs. Mais il ne s'agit ici que de suggestions qui ne se prétendent être ni obligatoires, ni limitatives.

Ce manuel se prête à l'exploitation individuelle de l'apprenant qui y trouvera un schéma d'approche du texte et un point de départ pour une réflexion personnelle. Quant aux professeurs, ils ont toute la latitude de choisir dans un thème donné les textes utiles et indispensables à leurs enseignements.

L'équipe pédagogique attend avec plaisir vos remarques et suggestions afin d'en tenir compte avant l'édition définitive de ce projet de manuel.

IPN – Section de Français
Nouakchott, *Année scolaire 2010-2011*

www.ipn.mr

TABLE DES MATIERES

THEMES / Titre	Pages
<i>Présentation du manuel</i>	3
RELATIONS INTER CULTURELS	
L'amour des différences	9
L'école étrangère	12
Pour une littérature mondiale	15
Ouverture aux valeurs des autres	19
Les conditions d'un vrai dialogue	22
Culture et anti-culture	26
IDENTITE CULTURELLE ET ENRACINEMENT	
Pour une renaissance culturelle en Afrique	31
Une analyse de l'aliénation culturelle	33
Vers une définition de la culture	36
Comment se moderniser et retourner aux sources ?	39
ENGAGEMENT ET INSTITUTIONS SOCIALES	
Ecrire	45
L'art et l'écrivain	48
Littérature engagée	51
L'art peut-il être engagé ?	53
Amères désillusions	56
TENSIONS SOCIALES	
L'enjeu de la torture	61
La faim annihile l'homme	63
Un homme venu d'une autre durée	66
Texte 4	70
Eduquer contre le racisme	73
RELATIONS INTERNATIONALES	
La mondialisation	81
Altermondialisme	85
L'Afrique et l'Union Européenne	89

Coopération Sud-Sud	94
Relations Nord-Sud	97
RELIGION ET SCIENCE	
Science et Islam	103
Développement scientifique et foi religieuse	106
La conscience islamique face à la science moderne	111
La conjonction Science-Religion	114
Nous vivons un changement d'âge	117
EVASION, MYTHES ET RITES	
Comment suis-je devenu écrivain ?	123
Voyages, coffrets magiques	126
Maradona, l'idole d'une nation	128
Le mythe d'hier à aujourd'hui	131
PROGRES MATERIEL ET CULTUREL	
Du progrès scientifique au techno scepticisme	137
Technophobie	140
La robotisation terrestre, défi technologique et défi humain	143
Culture et technique	146
POESIE	
L'ennemi	151
A tous les enfants	154
Poème 3	156
Ne mangez pas les enfants des autres	158
Poème 5	160
ANNEXES	
Le résumé de texte	165
Discussion et dissertation	169
Le commentaire composé	172
Tableau chronologique des principaux mouvements littéraires	174

RELATIONS INTERCULTURELLES

www.ips.mr

www.ipn.mr

L'AMOUR DES DIFFERENCES

André Jacquard, né à Lyon en 1925, est un scientifique et essayiste. Il est généticien et a été membre du Comité consultatif national d'éthique.

André Jacquard consacre l'essentiel de son activité à la diffusion d'un discours humaniste destiné à favoriser l'évolution de la conscience collective.

*

*

"Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente". **Antoine de Saint-Exupéry** (Lettre à un otage).

Cette évidence, tous nos réflexes la nient. Notre besoin superficiel de confort intellectuel nous pousse à tout ramener à des types et à juger selon la conformité aux types ; mais la richesse est dans la différence. Beaucoup plus profond, plus fondamental est le besoin d'être unique, pour «être» vraiment. Notre obsession d'être reconnu comme une personne originale, irremplaçable ; nous le sommes réellement, mais nous ne sentons jamais assez que notre entourage en est conscient. Quel plus beau cadeau peut nous faire l'«autre» que de renforcer notre unicité, notre originalité, en étant différent de nous ? Il ne s'agit pas d'édulcorer les conflits, de gommer les oppositions ; mais d'admettre que ces conflits, ces oppositions doivent et peuvent être bénéfiques à nous. La condition est que l'objectif ne soit pas la destruction de l'autre, ou l'instauration d'une hiérarchie, mais la construction progressive de chacun. Le heurt, même violent, est bienfaisant ; il permet à chacun de se révéler dans sa singularité ; la compétition, au contraire, est presque toujours sournoise, est destructrice, elle ne peut aboutir qu'à situer chacun à l'intérieur d'un ordre imposé, d'une hiérarchie nécessairement artificielle, arbitraire.

La leçon première de la génétique est que les individus, tous différents, ne peuvent être classés, évalués, ordonnés : la définition de « races », utile pour certaines recherches, ne peut être qu'arbitraire et imprécise ; l'interrogation sur le « moins bon » et sur le « meilleur » est sans réponse ; la qualité spécifique de l'homme,

l'intelligence, dont il est si fier, échappe pour l'essentiel à nos techniques d'analyse ; les tentatives passées d'« amélioration » biologique de l'homme ont été parfois simplement ridicules, le plus souvent criminelles à l'égard des individus, dévastatrices pour le groupe.

Par chance, la nature dispose d'une merveilleuse robustesse face aux méfaits de l'homme : le flux génétique poursuit son œuvre de différenciation et de maintien de la diversité, presque insensible aux agissements humains ... Transformer notre patrimoine génétique est une tentation, mais cette action restera longtemps, espérons-le, hors de notre portée.

Cette réflexion peut être transposée de la génétique à la culture : les civilisations que nous avons secrétées sont merveilleusement diverses et cette diversité constitue la richesse de chacun de nous. Grâce à une certaine difficulté de communication, cette hétérogénéité des cultures a pu longtemps subsister; mais, il est clair qu'elle risque de disparaître rapidement ...

Est-il encore temps d'éviter le nivellement des cultures ? La richesse à préserver ne vaut-elle pas l'abandon de certains objectifs qui se mesurent en produit national brut ou même en espérance de vie ? Poser une telle question est grave ; il est bien difficile, face à cette interrogation, de rester cohérent avec soi-même, selon que l'on s'interroge dans le calme douillet de sa bibliothèque ou que l'on partage durant quelques instants la vie d'un de ces groupes qui nous émerveillent, mais où les enfants meurent, faute de nourriture ou de soins. Pourrons-nous préserver la diversité des cultures sans payer un prix exorbitant? Subi ou souhaité, un changement de l'organisation de notre planète ne peut être évité; la parole est donc aux «utopistes».

Certains d'entre eux posent le problème en termes inattendus, ainsi Yona Friedman intitula un de ses livres "*Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave ...?* ".

Cet effort d'imagination, il semble que la génération, si décriée, qui s'appête à nous succéder l'a déjà largement entrepris. La révolte contre la trilogie métro-boulot-dodo, contre le carcan du confort

douceâtre, l'affaiblissement du quotidien organisé, la mort insinuante des acceptations, ce sont nos enfants qui nous l'enseignent. Sauront-ils bâtir un monde où l'Homme sera moins à la merci de l'Homme ?

André Jacquard - Eloge de la différence :
La génétique et les hommes (1978) Ed. du Seuil Points

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle est l'idée centrale développée dans ce texte ?
2. Résumez brièvement l'analyse contenue dans le premier paragraphe : "*Si je diffère de toi ... arbitraire*".
3. Pensez-vous qu'il existe vraiment un risque de nivellement des cultures ?
4. Dégagez la structure du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Résumez le texte au 1/3 de sa longueur.
- (2) "Les civilisations que nous avons secrétées sont merveilleusement diverses et cette diversité constitue la richesse de chacun de nous". Commentez cette affirmation dans un développement suivi et illustré d'exemples.

III – EXPRESSION ORALE : Recherches/Exposé.

Les nouveaux "pouvoirs" de l'homme dans le domaine de la génétique et de la biologie - les problèmes qu'ils posent - l'attitude des savants devant ces problèmes.

L'ECOLE ETRANGERE

Cheikh Hamidou Kane est un écrivain sénégalais né en 1928. Il a publié en 1961 son premier roman "L'aventure ambiguë" dont est extrait ce texte. Ce livre pose beaucoup de questions. L'auteur s'interroge tout au long de cette œuvre sur la fascination qu'exerce l'Occident sur sa propre foi, sur le métissage, sur le matérialisme occidental.

A la suite de l'implantation coloniale, le pays des Diallobé traverse une crise politique et culturelle profonde. La grande Royale, sœur du chef traditionnel, a une grande autorité morale sur la population. Son frère, après avoir sollicité ses conseils, lui a demandé de s'adresser directement au peuple pour aider à résoudre la crise.

*

*

Gens du Diallobé, dit-elle au milieu d'un grand silence, je vous salue.

Une rumeur diffuse et puissante lui répondit. Elle poursuit.

- J'ai fait une chose qui ne nous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer, mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui. Je viens vous dire ceci : moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant.

Il y eut un murmure. La Grande Royale attendit qu'il eût expiré, et calmement poursuivit.

- Je dois vous dire ceci : ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti. Ils cherchent la vérité. Ils ont raison. Quant à moi, je suis comme ton bébé, Coumba (elle désignait l'enfant à l'attention générale). Regarde-le, il apprend à

marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant le premier.

La Grande Royale se tourna vers un autre point de l'assistance.

- Hier, Ardo Diallobé, vous me disiez : « la parole se suspend, mais la vie, elle, ne se suspend pas. » C'est très vrai. Voyez le bébé de Coumba.

L'assistance demeurait immobile, comme pétrifié. La Grande Royale seule bougeait. Elle était, au centre de l'assistance, comme la graine dans la gousse.

- L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptons de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissé libre.

Elle se tut encore bien qu'aucun murmure ne l'eût interrompue. Samba Diallo perçut deux grosses larmes couler le long du rude visage du maître des forgerons.

- "Mais, Gens du Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous que faisons-nous de nos réserves de grains quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre.

La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivé avec les étrangers, gens du Diallobé. Mon avis à moi, grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants. Quelqu'un veut-il parler ?"

Nul ne répondit.

- " Alors, la paix soit avec vous, gens des Diallobé", conclut la grande Royale.

Cheikh Hamidou Kane - *L'Aventure ambiguë*

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelles circonstances motivent l'intervention de la Grande Royale ? Dans quel contexte historique se situe cette scène ?
2. La Grande Royale :
 - En quoi rompt-elle avec la tradition ?
 - Quelle décision essentielle engage-t-elle le peuple à prendre ?
 - Comment fait-elle apparaître le caractère inéluctable de la mutation culturelle envisagée ?
3. Etudiez les divers aspects de la personnalité de la Grande Royale :
 - Son sens politique
 - Son attachement aux traditions et aux valeurs ancestrales.
4. Etudiez la construction dramatique de la scène (discours, réaction du peuple).
5. Dégagez la structure du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

Développez les opinions de Cheikh Hamidou Kane sur la "rencontre des cultures".

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

Comment sont envisagées les relations interculturelles à travers le discours de la Grande Royale ?

POUR UNE LITTÉRATURE MONDIALE

Alexandre SOLJENITSYNE est un écrivain russe né en 1918 à Kislovodsk (Russie). Adversaire déclaré du régime stalinien, après plusieurs séjours dans des camps d'internement en URSS, il est expulsé de son pays et déchu de sa nationalité. En 1970, il reçoit le prix Nobel et vit depuis 1971 hors de son pays.

Dans le discours d'usage qu'il prononce lors de la réception du prix Nobel, il expose ses opinions sur le rôle de l'écrivain dans le monde moderne et souhaite la constitution d'une littérature mondiale transcendant les littératures nationales.

*

*

Quels sont donc exactement la place et le rôle de l'écrivain dans ce monde cruel, déchiré et sur le point de se détruire lui-même ? Après tout, nous n'avons rien à voir avec le lancement des fusées. Nous ne poussons même pas la plus petite des voitures à bras. Nous sommes méprisés par ceux qui respectent seulement le pouvoir matériel. N'est-il pas naturel que nous aussi, nous nous retirions du jeu, que nous perdions la foi dans la pérennité de la bonté, de l'indivisibilité de la vérité, pour nous contenter de faire part au monde de nos réflexions amères et détachées : comme l'humanité est devenue désespérément corrompue, comme les hommes ont dégénéré, et comme il est devenu difficile, pour des âmes nobles et raffinées, de vivre parmi eux !

Mais nous n'avons même pas recours à cette échappatoire. Quand on a épousé le monde, on ne peut plus lui échapper. Un écrivain n'est pas le juge indifférent de ses compatriotes et de ses contemporains. Il est le complice de tout le mal commis dans son

pays ou par ses compatriotes. Si les tanks de son pays ont inondé de sang les rues d'une capitale étrangère, alors les taches brunes, marqueront son visage pour toujours. Si, par une nuit fatale, on a étranglé son ami endormi et confiant, les paumes de ses mains porteront les traces de la corde. Si ses jeunes concitoyens, proclamant joyeusement la supériorité de la dépravation sur le travail honnête, s'adonnent à la drogue, leur haleine fétide se mêlera à la sienne.

Aurons-nous la témérité de prétendre que nous ne sommes pas responsables des maux que connaît le monde d'aujourd'hui ?

Et, pourtant, je suis réconforté par le sentiment que la littérature mondiale est comme un seul cœur géant, qui bat au rythme des soucis et des drames de notre monde, même s'ils sont ressentis et exprimés différemment en ses quatre coins.

Au-delà des littératures nationales vieilles comme le monde, l'idée d'une littérature mondiale qui serait comme une anthologie des sommets des littératures nationales et la somme de leurs influences réciproques a toujours existé, même dans le passé. Mais il y a toujours eu un décalage dans le temps. Lecteurs et auteurs ne pouvaient connaître les œuvres des écrivains d'une autre langue qu'après un certain délai, parfois après des siècles. De sorte que les influences réciproques étaient, elles aussi, retardées, et que l'anthologie des littératures nationales ne se révélait qu'aux générations futures.

Aujourd'hui, le contact entre les écrivains d'un pays et les écrivains ou les lecteurs d'un autre est presque instantané. J'en ai fait personnellement l'expérience. (...)

J'ai ainsi compris et senti que la littérature mondiale n'est plus une anthologie abstraite ni un vague concept inventé par les historiens de la littérature, mais un corps et un esprit vivants, reflétant l'unité grandissante de l'humanité. (...)

Aussi, je me tourne avec confiance vers le monde littéraire d'aujourd'hui, vers ces centaines d'amis que je ne connais pas et que je ne verrai peut-être jamais.

Mes amis, essayons d'être utiles si nous pouvons servir à quoi que ce soit. Qui donc, depuis les temps immémoriaux, a constitué une force d'union, et non de division, dans nos pays déchirés par les partis, les mouvements, les castes, les groupes ? Voilà, en substance, le rôle des écrivains : ils expriment à travers leur langue maternelle la force principale d'unité d'un pays, de la terre qu'occupe son peuple, et, au mieux, de son esprit national.

Je crois que la littérature mondiale, dans ces temps troublés, est capable d'aider l'humanité à se voir telle qu'elle est, en dépit de l'endoctrinement et des préjugés des hommes et des partis. La littérature mondiale est capable de communiquer une expérience condensée d'un pays à un autre afin que nous ne soyons plus divisés et déconcertés, que nos différentes échelles de valeurs puissent coïncider ; et, surtout, que le citoyen d'un pays puisse lire de façon concise et véridique l'Histoire d'un autre et la vivre avec une telle force et un tel réalisme douloureux qu'il soit ainsi épargné de commettre les mêmes erreurs cruelles.

Peut-être que, de cette façon, nous, les artistes, nous pourrions développer en nous un champ de vision capable d'embrasser le monde entier : en observant, comme tout être humain, ce qui se passe tout près, autour de nous, et en y introduisant ce qui se passe dans le reste du monde. Nous établirons ainsi des relations à l'échelle mondiale.

ALEXANDRE SOLJENITSYNE

«*Discours de Stockholm (1970)*», éd. Seuil Points

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelles sont les deux idées essentielles développées par l'auteur ?
2. La place et le rôle de l'écrivain dans le monde actuel : quelle est la première hypothèse envisageable ?
3. Quelle est la seconde hypothèse formulée ?
4. La littérature mondiale. Quel est son rôle ?
5. Quelles sont les fonctions dévolues pour l'avenir à l'écrivain et à la littérature par Soljenitsyne ?
6. Dégagez la structure de l'ensemble du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Résumez le texte de Soljenitsyne au 1/4 de sa longueur.
- (2) En quoi la littérature mondiale est-elle capable de communiquer une expérience condensée d'un pays à un autre afin que nous ne soyons plus divisés ? Illustrez votre développement d'exemples tirés de vos lectures, de vos observations et de vos réflexions personnelles.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Pouvez-vous établir certains rapprochements entre les idées exprimées par l'auteur et celles d'autres écrivains contemporains que vous connaissez ? Lesquels ?
- (2) Faut-il promouvoir les "littératures nationales" ?

OUVERTURE AUX VALEURS DES AUTRES

Mohamed AZIZA est un universitaire tunisien. En 1977, sous sa direction, un groupe de chercheurs arabes et africains entreprennent de faire le point sur les problèmes rencontrés dans leurs aires culturelles communes par la création artistique et littéraire contemporaine. Il s'agit de promouvoir une culture "enracinée mais ouverte".

*

*

A l'heure où l'Eurovision et la Mondovision diffusent à des milliards d'exemplaires-images les modèles conquérants de l'Occident, le danger d'uniformisation n'est pas une vaine menace pour les autres sociétés consommatrices parce que l'aspiration à une civilisation universelle ne doit pas s'accompagner d'une perte absolue de soi. Un lent mûrissement contrôlé devrait amener à cette mutation qui concerne la part et le rôle que doivent jouer la création culturelle et l'imaginaire dans les sociétés contemporaines, quel que soit le degré de leur développement.

Cette mutation sera peut-être plus importante, en tous les cas probablement plus féconde, que celles que connurent les sociétés européennes au XVI^{ème} siècle ou à l'avènement du capitalisme industriel : parce qu'elle implique de leur part la reconnaissance de sociétés différentes. A l'inverse, les sociétés du Tiers-monde devront, de plus en plus, tendre à ne pas se réfugier purement et simplement dans les vieilles formes sécurisantes mais menacées de l'imagination ni même à calquer les modèles modernisants mais uniformisateurs.

Il leur faut, en tout premier lieu, mieux définir le concept de mondialité. Car enfin, cette notion ne devrait pas recouvrir les seules valeurs occidentales. C'est pourquoi les chercheurs et les créateurs

les plus conscients d'Afrique et du monde arabe sont à l'écoute des enseignements des autres cultures du Tiers-monde : asiatique (il faut signaler le travail très profitable qu'accomplit l'Association de solidarité des Ecrivains Afro-asiatiques au Caire, par le biais de sa publication trimestrielle : "Lotus"), latino-américaine et méditerranéenne (la revue tunisienne "Alif" n'a-t-elle pas consacré un numéro au grand poète grec Georges Seféris pour diffuser son oeuvre en traduction arabe ?).

Ensuite, cette ouverture aux valeurs des autres devrait amener, prioritairement, un resserrement des liens entre voisins d'une même aire culturelle.

En fait, cette exigence d'ouverture pourrait être très profitable à la construction d'une image de soi valable, à la condition d'être parfaitement maîtrisée et dominée. En effet, elle pourrait développer une approche comparatiste et infiniment exigeante mais non pas attendrissante de ses propres valeurs. Elle pourrait, en avivant le regard critique, amener les cultures encore à la recherche d'un équilibre et d'une formulation, à faire un choix sélectif parmi leurs valeurs héritées, de sorte qu'elles soient plus à même de résister, dans un premier temps, aux puissantes forces de l'acculturation, puis de collaborer à la naissance d'une cordialité respectueuse des différences et non pas uniformisatrice et inégale.

En un siècle où l'autarcie culturelle est devenue un mythe, le particulier n'est plus, forcément, incompatible avec l'universel. Il peut, au contraire, s'aviver par le dialogue, s'exalter dans l'ouverture à l'autre et contribuer, dans la différence respectueuse et admise, à l'élaboration d'une civilisation de l'universel multiple, diverse mais convergente.

Mohamed AZIZA

"Patrimoine culturel et création contemporaine" éd. NEA

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel est le problème culturel exposé dans ce passage ?
Quelles sociétés concerne-t-il particulièrement ?
2. Quelle menace la diffusion des médias fait-elle peser sur les cultures traditionnelles ?
3. Comment l'ouverture entre cultures d'une même aire peut-elle être un facteur valorisant pour chacune d'elle ? *Donnez des exemples.*
4. Comment cette "ouverture" peut-elle renforcer l'enracinement culturel ? *Donnez des exemples.*
5. Dégagez la structure de l'ensemble du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte de l'auteur au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Comparez les idées émises par l'auteur à celles rencontrées dans d'autres textes illustrant le même thème.
(Vous pouvez évidemment faire appel à vos lectures personnelles.)
- (2) Quel serait l'objectif final d'un dialogue interculturel mondial ?
Quels avantages pourrait en tirer l'humanité ?

LES CONDITIONS D'UN VRAI DIALOGUE

Spécialiste des problèmes de "communication", Joseph ASCROFT est originaire du Malawi. Il a travaillé dans plusieurs pays africains et s'y est entretenu avec les populations locales, les "experts" étrangers et les jeunes moniteurs nationaux chargés d'informer les paysans de techniques nouvelles susceptibles d'améliorer le rendement et les conditions de travail. En effet, on pense communément que "la communication est la base du développement" (Revue FAO - CERES n° 35). Sur le terrain, on constate que bien des "blocages" sont, en réalité, à surmonter, même lorsque la technologie étrangère est présentée par de jeunes nationaux à leurs compatriotes. J. ASCROFT analyse ici les difficultés de ce dialogue...

*

*

La coutume, en Afrique, veut que ce soit les anciens qui forment les jeunes sous tous les rapports : pratiques culturelles, construction des cases, préparation de la nourriture, mariage et éducation des enfants, conformément à des traditions anciennes et vénérées. Cette tradition est ébranlée. Les aînés d'aujourd'hui qui, autrefois, s'instruisaient aux pieds de leurs aînés, se retrouvent encore en train de s'instruire, mais aux pieds, cette fois, de leurs propres enfants. Pis encore, ces enfants ne se gênent pas pour ridiculiser et tourner en dérision cette tradition. Comment peuvent-ils s'attendre à ce que leurs parents avalent cette pilule amère sans faire la grimace ?

Aucune des institutions que j'ai visitées ne semble s'être préoccupée de ce problème, sans doute parce que le personnel est formé en grande partie d'expatriés qui ignorent son importance. Par conséquent, les jeunes hommes et les jeunes femmes qui devront enseigner de nouveaux modes de vie à leurs aînés ne sont pas

particulièrement bien formés pour posséder à fond les techniques de la communication qui leur permettraient d'aborder une situation aussi délicate et explosive avec tact, bon goût et surtout, d'une manière professionnelle.

Il est déprimant de visiter un centre de formation agricole et d'observer un jeune homme autoritaire en train d'admonester ses aînés avec arrogance sur un ton qui sent l'époque coloniale. Il est évident qu'on ne lui a pas appris à enseigner à des adultes. Au lieu de cela, il se réfère aux seuls modèles d'enseignement qu'il connaît, à savoir ses propres maîtres. Mais il oublie que lorsqu'il était élève, ses maîtres étaient ses aînés. De sorte que, sans préméditation, ce jeune homme se rend totalement insupportable aux yeux de ces derniers en les traitant comme des subordonnés. Il est rejeté, et en même temps que lui, toutes les idées et les projets grandioses qu'il a essayé de promouvoir.

En résumé, il existe une conspiration involontaire de courtoisie de la part des Africains qui se révèle être fatale au dialogue avec les experts étrangers.

Sur un autre plan, les jeunes font preuve d'un manque de courtoisie non prémédité qui anéantit toute communication entre eux et les ruraux leurs aînés.

Ces éléments négatifs s'additionnent pour faire échouer les plans les mieux conçus. J'ai trouvé des arguments si convaincants que j'ai passé la plus grande partie de ma mission à les vérifier, à me les entendre répéter et encore par toutes sortes de gens occupant des situations très différentes dans la vie, à différentes occasions et mis en relief de diverses façons. Par conséquent, j'ai été amené à changer entièrement ma façon d'envisager cette mission qui reposait tout d'abord sur des configurations théoriques relatives aux carences des programmes des projets, et des services et équipements destinés à

former les individus dans l'art de la communication ; je me suis vu contraint de la repenser en termes essentiellement pragmatiques et de rechercher ce qui ne va pas dans la pratique actuelle du développement rural.

Je suis donc actuellement en train de concevoir et d'établir des projets d'ateliers pilotes dont l'objectif sera d'étudier des modalités pour surmonter ces difficultés. A première vue, il semblerait qu'il faille :

a) instaurer un dialogue franc et ouvert entre les experts techniciens étrangers et les fonctionnaires locaux expérimentés.

b) enseigner le tact et l'humanité aux jeunes agents de la transformation de sorte qu'ils soient à même de travailler plus efficacement avec leurs aînés.

Néanmoins, aux yeux du spécialiste de la communication, ce n'est pas simple de former des gens susceptibles de mettre en question des croyances et des valeurs profondément enracinées et d'abandonner les coutumes et traditions des générations passées. Problème qui n'est pas simple, sans aucun doute, mais qui n'est pas insoluble ; les techniques et technologies dont dispose le professionnel de la communication pour venir à bout précisément de ce genre de problèmes sont beaucoup plus développées qu'on ne le croit en général dans les pays en voie de développement. Mais ceci est une autre histoire.

Joseph ASCROFT

Art. *"La conspiration de la courtoisie "*

Revue FAO - CERES N° 35

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Dans quel domaine J. ASCROFT étudie-t-il les modalités des relations interculturelles ? Comment a-t-il été amené à étudier ce problème ?
2. Quelle mutation profonde subit actuellement la tradition africaine ? Quels conflits résultent de cette mutation ?
3. Pourquoi les jeunes moniteurs échouent-ils dans leur tentative d'initier les populations à de nouveaux modes de vie ? Quelle lacune comporte leur formation ?
4. Analysez les mécanismes de blocage : de quelle aptitude pédagogique les jeunes moniteurs manquent-ils essentiellement ? Les conséquences en sont-elles graves ?
5. Montrez que les solutions proposées pour remédier au blocage du dialogue entre les jeunes et les paysans sont "pragmatiques". Expliquez : "*un dialogue franc et ouvert – le tact*".

II – EXPRESSION ECRITE

"La communication est la base du développement". Que pensez-vous de cette affirmation ? Vous illustrez d'exemples précis votre dissertation.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Quel rôle joue la communication dans le développement ?
- (2) "Dialogue interculturel" dans votre ville, région ou pays. Vous insisterez sur les sources du "blocage".

CULTURE ET ANTICULTURE

L. PAUWELS, homme de lettres français, est né en 1925. Animateur de culture populaire à la fin de la Guerre 39-45, il s'oriente vers le journalisme et la critique littéraire (journaux "Combat" - Paris-press, etc..). En 1961, il fonde la revue Planètes et publie par la suite divers romans et essais traitant de la vie intérieure, de philosophie politique, etc.. ("Le matin des magiciens" éd. Poche). Depuis 1976, chroniqueur controversé, il col-labore aux journaux " Le Figaro " et " Figaro-Magazine ".

L'essai dont est tiré le passage qui suit a été publié en 1983.

*

*

Notre mutation ! En mille circonstances et dispositions d'esprit où nous croyons voir du nouveau absolu, tout a été vécu déjà, et tout a été dit. Quand on voit ce qu'éclaire un rien de culture, dans nos présentes traverses on comprend que la passion messianique, aveugle et aveuglante comme toute passion, réclame de l'anticulture. Toute culture renvoie à de l'éternel, démystifie l'actuel, résiste à sa pression. L'anticulture, qui veut ignorer le passé, ignore aussi qu'à chaque génération l'humanité retombe en enfance et a besoin de son passé pour ne pas confondre des jeux de maternelle avec des inventions de génie. Du passé faisons table rase, proclame l'anticulture. Abordons en tout-nouveaux un monde tout nouveau. Et, avec la spontanéité de l'ignorance, le nez sur le présent, seulement sur le présent, voyons venir.

N'avoir pour sentiment que les sentiments de l'époque. Des idées, ne connaître que celles du jour, croire que tout ce qui s'est fait, dit, pensé, senti jadis, est en désuétude. L'esprit de clocher appliqué à l'époque.

Toute culture véritable témoigne de ce qui, dans l'homme, échappe au temps...

Le sociologue Jean Cazeneuve remarque : "Une caractéristique de la nouvelle attitude culturelle (qu'il n'est pas loin d'assimiler à de

l'anti-culture) est d'amplifier le poids de l'actualité". Je vois à cela deux causes : le révolutionnarisme et le grand commerce de l'information. L'un et l'autre ont intérêt à gonfler l'actuel et à faire vivre les esprits au jour le jour. Grand commerce ; voyez vite ce film, vite ce livre, qui vous concernent immédiatement. Hâtez-vous. Rien n'est plus comme hier ! Ne soyez pas " dépassés " ! Mettez-vous à jour ! L'urgence est extrême ! On donne, en effet, des soins d'urgence à des passagers.

Les voix des mass média qui m'invitent d'heure en heure au recyclage culturel : j'entends le fouet du dompteur qui tend le cerceau à Atlas. Atlas renâcle, saute le cerceau, remonte sur un tabouret, et attend, l'oeil morne, un autre cerceau.

Révolutionnarisme. Pour l'idéologue, un énorme poids d'actualité est une bénédiction. Il est excellent que chaque jour soit historique. Que l'existence ne puisse être intériorisée. Que le militantisme prime tout.

En 1971, je proposai à une actrice très anticulture (*Jésus est un hippie, à bas l'orthographe et vivent les Indiens !*) le premier rôle dans un film d'amour-passion. La belle enfant télégraphia de Californie : " Refuse tourner problèmes individuels quand humanité souffre et société à refaire ". Exemple comique. Amusante mouche à mots. Cependant, l'anticulture est une antimorale, dans la mesure où l'engagement politique y apparaît comme la valeur suprême. Or, je crois que si l'engagement est parfois une nécessité, il n'est jamais une valeur.

La culture est ce qui allège le poids de l'actualité. La culture établit des comparaisons. Elle renvoie à des constantes. Elle situe l'actualité sur l'océan des événements et sur l'horizon des choses éternelles. Elle invite à un détachement. Elle crée une distance. Ce faisant, elle éclaire la participation. Si je participe, c'est en homme. Non en singe social très agité.

Et enfin, ne pas oublier : le jour qui passe n'est un absolu que pour ceux qui ont quelque chose de périssable à vendre.

L. PAUWELS – "Ce que je crois", éd. Livre de poche

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. A quel courant intellectuel s'attaque L. Pauwels ? Dans quels types de pays ce courant se développe-t-il surtout ?
2. Quelle est la première opinion courante actuelle réfutée par l'auteur ?
3. Comment peut-on définir "l'anticulture" ? En quoi s'oppose t-elle à la culture ? Par quels procédés rhétoriques cette opposition est-elle exprimée ? (2^{ème} paragraphe).
4. Expliquez la phrase : "l'anticulture qui veut ignorer le passé ... invention de génie".
5. Quelle est la caractéristique de la nouvelle attitude culturelle ?

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Expliquez et commentez la phrase suivante en donnant des exemples précis. "*La culture est ce qui allège le poids de l'actualité*".
- (2) "*La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié*". Expliquez et commentez cette citation d'Edouard Herriot en vous appuyant sur des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

L'identité culturelle dans les pays en voie de développement (exemple de la Mauritanie).

IDENTITE CULTURELLE ET ENRACINEMENT

www.ips.mr

www.ipn.mr

POUR UNE RENAISSANCE CULTURELLE EN AFRIQUE

L'UNESCO - dont le BREDA est le Bureau régional - oeuvre à travers le monde pour le développement de l'éducation et de la culture. En Afrique, il s'agit de promouvoir une culture à la fois puisée aux sources authentiques de la tradition et ouverte aux apports positifs et modernes des autres civilisations.

Après de nombreuses années d'agression coloniale, l'Afrique contemporaine cherche, à tâtons, le chemin qui la conduira à la découverte de sa culture authentique. Il existe peu de tâches aussi ardues, car le colonialisme cherchait - et est parvenu dans une certaine mesure - à instaurer le chaos, dans son désir de plonger dans les ténèbres le patrimoine culturel africain auparavant si riche. L'essence de la renaissance culturelle vers laquelle tendent ces efforts réside dans la préservation consciente des aspects de la culture traditionnelle africaine que nous souhaitons réellement adopter, en combinant ces derniers avec les valeurs utiles qui nous viennent - et c'est logique - de notre contact avec le monde extérieur. L'on doit résolument effectuer un inventaire systématique de notre héritage culturel, notamment dans les domaines de la tradition, de l'histoire et de l'art. Une priorité immédiate doit être donnée aux secteurs culturels en voie de disparition.

Dans cette tâche gigantesque, chaque pays africain devra opérer sur la base de l'idéologie pour laquelle il aura opté, car il serait naïf d'ignorer ou même de sous estimer l'impact des diversités culturelles et idéologiques, des identités nationales et des particularismes locaux.

Cela ne contredit toutefois en rien l'idée d'une collaboration panafricaine visant à affirmer une certaine diversion culturelle tandis que les programmes nationaux et régionaux serviraient à renforcer l'objectif fondamental qu'est l'unité africaine. Des efforts appréciables ont déjà été faits à cet égard. Bon nombre d'Etats africains ont éprouvé le besoin d'intégrer, en termes pratiques, un système

d'éducation traditionnelle dans leurs programmes scolaires : "L'Education pour la Promotion du Concept d'effort personnel". Cette éducation veut également permettre aux jeunes d'acquérir une maîtrise plus efficace de l'environnement dont ils font partie.

Il s'agit, en résumé, de tentatives créatives et efficaces favorisant la fusion de la théorie et de la pratique dans des situations concrètes.

Recommandations de **I. K. KATOKE**, Conseiller Régional pour la Culture en Afrique (BREDA "Sur la Culture et le Développement" (EDUCAFRICA N° 7 JUIN 1981) - Unesco

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Dites brièvement en quoi consiste la préoccupation essentielle des recherches de l'Afrique contemporaine dans le domaine de la culture ?
2. Que suggère l'expression "*renaissance culturelle*" ?
3. Quelle méthode préconise-t-on pour favoriser cette renaissance culturelle ?
4. Comment peut-on concilier l'effort national et la collaboration panafricaine dans un mouvement de renaissance culturelle ? Comment cette conciliation peut-elle contribuer à l'unité africaine ?

II – EXPRESSION ECRITE

La culture est-elle seulement un patrimoine de connaissances et d'usages? Illustrez votre développement d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) La recherche archéologique et la conservation des sites et villes anciennes en Mauritanie.
- (2) L'enseignement traditionnel en Mauritanie.

UNE ANALYSE DE L'ALIENATION CULTURELLE

Né en Tunisie en 1929, Ysaac YETIV, après avoir débuté des études scientifiques, s'oriente vers une carrière universitaire consacrée aux recherches et à l'enseignement littéraires. Il enseigne successivement dans des universités du Canada puis des USA, après avoir soutenu en 1967 une thèse remarquée sur "Le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française" (éd. Celef Canada).

Puisant dans sa propre expérience d'intellectuel maghrébin "déchiré entre son Orient natif et l'Occident adoptif" et étudiant la production romanesque maghrébine de la période 1952-1956, il esquisse une analyse méthodique du processus d'aliénation.

*

*

En fait, l'aliénation présuppose l'identité dont elle est le négatif et qu'elle dépasse, comme la Mort présuppose la Vie. C'est en somme la perte de l'identité, qu'elle soit individuelle ou ethnique, et les efforts pour recouvrer cette identité perdue qui constituent ce que l'on est convenu d'appeler la "Crise d'identité". Comme la vie, l'identité est un phénomène dynamique, souvent menacé par certains virus de nature psychologique, sociopolitique ou culturelle ou encore par certaines "malformations congénitales" dues à des "accidents de naissance". Comme le malade, l'homme en proie à la crise d'identité lutte farouchement, guidé et soutenu par le même "instinct de conservation". S'il triomphe, il recouvre sa santé et son identité et sort de ce combat immunisé et enrichi. S'il échoue, il disparaît : le malade meurt et l'homme "marginal", ou comme on l'a souvent appelé, "le bâtard historique" ou "l'hybride culturel" perd totalement son identité, n'ayant pas réussi à concilier les deux parties de son être meurtri qui se sont rageusement disputé son allégeance. Il ne sera ni à l'une ni à l'autre ; il n'appartiendra plus à rien. Il pourra désormais recouvrer sa paix intérieure dans le calme et le repos qu'engendre la désillusion comme la mort pénètre la sérénité éternelle. L'aliénation

est donc ce phénomène statique qui conclut la crise d'identité ; c'est en quelque sorte le "dénouement" de la tragédie de l'hybride.

Après avoir essayé d'étudier le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin, je me suis penché de plus près sur d'autres littératures d'hybrides culturels et j'ai été surpris par l'étrange ressemblance qui m'a poussé à tenter une formule qui, quoique généralisante, me semble englober nombre d'individus représentatifs d'un nombre aussi grand d'ethnies : on trouve cette "aliénation" dans la littérature des Noirs des Etats-Unis, dans celle des Juifs des Etats-Unis, chez les Canadiens français, pour ne citer que quelques exemples. Je propose un schéma qui va de l'accumulation à l'aliénation et j'essaierai d'en illustrer les principales étapes des exemples puisés dans le roman maghrébin dont j'ai limité l'étude à 1956, date de l'indépendance de la Tunisie et du Maroc.

1°. "L'évolué" acculturé découvre avec enthousiasme la nouvelle culture.

2°. Il fait un grand effort d'identification, d'assimilation, d'intégration.

3°. Cet effort est souvent accompagné d'un violent mépris de sa propre culture, de sa famille, de sa religion, de ses traditions qui va jusqu'à la haine de soi.

4°. Il est rare que "l'autre" prenne ses grimaces au sérieux et l'accueille à bras ouverts. Le plus souvent, c'est le refus total.

5°. Il s'ensuit une désillusion, suivie d'un élan spontané vers ses sources, d'un repli sur soi ; c'est la situation actuelle des Noirs des Etats-Unis dont le slogan, déjà dépassé, je crois, est : "Black is beautiful" !

6°. Si ça s'arrête là, l'acculturé est encore récupérable ; mais le plus souvent, le retour aux sources s'avère impossible ; "il a refusé l'Orient et l'Occident le refuse" comme a écrit Memmi. C'est l'aliénation.

Y. Yétiv "*L'aliénation dans le roman maghrébin contemporain*"
présenté dans "Revue de l'Occident musulman" n°18, 2è sem.1974

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelles sont les raisons qui poussent l'auteur à étudier le problème de l'aliénation culturelle ?
2. Quelle est la définition de l'aliénation proposée par l'auteur ?
3. Il existe une autre définition de l'aliénation. Laquelle ? Est-ce que l'auteur s'y oppose radicalement ? Expliquez-vous.
4. D'après le texte, quel est le rapport entre identité et aliénation?
5. Expliquez :
"L'aliénation est un phénomène statique ... la tragédie de l'hybride".
6. Dans vos lectures, avez-vous rencontré des personnages correspondant aux types "d'*acculturés*" ou "d'*aliénés*" tels que les décrit Y. YETIV ? Lesquels ? Esquissez-en rapidement le portrait.

II – EXPRESSION ECRITE

"La culture comme levier économique et social". Partagez-vous cette opinion ? Justifiez votre réponse par des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

Bien des écrivains africains dénoncent et combattent dans leurs œuvres l'aliénation culturelle.

Effectuez des recherches et faites un exposé sur ce thème.

VERS UNE DEFINITION DE LA CULTURE

André SIEGFRIED (1875-1959), professeur au Collège de France, est à la fois sociologue, économiste et géographe. Il réfléchit à ce que peut représenter la notion de culture pour un homme du milieu du XX^e siècle.

*

*

Qu'est-ce que la culture ? Vous avez chacun votre définition, je suggère celle-ci : la culture est une prise de conscience par l'individu de sa personnalité d'être pensant, mais aussi de ses rapports avec les autres hommes et avec le milieu naturel. De telle sorte qu'un homme cultivé est un homme qui se conçoit et qui, en même temps, se situe ; ce n'est pas un anarchiste, ce n'est pas un individu isolé, il est membre de sa collectivité, il est membre de l'univers, il est membre de l'espèce humaine ; il a des rapports avec la terre, avec les autres hommes et il cherche à les connaître. Dans ces conditions, la culture est une conception personnelle de la vie en tant que conçue par un individu.

Pour être cultivé, il n'est pas nécessaire d'être instruit livresquement. Ce qui est important, c'est l'opération de la prise de conscience de la personnalité et celle qui consiste à se situer. Je vous dirai tout à l'heure qu'à mon avis, un artisan, un paysan de la tradition française, est, par essence, un homme cultivé ; beaucoup plus cultivé que tel Américain, mécanisé au maximum, chef d'industrie que je considère comme inférieur en tant qu'être humain. Ce serait donc une erreur de considérer la culture comme une affaire de livres, comme une affaire de bibliothèque ou de strict enseignement, c'est beaucoup plus profond que cela. Cependant, c'est principalement par les livres et par l'enseignement que l'on peut apprendre la culture.

Comment est-ce qu'on l'acquiert ? D'abord par l'observation personnelle, par la réflexion personnelle et lorsque votre métier comporte la culture, alors l'expérience du métier est la fondation de la

plus belle culture qui soit au monde, la vieille culture de l'artisan, du paysan qui connaît sa terre, ses instruments, son climat, les possibilités de son domaine et ses limitations ; j'appelle cela une culture, même si le paysan ne savait pas lire. Pour moi, la réflexion personnelle est à la base de la culture et celui qui ne réfléchit pas individuellement a beau être un homme chargé de science, il ne sera pas un homme cultivé.

D'autre part, la lecture est un élément absolument essentiel pour connaître ce que les grands penseurs ont imaginé de la vie et des hommes, de même que la conversation. Cette dernière est un élément fondamental de la culture et même, dans certains cas, elle peut remplacer la lecture. Dans une ville comme Paris, il est plus difficile de lire qu'en province ; les hommes de province sont beaucoup plus cultivés que les Parisiens par la connaissance qu'ils ont de la littérature parce qu'ils disposent de leurs soirées. Mais le Parisien se rattrape dans une certaine mesure par la conversation, conversation mondaine dans le sens le plus général, conversation avec les collègues, et des collègues d'une formation différente de la sienne. Elle vous sort de votre milieu, par le contact avec des gens qui ont une formation autre que la vôtre.

Mais que vous appreniez par la lecture ou par la conversation, par les yeux en lisant ou par l'oreille en écoutant, c'est toujours une affaire de contact.

Enfin, pour être un homme cultivé, il faut avoir assimilé, consciemment ou inconsciemment, tout l'apport séculaire de la civilisation, tout ce que la tradition des siècles antérieurs a donné à l'homme. Cette assimilation peut se faire par la lecture, par l'enseignement, par la conversation, par une espèce d'osmose, en respirant dans un certain climat ; de la même manière que l'enfant est formé par l'atmosphère familiale et par les conversations qu'il entend à la table de famille, l'homme appartenant à une civilisation est formé par l'air même qu'il respire, par les maîtres qu'il a, par les amis qu'il rencontre, j'en reviens donc toujours à cette conception que l'opération essentielle ici, c'est la prise d'individualité quel que soit le moyen par où vous l'obtenez.

André SIEGFRIED "*Technique et culture dans
la civilisation du XX^{ème} siècle*" Conférence 6 janvier 1953

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. A. Siegfried s'adresse à un auditoire.

Comment nous en rendons-nous compte ? Quel est le sujet de sa conférence ?

2. Quelle est la première définition de la culture proposée par le conférencier ?
3. Il existe une autre définition assez courante de la culture. Laquelle ? Qu'en pense l'auteur ?
4. Quel est le premier moyen, selon l'auteur, d'acquérir la culture? Quel rapport existe-t-il entre ce moyen et la définition de la culture selon A. Siegfried ?
5. Quels sont les moyens complémentaires d'acquérir la culture? Comment chacun d'eux contribue-t-il à permettre à l'individu de se "situer" ?
6. Enumérez, en récapitulant, les divers moyens d'acquérir la culture, selon A. Siegfried.

II – EXPRESSION ECRITE : Dissertation.

"Pour être cultivé, dit A. Siegfried, il n'est pas nécessaire d'être instruit livresquement. Ce qui est important c'est l'opération de prise de conscience de la personnalité et celle qui consiste à se situer". Que pensez-vous de cette définition de la culture ? Illustrez votre développement d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Débat/Résumé.

- (1) Résumez oralement le texte. (Cinq ou six phrases)
- (2) "Actuellement, deux hommes sur trois sont incultes". Quels sentiments, quelles réflexions, quels engagements vous suggère cette constatation ?

COMMENT SE MODERNISER ET RETOURNER AUX SOURCES ?

Paul RICOEUR, né en 1913, est un philosophe français dont les recherches et la réflexion peuvent être rattachées à celles de l'école phénoménologique. Parmi les problèmes culturels qui se posent aux pays en voie de développement, il étudie, notamment, le conflit possible entre cultures nationales et civilisation universelle.

*

*

En même temps qu'une promotion de l'humanité, le phénomène d'universalisation constitue une sorte de subtile destruction non seulement des cultures traditionnelles, ce qui ne serait peut-être pas un mal irréparable, mais de ce que j'appellerai provisoirement le noyau créateur des grandes civilisations, des grandes cultures, ce noyau à partir duquel nous interprétons la vie et que j'appelle par anticipation le noyau éthique et mythique de l'humanité. Le conflit naît de là ; nous sentons bien que cette unique civilisation mondiale exerce en même temps une sorte d'action d'usure et d'érosion aux dépens du fonds culturel qui a fait les grandes civilisations du passé.

Cette menace se traduit, entre autres effets inquiétants, par la diffusion sous nos yeux d'une civilisation de pacotille qui est la contrepartie dérisoire de ce que j'appelais tout à l'heure la culture élémentaire. C'est partout à travers le monde le même mauvais film, les mêmes machines à sous, les mêmes horreurs en plastique ou en aluminium, la même torsion du langage par la propagande, etc. ; tout

se passe comme si l'humanité, en accédant en masse à une première culture de consommation, était aussi arrivée en masse à un niveau de sous culture. Nous arrivons ainsi au problème crucial pour les peuples qui sortent du sous-développement. Pour entrer dans la voie de la modernisation, faut-il jeter par-dessus bord le vieux passé culturel qui a été la raison d'être d'un peuple ? C'est souvent sous la forme d'un dilemme et même d'un cercle vicieux que le problème se pose ; en effet, la lutte contre les puissances coloniales et les luttes de libération n'ont pu être menées qu'en revendiquant une personnalité propre ; car cette lutte n'était pas seulement motivée par l'exploitation économique mais, plus profondément, par la substitution de personnalité que l'ère coloniale avait provoquée.

Il fallait donc retrouver cette personnalité profonde, la ré-enraciner dans un passé afin de nourrir de sève la revendication nationale. D'où le paradoxe : il faut, d'une part, se ré-enraciner dans son passé, se refaire une âme nationale, et dresser cette revendication spirituelle face à la personnalité du colonisateur.

Mais il faut en même temps, pour entrer dans la civilisation moderne, entrer dans la rationalité scientifique, technique, politique, qui exige bien souvent l'abandon pur et simple de tout un passé culturel, c'est un fait : toute culture ne peut supporter et absorber le choc de la civilisation mondiale. Voilà le paradoxe : comment se moderniser et retourner aux ressources ?

Comment réveiller une vieille culture endormie et entrer dans la civilisation universelle ?

P. RICOEUR - *Revue ESPRIT* – 1961

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel est le phénomène universel objet de réflexion pour **P. RICŒUR** ? Quels sont les peuples particulièrement concernés par ce phénomène ?
2. Quelles sont les conséquences générales positives et négatives du phénomène d'universalisation ?

Donnez quelques exemples tirés du texte de ces deux catégories de conséquences.
3. Que peut-on appeler une "culture de consommation" ? Quels sont les effets dangereux de son développement ? Donnez quelques exemples de ces effets.
4. Pourquoi le problème posé aux "peuples qui sortent du sous développement" est-il plus aigu que celui que doivent affronter les nations plus avancées ?
5. Dégagez la structure logique du texte en faisant apparaître son plan.

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.
- (2) P. Ricœur constate : "C'est un fait que toute culture ne peut supporter et absorber le choc de la civilisation mondiale".

Développez et recherchez des exemples pouvant étayer cette affirmation.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat/Recherche.

- (1) La rencontre avec les autres civilisations ne comporte-t-elle pas des conséquences graves également pour les nations industrialisées ? (Vous insisterez sur les effets positifs et négatifs d'un tel contact).
- (2) "Cultures nationales en Mauritanie".
(Ressemblances/différences)

www.ipn.mr

ENGAGEMENT ET INSTITUTIONS SOCIALES

www.ips.mr

www.ipn.mr

ECRIRE

Jean-Marie-Gustave LE CLEZIO est un écrivain français né en 1940. Ses romans, après avoir reflété l'angoisse des sociétés déshumanisées puis célébré les nouveaux horizons découverts au cours de lointains voyages qui l'ont mis en contact avec d'anciennes civilisations (Amérique du Sud) et avec la nature, se colorent de poésie. L'écrivain lui-même trouve dans l'écriture une voie d'accès à la liberté. En 1980, le roman "Désert" réunit l'ensemble des thèmes essentiels de son oeuvre et ouvre peut-être de nouvelles perspectives au genre romanesque.

Dès 1967, dans un essai, "L'extase matérielle", Le Clézio médite sur l'expérience de l'écriture.

*

*

Écrire, ça doit sagement servir à quelque chose. Mais à quoi ? Ces petits signes tarabiscotés qui avancent tout seuls, presque tout seuls, qui couvrent le papier blanc, qui gravent sur les surfaces planes, qui dessinent l'avancée de la pensée. Ils rognent. Ils ajustent. Ils caricaturent. Je les aime bien, ces armées de boucles et de pointillés. Quelque chose de moi vit en eux.

Même s'ils n'ont pas de perfection, même s'ils ne communiquent pas vraiment, je les sens qui tirent vers moi la force de la réalité. Avec eux, tout se transforme en histoires, tout avance vers sa fin. Je ne sais pas quand ils s'arrêteront. Leurs contes sont vrais ou faux. Ça m'est égal. Ce n'est pas pour ça que je les écoute. Ils me plaisent, et c'est avec plaisir que je me laisse tromper par le rythme de leur marche, que j'abandonne tout espoir de les comprendre un jour, Écrire, si ça sert à quelque chose, ce doit être à ça : à témoigner. A laisser ses souvenirs inscrits, à déposer doucement, sans en avoir l'air, sa grappe d'oeufs qui fermenteront. Non pas à expliquer, parce qu'il n'y a peut-être rien à expliquer, mais à dérouler parallèlement. L'écrivain est un faiseur de paraboles. Son univers ne naît pas de l'illusion de la réalité, mais de la réalité de la fiction. Il avance ainsi, splendidement aveugle, par à-coups, par duperies, par mensonge, par

minuscules complaisances. Ce qu'il crée n'est pas créé pour toujours. Ça doit avoir la joie et la douleur des choses mortelles. Ça doit avoir la puissance de l'imperfection. Et ça doit être doux à écouter, doux et émouvant comme une aventure imaginée. S'il pose des jalons, ce ne sont pas ceux de la vie humaine. Comme une formule d'algèbre, il réduit le monde à l'expression de figures en relation avec un quelconque système cohérent. Et le problème qu'il pose est toujours résolu. L'écriture est la seule forme parfaite du temps. Il y avait un début, il y aura une fin. Il y avait un signe. Il y aura une signification. Puérole, délicate, tendre comédie du langage. Monde extrait, dessin accompli. Volonté implacable, éternelle avancée des armées de petits signes mystérieux qui s'ajoutent et se multiplient sur papier. Qu'y a-t-il là ? Qu'est-ce qui est marqué ? Est-ce moi ? Ai-je fait entrer le monde enfin dans un ordre ? Ai-je pu le faire tenir sur un seul petit carré de matière blanche ? L'ai-je ciselé ? Non, non ne pas se tromper là-dessus : je n'ai fait que raconter des légendes des hommes.

Les formes que prend l'écriture, les genres qu'elle adopte ne sont pas tellement intéressants. Une seule chose compte pour moi : c'est l'acte d'écrire.

Les structures des genres sont faibles. Elles éclatent facilement. Les lecteurs et les critiques se laissent abuser par ces formes : ils ne veulent pas juger des individus, mais des oeuvres. Des oeuvres ! Est-ce que cela existe ? Evidemment les genres littéraires existent, mais ils n'ont aucune importance.

Ils ne sont que des prétextes. Ce n'est pas en voulant faire un roman qu'on fait de l'art. Ce n'est pas parce qu'on appelle son livre "poèmes" qu'on est poète. C'est en faisant de l'écriture, de l'écriture pour soi et pour les autres, sans autre visée que d'être soi, qu'on atteint l'art.

Jean-Marie-Gustave LE CLEZIO

"L'extase matérielle" (1967), éd. Gallimard Idée

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. "*Ecrire, ça doit sagement servir à quelque chose*". Mais à quoi? Quelle réponse le premier paragraphe apporte-t-il à cette question ?
2. Précisez les caractéristiques de l'univers de l'écrivain tel qu'il est évoqué dans le 2^{ème} paragraphe.
3. En quoi consiste "l'art" selon Le Clézio ? L'écrivain doit-il, peut-il, veut-il être engagé ?
4. Quelle importance, Le Clézio accorde-t-il aux formes et aux genres littéraires ?

II – EXPRESSION ECRITE

"Ecrire", ça doit sagement servir à quelque chose. Mais à quoi?

Répondez, vous aussi à votre tour, à cette question en illustrant votre développement d'exemples précis..

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

L'écrivain doit-il être engagé ?

L'ART ET L'ECRIVAIN

Albert CAMUS (1913-1960), essayiste, romancier et dramaturge français, évolue d'une pensée proche du courant existentialiste à la conviction humaniste affirmant la nécessité d'une solidarité universelle agissante. Parmi ses œuvres les plus connues on peut citer "Le mythe de Sisyphe" (1942), "Caligula" (1945), "La peste" (1947), "L'homme révolté" (1951). Il reçoit le prix Nobel de Littérature en 1957, et lors du discours qu'il prononce à l'occasion de sa réception, il s'interroge sur la place et le rôle de l'écrivain contemporain dans la société.

Le passage qui suit est extrait de ce "Discours de Suède" prononcé à Stockholm le 10 décembre 1957.

*

*

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas se séparer ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et s'ils ont un parti à prendre en ce monde ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne règnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. Ou sinon, le voici seul et privé de son art. Toutes les armées de la tyrannie avec leurs millions d'hommes ne l'enlèveront pas à la solitude, même et surtout s'il consent à prendre leur pas. Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence, et à le relayer pour le faire retentir par les moyens de l'art.

Aucun de nous n'est assez grand pour une pareille vocation. Mais dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.

Pendant plus de vingt ans d'une histoire démentielle, perdu sans secours, comme tous les hommes de mon âge, dans les convulsions du temps, j'ai été soutenu ainsi : par le sentiment obscur qu'écrire était aujourd'hui un honneur, parce que cet acte obligeait, et obligeait à ne pas écrire seulement. Il m'obligeait particulièrement à porter, tel que j'étais et selon mes forces, avec tous ceux qui vivaient la même histoire, le malheur et l'espérance que nous partagions.

Albert CAMUS - *Discours de Stockholm* – 1957

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Camus est-il pour ou contre l'engagement de l'écrivain ?
2. Quelle définition donne-t-il de l'art et quelles conséquences cette définition a-t-elle sur la situation de l'écrivain dans la société ?
3. Quelles images illustrent les attitudes possibles de l'écrivain dans la société où il vit ?
4. Relevez les passages du texte où Camus précise les objectifs de l'engagement de l'écrivain.
5. Quels événements historiques ont pu contribuer à créer chez Camus la prise en compte des exigences morales ?

II – EXPRESSION ECRITE

Expliquez, commentez et discutez cette affirmation d'Albert Camus : "L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes".

Vous illustrerez votre développement d'exemples précis tirés de vos lectures.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

Est-il possible pour un écrivain d'être neutre ?

LITTERATURE ENGAGEE

Sur **J.P. SARTRE**, voir introduction au texte *L'enjeu de la torture* (thème : Tensions sociales).

Dans la présentation du premier numéro de la revue qu'il dirige, "*Les Temps Modernes*", **SARTRE** définit le rôle qu'il assigne à l'écrivain et à la littérature (Préface publiée dans "*Situations*" 1948, éd. Gallimard).

*

*

L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on ... Mais le procès de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. L'occupation nous a appris la nôtre. Puisque nous agissons sur notre temps par notre existence même, nous décidons que cette action sera volontaire. Encore faut-il préciser : il n'est pas rare qu'un écrivain se soucie pour sa modeste part, de préparer l'avenir. Mais il y a un futur vague et conceptuel qui concerne l'humanité entière et sur lequel nous n'avons pas de lumière : l'Histoire aura-t-elle une fin ? Le soleil s'éteindra-t-il ? Quelle sera la condition de l'homme dans le régime socialiste de l'an 3000 ? Nous laissons ces rêveries aux romanciers d'anticipation, c'est l'avenir de notre époque qui doit faire l'objet de nos soins : ... Quand finira la guerre ? Comment rééquiperait-on le pays ? Comment aménagerait-on les relations internationales ? Que seront les réformes sociales ? Les forces de la réaction triompheront-elles ? Y aura-t-il une révolution et que sera-t-elle ? Cet avenir, nous le faisons nôtre, nous ne voulons point en avoir d'autres.

Jean-Paul SARTRE - *Situations II* (1948), éd. Gallimard

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Qui parle ? Que représentent les pronoms "Je" et "Nous" ? A qui s'adresse Sartre ?
2. En vous aidant des notes du texte, expliquez l'indignation de Sartre contre Flaubert et Goncourt et son admiration pour Zola et Gide.
3. Quel est le domaine quasi exclusif de l'engagement de l'écrivain selon les questions posées par Sartre ?

II – EXPRESSION ECRITE

Parmi les écrivains que vous connaissez quels sont ceux qui correspondent à la conception Sartrienne de l'écrivain engagé? Donnez des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche.

Parmi les écrivains mauritaniens d'expression française que vous connaissez, existe-t-il des écrivains engagés ?

Donnez leurs noms et expliquez leur(s) engagement(s) par des exemples précis.

L'ART PEUT-IL ETRE ENGAGE ?

Alain ROBBE-GRILLET est un écrivain français né en 1922. Auteur de plusieurs romans parmi lesquels on peut citer "Les gommages" (1953) "Dans le labyrinthe" (1959) et des scénarios de films ("L'année dernière à Marienbad ") ; il publie un essai en 1963, "Pour un Nouveau Roman ", dans lequel il expose ses recherches sur le génie romanesque et conteste, comme quelques autres romanciers contemporains, les fondements traditionnels du genre. Se défiant de toute idéologie et persuadé du fait que l'écrivain n'a guère de pouvoir sur son époque, il propose que chacun tente, selon son tempérament et ses analyses personnelles, une nouvelle forme de création romanesque.

"Le seul engagement possible pour l'écrivain, c'est la littérature", écrit-il notamment (chap. "Nouveau roman, homme nouveau "). Parmi les "Notions périmées" à propos de l'Art en général, il place celle d'"engagement" chère à Sartre et à ses disciples...

*

*

Du point de vue de la révolution, tout doit concourir directement au but final : la libération du prolétariat... Tout, y compris la littérature, la peinture, etc. Mais pour l'artiste au contraire, et en dépit de ses convictions politiques les plus fermes, en dépit même de sa bonne volonté de militant, l'art ne peut être réduit à l'état de moyen au service d'une cause qui le dépasserait, celle-ci fût-elle la plus juste, la plus exaltante ; l'artiste ne met rien au-dessus de son travail, et il s'aperçoit vite qu'il ne peut créer que pour rien ; la moindre direction extérieure le paralyse, le moindre souci de didactisme ou seulement de signification lui est une insupportable gêne ; quel que soit son attachement au parti ou aux idées généreuses, l'instant de la création ne peut que le ramener aux seuls problèmes de son art.

Or, même au moment où l'art et la société, après des épanouissements comparables, semblent traverser des crises parallèles, il reste évident que les problèmes qu'ils posent, l'un et l'autre, ne sauraient être résolus de la même manière.

Plus tard, sans doute, les sociologues découvriront dans les résolutions de nouvelles similitudes. Mais, pour nous, en tout cas, nous devons reconnaître honnêtement, clairement, que le combat n'est pas le même ; et que, aujourd'hui comme toujours, il y a un antagonisme direct entre les deux points de vue. Ou bien l'art n'est rien ; et, dans ce cas, peinture, littérature, sculpture, musique pourront être enrôlées au service de la cause révolutionnaire ; ce ne seront plus que des instruments, comparables aux armées, aux machines-outils, aux tracteurs agricoles : seule comptera leur efficacité directe et immédiate. Ou bien l'art continuera d'exister en tant qu'art ; et, dans ce cas, pour l'artiste au moins, il restera la chose la plus importante au monde. Vis-à-vis de l'action politique, il paraîtra toujours, alors, comme en retrait inutile, voire franchement réactionnaire. Pourtant nous savons que, dans l'histoire des peuples, lui seul, cet art, censément gratuit, trouvera sa place aux côtés, peut-être, des syndicats ouvriers et des barricades.

Il nous faut donc maintenant, une fois pour toutes, cesser de prendre au sérieux les accusations de gratuité, cesser de craindre "l'art pour l'art" comme le pire des maux, récuser tout cet appareil terroriste que l'on brandit devant nous sitôt que nous parlons d'autre chose que de la lutte des classes ou de la guerre anti-colonialiste.

A. ROBBE-GRILLET

"Pour un nouveau roman" (1963 - essai)
Sur quelques notions périmées, éd. Minit

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle réponse Robbe-Grillet apporte-t-il à la question "l'art peut-il être engagé" ? Parle-t-il en son nom ou au nom de plusieurs artistes et écrivains ?
2. Quelle est l'idéologie servant de point de départ dans lequel s'engage Robbe-Grillet ?
3. Comment l'artiste considère-t-il l'engagement ? Pourquoi le refuse-t-il ?
4. Quelle est la position définitive de Robbe-Grillet vis-à-vis de la notion d'art engagé ?
5. Comparez sa position à celle d'autres écrivains que vous connaissez.

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Quelles sont les tendances actuelles des écrivains africains à propos de la controverse sur l'engagement ?
- (2) Connaissez-vous des écrivains africains engagés ?
Illustrez leur engagement par des exemples précis.

AMERES DESILLUSIONS

Ahmadou KOUROUMA, né en 1927, est un écrivain ivoirien, d'origine malinké.

En 1969, il fait publier le roman "Les soleils des Indépendances". Ecrit dans une langue très originale transposant en français images et rythme malinké, ce roman est à la fois fresque sociologique et satire politique très mordante. Fama, le personnage central, dernier descendant des princes du Horodougou, a été réduit, par les mutations consécutives à l'époque coloniale et à l'indépendance, à la condition de misérable "vautour" parasite concurrençant les griots dans la société mondaine issue des "soleils des indépendances". Sortant d'une cérémonie de funérailles où il a été injurié et blessé dans son honneur, il se remémore son passé dans un long monologue intérieur rythmé par la traversée de la ville moderne où il vit depuis sa déchéance.

*

*

Mais au fond, qui se rappelait encore parmi les nantis, les peines de Fama ? Les soleils des indépendances s'étaient annoncés comme un orage lointain et dès les premiers vents Fama s'était débarrassé de tout : négoce, amitiés, femmes, pour user les nuits, les jours, l'argent et la colère à injurier la France, le père, la mère de la France. Il avait à venger cinquante ans de domination et une spoliation. Cette période d'agitation a été appelée les soleils de la politique. Comme une nuée de sauterelles les indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique. Fama avait, comme le petit rat de marigot, creusé le trou pour le serpent avaleur de rats, ses efforts étaient devenus la cause de sa perte car comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches. Passaient encore les postes de ministres, de députés, d'ambassadeurs, pour lesquels lire et écrire n'est pas aussi futile que des bagues pour un lépreux. On avait pour ceux-là des prétextes pour

l'écarter, Fama demeurait analphabète comme la queue d'un âne. Mais quand l'Afrique découvrit d'abord le parti unique (le parti unique - le savez-vous ? - ressemble à une société de sorcières, les grandes initiées dévorent les enfants des autres), puis les coopératives qui cassèrent le commerce, il y avait quatre-vingts occasions de contenter et de dédommager Fama qui voulait être Secrétaire général d'une sous-section du parti ou directeur d'une coopérative. Que n'a-t-il pas fait pour être coopté ? Prier Allah nuit et jour, tuer des sacrifices de toutes sortes, même un chat noir dans un puits ; et ça se justifiait ! Les deux plus viandés et gras morceaux des indépendances sont sûrement le secrétariat général et la direction d'une coopérative... Le secrétaire général et le directeur, tant qu'ils savent dire les louanges du président, du chef unique et de son parti, le parti unique, peuvent bien engouffrer tout l'argent du monde sans qu'un seul œil ose ciller dans toute l'Afrique.

Mais alors, qu'apportèrent les indépendances à Fama ? Rien que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau. Il peut tirer dessus avec les canines d'un molosse affamé, rien à en tirer, rien à sucer, c'est du nerf, ça ne se mâche pas. Alors comme il ne peut pas repartir à la terre parce que trop âgé (le sol du Horodougou est dur et ne se laisse tourner que par des bras solides et des reins souples), il ne lui reste qu'à attendre la poignée de riz de la providence d'Allah en priant le Bienfaiteur miséricordieux, parce que tant qu'Allah résidera dans le firmament, même tous les conjurés, tous les fils d'esclaves, le parti unique, le chef unique, jamais ils ne réussiront à faire crever Fama de faim.

Ahmadou KOUROUMA

"Les soleils des Indépendances" éd. Le Seuil

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. A quoi correspond la période des "Soleils de la politique" ?
Quelle est l'attitude de Fama pendant cette période ?
2. A quoi correspond la période des *soleils des indépendances*?
Analysez les différentes causes de l'échec de Fama.
3. Quelle est la portée critique de ce texte ?
4. Quel est le procédé employé pour exprimer cette critique ?
5. En quoi consiste l'engagement d'A. Kourouma dans ce texte ?

II – EXPRESSION ECRITE

Dans quelle mesure l'indépendance des pays africains peut-elle être perçue comme une déception par les citoyens de ces pays?
Donnez des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche/Exposé/Débat.

- (1) Littérature orale et engagement dans les sociétés africaines.
- (2) De nos jours, peut-on dire que l'oralité continue à jouer son rôle d'antan de conservation du patrimoine culturel ?

TENSIONS SOCIALES

www.iph.mr

www.ipn.mr

L'ENJEU DE LA TORTURE

Jean-Paul SARTRE (1905-1980), philosophe et écrivain français a eu une grande influence sur la philosophie contemporaine et s'est profondément "engagé" dans les luttes politiques et sociales françaises et internationales toute sa vie durant. A travers une production littéraire abondante et très variée (traités de philosophie, romans, pièces de théâtre, essais, articles de presse), il assume le rôle qu'il estime devoir être ce lui de l'écrivain contemporain. Pendant la guerre d'Algérie paraît un petit livre qui fait grand bruit dans l'opinion publique : "La question" d'Henri ALLEG (éd. Gallimard). C'est un violent réquisitoire contre la torture. C'est après avoir lu ce livre que SARTRE écrit l'article qui suit.

*

*

La torture est une vaine furie, née de la peur : on veut arracher d'un gosier, au milieu des cris et des vomissements de sang, le secret de tous. Inutile violence : que la victime parle ou qu'elle meure sous les coups, l'innombrable secret est ailleurs, hors de portée ; le bourreau se change en Sisyphe : il applique la question, il lui faudra recommencer toujours.

Même silence, pourtant, même cette peur, même ces dangers toujours invisibles et toujours présents ne peuvent expliquer tout à fait l'acharnement des bourreaux, leur volonté de réduire à l'abjection les victimes et, finalement, cette haine de l'homme qui s'est emparée d'eux sans leur consentement et qui les a façonnés.

Qu'on s'entretue, c'est la règle : on s'est toujours battu pour des intérêts collectifs ou particuliers. Mais dans la torture, cet étrange match, l'enjeu semble radical : c'est pour le titre d'homme que le tortionnaire se mesure avec la torture et tout se passe comme s'ils ne pouvaient appartenir ensemble à l'espèce humaine.

Le but de la question n'est pas seulement de contraindre à parler, à trahir : il faut que la victime se désigne elle-même, par ses cris et par sa soumission, comme une bête humaine. Aux yeux de tous et à ses propres yeux. Il faut que sa trahison la brise et débarrasse à jamais d'elle. Celui qui cède à la question, on n'a pas

seulement voulu le contraindre à parler, on lui a pour toujours imposé un statut : celui de sous-homme.

Cette radicalisation de l'enjeu est un trait de l'époque. C'est que l'homme est à faire. En aucun temps la volonté d'être libre n'a pas été plus consciente ni plus forte; en aucun temps l'oppression plus violente ni mieux armée.

Jean-Paul SARTRE "*Une victoire*"
Extr. "Situation V" éd. Gallimard – La Pléiade

I - COMPREHENSION DU TEXTE

1. Justifiez le titre du texte.
2. Donnez un autre titre au texte.
3. D'après l'auteur, quelle est l'origine de la torture ? Qu'en pensez-vous ? Justifiez votre réponse.
4. Quel est, selon l'auteur, le but ultime de la torture ?
5. Expliquez dans le texte les mots et expressions suivants :
 - "la question" – "le bourreau se charge en Sisyphe"
 - "l'abjection" – "c'est que l'homme est à faire" .
6. Le but de l'article est-il atteint ? Justifiez votre réponse.
7. Peu-on parler aujourd'hui d'une "radicalisation de l'enjeu de la torture" ? Donnez des exemples précis.
8. A quel contexte historique Sartre se réfère-t-il en écrivant cet article ?

II – EXPRESSION ECRITE : Dissertation.

"La pratique de la torture est une vraie furie de la peur".
Expliquez et discutez cette définition de l'auteur en vous appuyant sur des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Enquête.

"La torture dans le monde". Donnez des exemples précis.

LA FAIM ANNIHILE L'HOMME

Médecin anthropologue et économiste, Josué de CASTRO (1908-1973) est brésilien. Représentant son pays aux Nations Unies, puis président de la FAO, il s'est consacré aux problèmes de la faim dans le monde ("Géographie de la faim", "Géopolitique de la faim", figurent parmi ses ouvrages notoires).

En 1963, il préface un ouvrage dénonçant "ce véritable scandale du 20^{ème} siècle" qui atteint une grande partie de l'humanité et constitue "un des aspects les plus explosifs de la crise" contemporaine. Le fléau de la faim dans le monde, thème central des travaux et de l'action humanitaire de J. de CASTRO, est ici envisagé sous un angle scientifique, dans ses répercussions psycho biologiques sur l'individu.

*

*

Ce n'est pas seulement en agissant sur le corps des individus, en dégradant leur taille, en minant leurs chairs, en mangeant leurs viscères et en creusant des plaies et des trous dans leur peau, que la faim annihile l'homme. C'est encore en agissant sur son esprit, sur sa structure mentale, sur sa conduite sociale.

Si, dans son action déséquilibrante du comportement humain, la faim aigue parvient à déterminer, de préférence, une exaltation anormale de l'esprit, la faim chronique tend à provoquer de la dépression et de l'apathie. Dans une expérience de laboratoire, nous avons eu l'occasion de confirmer l'action déterminante de certains types de faim spécifique sur la perte de l'appétit en administrant à des rats un régime alimentaire d'apparence normale, mais qui manquait pourtant de certains acides, substances génératrices des protéines. Sous l'effet de cette carence expérimentale, l'appétit des animaux tombait d'une manière impressionnante ; mais ces mêmes animaux recommençaient à manger avec voracité lorsque, à ce même régime, on ajoutait quelques milligrammes de certains acides aminés.

C'est par un phénomène identique que le Chinois se contente d'une poignée de riz par jour, que le Mexicain se satisfait d'une

simple tortilla de maïs, et d'une tasse de café et que l'habitant de l'Amazonie travaille dans son seringat après avoir absorbé le matin une simple bouillie de farine de manioc, repas qu'il répétera le soir en regagnant sa cabane. Phénomène qui explique également la perte de toute ambition et le manque d'initiative de ces populations véritablement en marge du monde. Il ne faut pas chercher ailleurs l'origine du conformisme chinois, du fatalisme des castes les plus basses de l'Inde, de l'alarmante imprévoyance de certaines populations latino-américaines.

La tristesse est un autre signe émotionnel des peuples qui souffrent d'une faim chronique. Il n'y a pas, à proprement parler, de races tristes, comme l'affirment lyriquement certains sociologues qui n'ont pas étudié avec attention le problème. Ce qu'il y a, ce sont des peuples tristes, de peuples possédés par cette tristesse qu'entraîne la faim, et qui ne parviennent pas à éprouver de la joie, même sous l'action de l'alcool.

Josué de CASTRO

"Géopolitique de la faim", éd. Ouvrières

I - COMPREHENSION DU TEXTE

1. Justifiez le titre du texte "La faim annihile l'homme".
2. Quels sont les conséquences psycho biologiques de la faim pour l'homme ? Justifiez votre réponse par le texte.
3. Parmi les deux actions de la faim sur l'homme, quelle est celle à laquelle Castro accorde de l'importance ? Pourquoi ?
4. Peut-on considérer ce texte comme une dénonciation de la faim dans le monde ? Justifiez votre réponse.
- 5 Expliquez : "apathie" ; "conformisme" ; "fatalisme"
6. Les résultats des observations faites sur des animaux en laboratoire peuvent-ils s'appliquer à l'homme ?
7. Quels effets la faim chronique a-t-elle sur le comportement des populations "démunies" ? Donnez votre opinion.

II – EXPRESSION ECRITE

Selon un rapport de la FAO, le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde a dépassé le milliard en 2009, ce qui est un chiffre jamais atteint auparavant.

Exprimez votre réaction sous forme de développement suivi et illustré d'exemples précis empruntés à vos lectures. (cf. Internet)

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Enquête/Débat.

- (1) L'action nationale, régionale et mondiale entreprise en faveur de la faim dans le monde.
- (2) N'existe-t-il pas de famines "provoquées" ou, du moins "entretenues" ?

UN HOMME VENU D'UNE AUTRE DUREE

Taher Ben JELLOUN est un écrivain et poète franco-marocain de langue française, né le 1^{er} décembre 1944 au Maroc. Philosophe et psychologue de formation, il est l'auteur d'œuvres variées : études psychosociologiques sur l'émigration et ses problèmes, romans, poèmes, chroniques journalistiques. En 1977, dans un recueil de récits en prose poétique et de poèmes "engagés", "les amandiers sont morts dans leurs blessures" (éd. Maspero), Taher Ben JELLOUN évoque notamment le drame de la solitude que vivent de nombreux travailleurs émigrés. La scène se passe dans le métro parisien.

*

*

Il a la peau brune, des cheveux crépus, de grandes mains calleuses noircies par le travail. Son visage sourit et son front dessine des rides serrées. Il a quarante ans, peut-être moins.

Cet homme, habillé de gris, a pris le métro à la station Denfert-Rocherau, direction Porte-de-la-Chapelle.

D'où vient-il ? Peu importe ! Son visage, ses gestes, son sourire disent assez qu'il n'est pas d'ici. Ce n'est pas un touriste non plus. Il est venu d'ailleurs, de l'autre côté des montagnes, de l'autre côté des mers. Il est venu d'une autre durée, la différence entre les dents. Il est venu seul. Une parenthèse dans sa vie. Une parenthèse qui dure depuis bientôt sept ans. Il habite dans une petite chambre, dans le dix-huitième. Il n'est pas triste. Il sourit et cherche parmi les voyageurs un regard, un signe.

Je suis petit dans ma solitude. Mais je ris. Tiens, je ne me suis pas rasé ce matin. Ce n'est pas grave. Personne ne me regarde.

Ils lisent. Dans les couloirs, ils courent. Dans le métro, ils lisent. Ils ne perdent pas de temps. Moi, je m'arrête dans les couloirs. J'écoute les jeunes qui chantent. Je ris. Je plaisante. Je vais parler à quelqu'un, n'importe qui. Non. Il va me prendre pour un mendiant. Qu'est-ce qu'un mendiant dans ce pays ? Je n'en ai jamais vu. Des gens descendent, se bousculent. D'autres montent. J'ai l'impression qu'ils se ressemblent. Je vais parler à ce couple. Je vais m'asseoir en face de lui, puisque la place est libre, et je vais lui dire quelque chose de gentil : *Aaaa... Maaa.... Oooo...*

Ils ont peur. Je ne voulais pas les effrayer. La femme serre le bras de son homme. Elle compte les stations sur le tableau. Je leur fais un grand sourire et reprends : *Aaaa... Maaa.... Oooo...*

Ils se lèvent et vont s'installer à l'autre bout du wagon. Je ne voulais pas les embêter. Les autres voyageurs commencent à me regarder. Ils se disent : quel homme étrange ! D'où vient-il ? Je me tourne vers un groupe de voyageurs. Rien sur le visage. La fatigue. Je gesticule. Je souris et leurs dis : *Aaaa... Maaa.... Oooo...* Il est fou. Il est saoul. Il est bizarre. Il est peut-être dangereux. Inquiétant. Quelle langue est-ce ? Il n'est pas rasé. J'ai peur. Il n'est pas de chez nous. Il a les cheveux crépus.

Qu'est-ce qu'il veut ? Il ne se sent pas bien. Qu'est-ce qu'il veut ?

Rien. Je ne voulais rien dire. Je voulais parler. Parler avec quelqu'un. Parler du temps qu'il fait. Parler de mon pays : c'est le printemps chez moi ; le parfum des fleurs ; la couleur de l'herbe ; les yeux des enfants ; le soleil ; la violence du besoin ; le chômage ; la misère que j'ai fuie. On irait prendre du café, échanger nos adresses...

Tiens c'est le contrôleur. Je sors mon ticket, ma carte de séjour, ma carte de travail, mon passeport, c'est machinal.

Je sors aussi la photo de mes enfants. Ils sont trois, beaux comme des soleils. Ma fille est une petite gazelle ; elle a des diamants dans les yeux. Mon aîné va à l'école et joue avec les nuages. L'autre s'occupe des brebis.

Je montre tout. Il fait un trou dans le ticket et ne me regarde même pas. Je vais lui parler. Il faut qu'il me regarde. Je mets ma main sur son épaule. Je lui souris et lui dis : *Aaaa... Maaa.... Oooo...* Il met son doigt sur la tempe et le tourne. Je relève le col de mon pardessus et me regarde dans la vitre :

"Tu es fou. Bizarre. Dangereux ? Non. Tu es seul. Invisible. Transparent. C'est pour cela qu'on te marche dessus. Je n'ai plus d'imagination. L'usine ne s'arrêtera pas. Il y aura toujours des nuages sur la ville. Dans le métro, ce sera l'indifférence du métal. C'est triste. Le rêve, ce sera pour une autre fois. À la fin du mois, j'irai à la poste envoyer un mandat à ma femme. À la fin du mois, je n'irai pas à la poste. Je retourne chez moi.

Il descend au terminus, met les mains dans les poches et se dirige, sans se presser, vers la sortie.

Tahar Ben JELLOUN "*Les Amandiers sont morts de leurs blessures*" éd. Maspero, 1976.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Proposez un autre titre au texte.
2. De quels types de discours s'agit-il dans le texte ? Délimitez-les et dites quel effet (positif ou négatif) l'alternance de ces deux discours a-t-elle sur le lecteur ?
3. Justifiez le titre "un homme venu d'une autre durée".
4. A quelle catégorie d'étrangers appartient cet homme ? A-t-il le désir de s'intégrer où il se trouve ? Justifiez votre réponse par le texte.
5. Où se passe la scène ?
6. Quel problème pose le texte ?
7. Comment expliquez-vous la solitude du travailleur émigré ?
8. Quelle(s) initiative(s) proposez-vous pour sortir le travailleur émigré de sa solitude ?
9. Comparez le texte de Taher Ben Jelloun avec d'autres textes traitant de la condition des travailleurs émigrés. Quelles sont les particularités de celui de Taher Ben Jelloun ?

II – EXPRESSION ECRITE

Jean Jacques Rousseau a écrit : "*Vivre seul est le paradis de l'homme de bien*". Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Enquête.

- (1) Vous avez certainement connu des instants de solitude. Racontez en quelles circonstances. Aimez-vous la solitude ou, au contraire, vous paraît-elle pénible ? Pensez-vous qu'on puisse en tirer profit ? Dans quelles conditions ?
- (2) **Enquête** : les défis de l'immigration.

TEXTE 4

La délinquance est une conduite caractérisée par des délits répétés, considérée surtout comme un aspect social (comportement anti-social) mais également pénal (conflit avec la loi). Elle intéresse tous les pays qu'ils aient été victimes ou qu'ils craignent de l'être un jour. C'est dire combien les articles ou les dossiers sur la délinquance sont d'actualité.

*

*

Malgré la croissance économique fabuleuse dans la Communauté Européenne, il y a en Europe occidentale des millions de gens pauvres et des millions d'enfants qui sont victimes d'une situation sociale déplorable. Une assez grande partie des enfants (et des adultes) ont de troubles psychiques ou terminent l'école sans diplôme.

Le nombre des actes de vandalisme et le nombre de vols et d'autres délits commis par des mineurs a augmenté d'une façon spectaculaire. Ces faits permettent d'éclairer un fait de société plus qu'ils révèlent un fait nouveau sur le psychisme des enfants.

La cause fondamentale de ces perturbations sociales dans nos pays démocratiques et prospères est, selon moi, notre habitude de réduire notre conception de la vie. Nous sommes fascinés, - je voudrais dire : ensorcelés -, par l'évolution spectaculaire des sciences positives, par l'illusion du pouvoir que nous pourrions exercer sur notre environnement, par le désir de posséder les dernières nouveautés.

Etre fort, ne rien devoir à l'autre, être libre, ne dépendre de personne, voilà l'idéal qui est à l'opposé de l'idéal communautaire. A cause de cette conception réduite de la vie humaine, il n'y a plus, ou beaucoup moins, de sentiment d'appartenance. Les villages ont perdu leur âme. Dans les grandes villes, on ne se connaît pas; on se barricade chez soi. La grande famille, avec les oncles, les grands-parents, les cousins, est disloquée, dispersée, La famille nucléaire elle-même est en danger. Cela est évident lorsqu'on considère le taux de divorce. Les gens se retrouvent isolés et angoissés. Ils recherchent alors des excitants: la drogue, l'alcool. Ou bien ils cherchent des émotions fortes dans des relations sexuelles passagères, égoïstes, sans tendresse, sans alliance.

Tous ceux dans notre société qui vivent dans l'angoisse, qui subissent des pressions défavorables, qui ne sont pas aimés, qui sont marginalisés, sont traités par nos institutions d'aide social et thérapeutique d'une façon plutôt destructive, parce qu'on veut les contrôler, parce qu'on a le pouvoir, parce qu'on se croit meilleur. Il y a une distance psychologique énorme entre les clients et les professionnels. L'alternative que je propose est d'être moins fixé sur les faiblesses, les déviances et les défauts. Cette réduction est fondamentalement injuste vis-à-vis de l'être humain. Cet homme marginalisé, angoissé ou en détresse, a, avant tout, besoin de quelqu'un qui croit en lui et qui le supporte, qui l'encourage et mette en valeur ses qualités et ses talents. Le professionnel est avant tout quelqu'un qui se sent responsable, qui répond à l'appel de l'autre pour le respecter et le supporter.

Suivant notre philosophie de base, il est essentiel que les parents restent responsables de l'éducation de leurs enfants. La question qui se pose ici est comment changer l'attitude et le comportement des parents lorsqu'ils sont eux-mêmes perturbés, non motivés, dépressifs, lorsqu'ils sont eux-mêmes victimes d'une éducation défailante ? La réponse à cette question n'est certainement pas facile. Quand les parents viennent pour la première fois me consulter ou pendant la première visite que je rends à la famille, je remarque d'abord leur insécurité, leur angoisse d'être condamné, leur sentiment d'échec, peut-être leur colère ou leur agressivité vis-à-vis de l'enfant. Ici, l'écoute est terriblement importante ! Il faut que je connaisse leur perception des problèmes, leurs interprétations, leurs angoisses, leurs blessures. Je suis là pour les soulager, pour leur donner le sentiment qu'ils sont pas seuls. Les personnes marginalisées et perturbées, ou les parents qui ne savent plus comment traiter leurs enfants, sont souvent face à la solitude. Ils ont besoin de quelqu'un qui les rassure, qui leur donne le sentiment qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a des gens à qui on peut faire confiance, des gens qui peuvent être soutien dans la vie. Ces parents sont assez démunis et c'est important qu'il y ait là une possibilité pour eux de parler de ce qu'ils vivent. Simplement, d'être accueillis, de sentir qu'en fait éduquer leur enfant c'est quelque chose à la fois de très important et à la fois qu'il faut dédramatiser.

Il faut dédramatiser aussi les problèmes et les troubles de comportement de l'enfant, parce que dans ce domaine c'est souvent la perception des parents qui est colorée négativement par opposition aux faits réels. C'est ici justement qu'un diagnostic des qualités et des aspects positifs pourrait être éclairant.

Article extrait d'Internet

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Donnez un titre au texte
2. D'après le contenu du texte, expliquez ce qu'est "l'idéal communautaire" ; "mythe du développement personnel".
3. Certes, le nombre de délits a augmenté et c'est condamnable.

N'y a-t-il pas de circonstances atténuantes ? Qu'est-ce qui a poussé les enfants et les adultes à ces gestes regrettables mais compréhensifs ?

4. D'après le texte, quels sont les principes d'une aide sociale ? En connaissez-vous d'autres ?
5. Pourquoi étudie-t-on l'être humain à partir de ses défauts ?
6. Quelle opinion l'auteur de ce texte a-t-il des parents victimes d'une éducation défailante ?

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Enquête

- (1) La délinquance juvénile dans votre quartier, ville ou village.
- (2) Pensez-vous que la cause profonde de la délinquance juvénile soit l'inadaptation à notre environnement ?

EDUQUER CONTRE LE RACISME

Jacqueline Costa-Lascoux est sociologue, directrice de recherches au Centre national de recherches scientifiques (CNRS).

Docteur en droit, elle dirige depuis juillet 2004 l'Observatoire des statistiques de l'immigration et de l'intégration (OSII). Egalement investie dans les questions de l'enseignement, elle est présidente de la Fédération nationale des écoles, des parents et des éducateurs, et a été présidente de la Ligue de l'enseignement.

*

*

Depuis quelques années, à l'école comme dans la société, différents discours contre le racisme se sont succédé, voire superposés. Y en a-t-il un qui vous semble prévaloir aujourd'hui ?

Actuellement, on assiste à un certain effacement du discours des généticiens au profit des discours des philosophes et des sociologues qui valorisent la diversité culturelle, présentée comme une richesse, un apport au développement de la démocratie. Par ailleurs, tout le monde a désormais compris l'inefficacité, voire le caractère contre-productif, d'un discours purement moralisateur et incantatoire contre le racisme. Quant à l'explication qui lie racisme et exclusion, elle est moins présente, car l'observation quotidienne montre que les gens exclus sont parfois autant victimes qu'auteurs de racisme.

Ainsi, on observe, dans les « quartiers sensibles », des manifestations violentes de racisme entre les jeunes eux-mêmes et entre les « communautés ». Si la situation socio-économique favorise les processus de discrimination, le racisme est un phénomène plus complexe que le produit des inégalités sociales.

En quoi réside cette complexité du racisme ?

La logique du « bouc émissaire » est une logique atemporelle, mais les « cibles » du racisme sont variables selon les circonstances et les époques. Ainsi, le racisme ne se réduit pas à un face-à-face de la société française avec « ses immigrés ». La société française est, elle-même, hétérogène et nombre d'« immigrés » victimes de racisme sont déjà français. On constate aussi que des étudiants d'origine étrangère peuvent être en butte au racisme. Le niveau d'instruction ne met pas à l'abri des injures et des actes de discrimination. D'autre part, on connaît bien les mécanismes de victimisation qui conduisent à se revendiquer comme victime du racisme : « Un professeur met une mauvaise note, il est raciste ; une fille ne veut pas sortir avec moi, elle est raciste... ». Cela conduit à une banalisation de l'expression raciste. S'il n'y a plus guère de personnes qui professent ouvertement des idéologies racistes, en revanche, les réactions de rejet au quotidien se développent. C'est le racisme banal, le populisme qui se répandent le plus communément aujourd'hui. Et beaucoup se justifient par l'idée que « les plus racistes, ce sont les autres ». Les processus sont complexes et évoluent rapidement dans leur expression. On ne peut donc plus se permettre des discours réducteurs.

D'où la difficulté d'en parler, notamment à l'école ?

La lutte contre les discriminations, dont le racisme est l'une des formes, fait partie intégrante de l'éducation du futur citoyen. Dans ce cadre, l'école républicaine a pour tâche de rappeler les valeurs fondatrices, d'apporter des éléments d'explication, d'analyse, d'argumentation, de rappeler les droits fondamentaux.

La plus grande difficulté est que l'école, elle-même, est un lieu où se vivent des situations de discrimination. Ainsi les problèmes de violence sont-ils très liés à des sentiments d'injustice, d'humiliation, d'irrespect, que les élèves disent ressentir. Il faut alors analyser, voir comment on entre dans une surenchère de comportements discriminatoires.

N'est-ce pas conférer à l'école une dimension citoyenne qu'elle n'a pas forcément ?

Il faudrait que l'école se conçoive comme une petite « Cité » avec un grand « C », comme un établissement démocratique où le jeune apprend les droits de l'homme et la démocratie. C'est la mission fondamentale de l'école que d'enseigner à l'élève à devenir un citoyen responsable et respectueux de la dignité de ses concitoyens. En cela, l'école a devant elle un énorme chantier.

Comment cette éducation à la démocratie peut-elle prendre corps ?

Par l'instauration d'un parcours civique, de la maternelle au baccalauréat. Ce parcours pourrait s'élaborer autour de la réflexion sur les valeurs, la mise en relation de ces dernières avec les savoirs et les pratiques, la mise en place de modes de participation de tous, élèves compris, à la vie de la communauté éducative. En fait, il faudrait retrouver le sens de l'école à partir de certains principes : l'égalité des élèves, la lutte contre les discriminations, la liberté d'expression, le respect d'autrui, la laïcité.

Ainsi, dans l'éducation contre le racisme, chaque enseignant est partie prenante. Le professeur de français dispose de textes littéraires, le professeur de mathématiques peut enseigner qu'égalité n'est pas similitude, celui de biologie que la couleur de la peau n'est pas un critère très pertinent de classification. Enfin, chaque projet d'établissement devrait posséder un volet « démocratie » pouvant revêtir de multiples formes d'échanges linguistiques, d'expression artistique, de débats...

Alors, la Semaine contre le racisme apparaîtrait comme un moment de consécration des actions menées et non pas comme une simple pause dans le calendrier des activités scolaires.

Et que devient le cours d'éducation civique en tant que tel ?

Il reste le lieu privilégié pour analyser le racisme comme phénomène historique, pour montrer les conséquences des idéologies racistes, aborder les différentes formes d'expression du racisme, étudier les prises de position des grandes figures de la lutte contre le

racisme, la chronologie de la conquête des libertés... Ces éléments de connaissance seront reliés aux actions menées par les élèves. Quant aux moyens, ils peuvent être développés par des partenariats avec les associations. La participation à des campagnes de sensibilisation, à des expositions, à des spectacles complète les études de cas faites en classe.

Devant les dangers de stigmatisation, voire de victimisation, ne peut-il se révéler délicat pour des enseignants ayant devant eux des élèves d'origine immigrée de parler du racisme ?

Certains enseignants savent traiter de ces questions sans heurter les élèves. Pour ceux qui seraient moins à l'aise, le rôle de la communauté éducative est essentiel. Un travail collectif est toujours moins traumatisant. Autre possibilité : solliciter des intervenants extérieurs. Pourquoi ne pas faire venir un juriste, un biologiste, un écrivain, un témoin des combats de la Résistance ? Inviter l'assistant d'anglais à évoquer la situation des minorités ethniques en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, au Canada... Il est possible aussi d'organiser des échanges avec des élèves d'un autre établissement. Je milite beaucoup pour les échanges entre établissements du centre-ville et de la banlieue et avec ceux de pays étrangers.

À ce propos, que pensez-vous de la décision de certains établissements en France et en Belgique de suspendre leurs échanges avec des élèves autrichiens ?

Je trouve cela regrettable car les élèves ne sont pas responsables des résultats électoraux de leur pays. Lutter contre le racisme c'est échanger, exprimer sa solidarité, sa fraternité, et non pas exclure, fermer les portes, stigmatiser en retour.

Avec les élèves, il faut commencer par démonter le mécanisme simpliste du racisme, qui globalise pour déprécier et qui introduit une rupture dans la communication selon la logique d'affrontement du « eux et nous ».

Éduquer contre le racisme demande aussi de s'appuyer sur des faits. L'actualité, les élections en Autriche ou les récents événements d'Andalousie, par exemple, peuvent-ils servir de support ?

Je suis tout à fait favorable à l'analyse de faits de l'actualité, mais en parlant du traitement de l'information, en procédant à une étude critique du rôle des médias. C'est aussi l'occasion d'une approche interdisciplinaire. Concernant les actes racistes contre des ouvriers marocains en Andalousie, par exemple, le professeur d'espagnol peut montrer comment les journaux espagnols ont traité la question ; le professeur d'histoire géographique peut situer le contexte et celui de SES, aborder l'origine économique et sociale des troubles xénophobes. Une comparaison peut être faite avec des événements pris dans l'histoire et dans d'autres pays.

Pensez-vous que l'école en tant qu'institution puisse valoriser auprès des élèves le fait qu'elle est, de par sa fonction intégratrice, l'un des premiers remparts contre le racisme ?

Elle ne serait pas crédible si elle se contentait de transmettre des savoirs disciplinaires. Mais sa mission intégratrice se heurte aux disparités entre établissements scolaires, entre filières. Les orientations sélectives, l'apparition de classes que certains qualifient d'« ethniques » en sont des signes préoccupants. Ce n'est pas là, bien sûr, le résultat d'une volonté délibérée de l'école, mais la conséquence de l'ethnisation de certains quartiers. Se cacher derrière un discours républicain purement formel risque alors d'engendrer des effets pervers. Or l'exemplarité de l'institution est la meilleure leçon de liberté et d'égalité qui puisse être donnée contre le racisme. Enseigner l'éducation civique et faire de nos écoles des lieux d'apprentissage de la démocratie sont les moyens les plus efficaces pour combattre les discriminations.

Propos recueillis par **Isabelle Sébert**
Directrice de recherches au CNRS

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. "Un discours moralisateur et incantatoire". Expliquez cette expression.
D'après l'auteur, ce type de discours est-il efficace ? Justifiez votre réponse.
2. Quel rapport y a-t-il entre racisme et exclusion ? Expliquez et justifiez votre réponse par le texte.
3. Relevez les mots et expressions qui prouvent la complexité de la notion de "racisme".
4. Comment lutter contre le racisme ? Justifiez votre réponse par le texte.
5. Peut-on parler de racisme en classe ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
6. Essayez de dégager en une phrase l'idée générale qui inspire ce texte.

II – EXPRESSION ECRITE

"Les plus racistes, ce sont les autres". Cette affirmation exprime-t-elle une vérité à laquelle vous souscrivez ?

Illustrez vos arguments d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Débat / Enquête.

Peut-on éduquer contre le racisme ?

RELATIONS INTERNATIONALES

www.iqr.mr

www.ipn.mr

LA MONDIALISATION

Jamais on n'a produit tant de richesses. Jamais les technologies n'ont été aussi développées. Jamais les échanges n'ont été aussi nombreux entre les pays. Pourtant les inégalités et la pauvreté ne cessent de s'accroître. La mondialisation, phénomène marquant depuis une trentaine d'années, générée par les progrès des transports et des télécommunications, a amplifié les relations économiques, financières, culturelles entre les sociétés humaines, mais n'a pas à ce jour amélioré le bien-être des Hommes.

L'expansion des communications (facilitant la circulation des marchandises, des capitaux et des hommes) pourrait permettre d'améliorer les relations entre les hommes, de réduire les inégalités, d'augmenter la coopération entre Etats, mais ce n'est pas ce qu'on constate.

La mondialisation pourrait être positive pour les populations et la planète, mais, les choix actuels ont plutôt entraîné des phénomènes d'appauvrissement et un pillage généralisé des ressources. Ainsi, le monde n'a jamais été aussi riche, mais n'a jamais été aussi injuste. Les richesses mondiales ont certes augmenté, mais l'écart entre les plus riches et les plus pauvres a été multiplié par 3 ces trente dernières années. Certains se sont peut-être enrichis mais globalement, la pauvreté augmente dans les pays pauvres comme dans les pays riches (il y a plus de 50 millions de pauvres en Europe).

On ne peut certes tout imputer à la mondialisation. Les guerres, régimes politiques dictatoriaux, catastrophes naturelles sont responsables en bonne partie de l'appauvrissement des populations.

Néanmoins, la mondialisation a des effets directs indéniables. Ainsi la concurrence entre les travailleurs du monde entier pousse les entreprises à payer toujours moins leurs employés, entraînant au nord, notamment, une lente destruction des droits sociaux. Par ailleurs beaucoup d'échanges internationaux non contrôlés tendent à fragiliser les économies locales. Du point de vue environnemental également, l'accroissement des transports est une catastrophe et contribue au réchauffement climatique (avant d'arriver sur nos étals en France, grande quantité de fruits et légumes ont souvent parcouru des milliers de

kilomètres). La surconsommation des ressources, les pollutions variées, le manque de respect des ressources naturelles (polluer une nappe phréatique est malheureusement plus facile en Inde qui ne dispose pas de législation sévère sur la question qu'aux Etats-Unis ou en Suède).

La mondialisation actuelle est commerciale. Les distances n'étant plus un problème, les entreprises de différents pays commercent de plus en plus à l'échelle internationale. Elle est financière, on assiste à la globalisation des marchés financiers et à l'intensification des mouvements internationaux de capitaux. Elle est économique, pour de plus en plus d'acteurs économiques les frontières n'existent plus : les entreprises peuvent produire à Taiwan, assembler en Tunisie, construire leur campagne de Pub en Italie et vendre aux Etats-Unis.

La mondialisation a de multiples facettes qui sont liées les unes aux autres. Mais ces évolutions se sont faites principalement dans le sens d'une liberté toujours plus grande des entreprises, d'un accroissement de la spéculation et d'une course effrénée aux profits.

Aujourd'hui, les décisions majeures sont prises directement au niveau international, dans le cadre d'Institutions financières internationales telles que la Banque Mondiale ou le Fonds Monétaire International, et au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce. Ces Institutions, qui ont pris une place centrale dans les orientations financières et économiques mondiales, sont de plus en plus critiquées pour les effets de leurs décisions mais aussi pour leur opacité et leur illégitimité, car les peuples ne sont pas associés aux décisions. La Banque Mondiale et le FMI, censés lutter contre la pauvreté, sont accusés d'aggraver la situation des pays pauvres en leur imposant des choix qui ne profitent pas à leurs populations. Quant à l'Organisation Mondiale du Commerce, elle, impose progressivement, avec l'aide des gouvernements du Nord, des normes qui privilégient les intérêts privés sans considérer les droits et le bien-être des populations. De son côté l'ONU, l'Organisation des Nations Unies, qui regroupe les gouvernements en vue du maintien de la paix, peine à faire appliquer certaines résolutions du Conseil de sécurité ou les textes de droit établis sous sa responsabilité du fait de la mauvaise volonté croissante de nombreux Etats.

Il est plus que temps de donner la priorité aux droits de l'homme et non aux intérêts économiques. Pour cela il semble indispensable de transformer profondément les règles du jeu et de mettre en place des modes de représentation des citoyens au niveau international afin de démocratiser les institutions internationales.

La mondialisation actuelle, essentiellement régie par des intérêts privés, est rendue d'autant plus violente qu'elle est caractérisée par une "dérégulation" (la diminution des règles). Les gouvernements, en effet, ne cessent d'abaisser les différentes formes de contrôles et de règles qui pourraient encadrer les activités économiques. Ceci a des conséquences néfastes tant au niveau social qu'environnemental. On voit s'accroître, à l'échelle planétaire, des formes de concurrence de plus en plus dures entre les travailleurs (l'incitation pressante aux délocalisations a des effets destructeurs dans de nombreuses régions).

Au lieu de pousser les entreprises à respecter les règles de l'Organisation Internationale du Travail, l'absence de contrôle pousse au contraire à s'en affranchir. Et si les entreprises, notamment les multinationales, ont une grande responsabilité, le refus de renforcer les contrôles autorise tous les abus. D'autre part, la généralisation de ce qu'on appelle l'économie criminelle (drogue, corruption, blanchiment d'argent, criminalité financière, travail clandestin) s'explique aussi par la multiplication des opportunités qu'a entraîné la libéralisation financière.

Ce système d'échanges économiques profite bien évidemment à de nombreux acteurs, mais ses conséquences humaines et sociales négatives touchent une population massive dans tous les pays (chômage, précarité sociale, inégalités criantes).

Ceci pousse une part de plus en plus importante de citoyens et d'organisations à contester le fonctionnement de certaines institutions, à déconstruire le dogme libéral et à mettre à jour les motivations et les stratégies des entreprises multinationales. Beaucoup réclament l'instauration de nouvelles formes de contrôles, le changement d'orientation des politiques nationales et internationales et la primauté de la défense des droits des personnes sur les intérêts privés et les équilibres financiers.

Ainsi le lien entre les citoyens du monde entier se fait plus net et la nécessité de s'unir plus évidente : il ne s'agit plus d'être solidaire pour

aider certains, il s'agit d'agir ensemble contre les mêmes dysfonctionnements. Et c'est ce qui motive les "altermondialistes" ou plus largement les nombreux mouvements sociaux et citoyens qui développent des alternatives à tous les niveaux.

Extrait d'Internet

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle est l'intention de l'auteur ? (raconter, informer, expliquer, décrire ...) D'après le texte, qu'est-ce que c'est "la mondialisation" ?
2. Quels sont les problèmes posés par la mondialisation ? En connaissez-vous d'autres ? Justifiez vos réponses d'exemples précis.
3. Donnez un titre à chaque partie du texte.
4. Peut-on parler d'une mondialisation à multiples facettes ? Justifiez votre réponse par le texte.
5. Quelle est l'intention de l'auteur ? (raconter, informer, expliquer, décrire ...)

II – EXPRESSION ECRITE : Dissertation.

Quelles réflexions vous inspire ce passage du texte ? "*Il est plus que temps de donner la priorité aux droits de l'homme et non aux intérêts économiques*". Donnez des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

Avantages et inconvénients de la mondialisation.

ALTERMONDIALISME

Le mouvement altermondialiste, ou antimondialisme, est un mouvement social composé d'acteurs très divers qui proposent pour l'essentiel un ensemble de valeurs « sociales » et soucieuses de l'environnement comme moteur de la mondialisation et du développement humain, en opposition à ce qu'ils analysent comme les « logiques économiques de la mondialisation néolibérale ».

*

*

Le mouvement a pris racine petit à petit tout au long du XX^e siècle. Il commence à prendre de l'ampleur au début des années 1980 dans les pays du sud avec la lutte contre la dette du tiers monde, l'OMC et les plans d'ajustement structurels du FMI ; mais il reste alors inaperçu en Occident. Il apparaît en Europe, aux États-Unis et en Corée à partir de 1994, dans le cadre d'une critique du chômage, de politiques entraînant la précarisation du travail et la remise en cause de la protection sociale.

Les manifestations de Seattle en 1999 sont les premières manifestations médiatisées altermondialistes. Elles sont suivies par un premier Forum social mondial, alternatif au Forum économique mondial de Davos, et par le rassemblement de Gênes en 2001 (avec la mort d'un manifestant par balle lors d'affrontements avec la police italienne) contre le sommet du G8. Les Forums sociaux mondiaux ont lieu chaque année soit à Porto Alegre (de 2001 à 2003), à Bombay en 2004 ou encore polycentrique. En novembre 2002 s'est également tenu le premier Forum social européen à Florence, au cours duquel 450 000 à 1 million de personnes ont défilé contre la guerre en Irak et « pour un autre monde ». En tant que lieux d'échanges et évènements médiatiques, les forums sociaux sont les espaces et les moments privilégiés du mouvement. Il s'est développé

durant les dernières années plusieurs forum sociaux mondiaux, continentaux et locaux.

La ville d'Atlanta a accueilli le premier Forum social des États-Unis du 27 juin au 1^{er} juillet 2007, à l'initiative du Forum social.

Le mouvement altermondialiste résulte de la convergence et de la multiplicité de mouvements. Il regroupe des personnes d'horizons très divers. Pour cette raison, cette mouvance est appelée parfois « le mouvement des mouvements ».

Cette diversité se reflète dans le grand nombre d'organisations se revendiquant altermondialistes. Le point de vue altermondialiste connaît également un écho parmi certains dirigeants des PMA, ainsi que certains l'ont exprimé dans la déclaration de Dhaka ou dans leur appartenance au mouvement des non-alignés.

Convergence d'une multiplicité de mouvements et d'associations, la mouvance altermondialiste n'a pas d'organisation en elle-même. Elle constitue un réseau au fonctionnement « horizontal ». Les associations réunies au sein du mouvement peuvent d'ailleurs être organisées suivant ce modèle (ainsi dans l'Union syndicale Solidaires en France), mais certaines organisations comme ATTAC France reproduisent dans leur structure une hiérarchie pyramidale en octroyant un pouvoir décisionnel important à une minorité, comme le collège des fondateurs d'ATTAC.

La pensée altermondialiste veut, d'une part, faire prendre conscience de ce qu'elle considère comme les méfaits d'une forme de mondialisation trop centrée sur l'économie, et, d'autre part, proposer des réformes ou du moins des alternatives selon la formule "un autre monde est possible". Cependant, si la diversité du mouvement s'avère efficace en tant que front de contestation, son manque d'homogénéité empêche le mouvement de produire un programme politique clair et

de canaliser ses partisans dans une voie unique. Cependant, une orientation commune se dégage sur des thèmes généraux comme la lutte pour le développement durable, la souveraineté alimentaire et les droits fondamentaux comprenant la paix voire la démocratie. L'altermondialisme se veut un moteur de lutte sociale. Il a désigné comme son principal adversaire idéologique le « néolibéralisme. »

L'idée de base des altermondialistes consiste à considérer que le processus de mondialisation économique, s'il n'est pas encadré politiquement, conduit à une augmentation des inégalités dans le monde : d'une part entre la population mondiale la plus riche et la plus pauvre, d'autre part entre les pays du Nord, principalement l'Amérique du Nord et l'Europe, et une majorité des pays du Sud dont l'Afrique subsaharienne et les PMA. Ce dernier point peut toutefois être contesté par l'analyse du PIB par pays sur les 50 dernières années, un indicateur que les altermondialistes contestent en général.

Certains altermondialistes sont par ailleurs préoccupés par l'effet de serre, les OGM (voir Lutte anti-OGM), la pollution qui est engendrée par l'activité industrielle ou encore les armes chimiques et nucléaires.

D'autres accusent les grandes compagnies transcontinentales et les organes financiers et commerciaux internationaux de favoriser, directement ou indirectement, des intérêts privés plutôt que l'intérêt général par la recherche de profits au détriment des facteurs sociaux et écologiques (voir externalité négative et les difficultés à appliquer le protocole de Kyôto ou la Bourse du carbone).

Source: Internet

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Qu'est-ce que c'est que "le mouvement altermondialiste" ?
2. Quels sont les objectifs de ce mouvement ? Vous paraissent-ils réalisables ? Pourquoi ?
3. Pourquoi ce mouvement ? Justifiez votre réponse.
4. Quels sont les principes de la pensée altermondialiste ?
5. Expliquez la formule "*un autre monde est possible*".
6. Quelle idée altermondialiste préférez-vous et pourquoi ?
7. "L'altermondialisme". A quoi ce vocable s'oppose-t-il dans le texte? Expliquez-le.
8. Pourquoi l'auteur est-il préoccupé par l'effet de serre ? Formulez votre jugement personnel.
9. Que reproche la pensée altermondialiste à la mondialisation ? Justifiez votre réponse par des exemples précis.

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) "*Délibérément, le monde a été amputé de ce qui fait sa personnalité : la nature, la mer, la colline, la méditation des soirs.*" Expliquez et discutez cette affirmation d'Albert Camus.
- (2) "*Je n'aime pas qu'on abîme les hommes*" disait Saint Exupéry dans **Terre des hommes**, par le bruit et la foule des grandes villes. Qu'est-ce qui, selon vous, dans la civilisation moderne, "abîme" les hommes ou tend à le nuire ? Voyez-vous comment remédier à de tels maux ? Illustrez vos arguments d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Enquête.

Faites une enquête sur les problèmes d'environnement dans votre ville ou village. Cette enquête sera suivie d'un débat en classe où des solutions concrètes seront proposées afin d'améliorer la qualité de l'environnement.

L'AFRIQUE ET L'UNION EUROPEENNE

Un partenariat solide s'est développé au cours des dernières décennies entre l'Union européenne (UE) et l'Afrique. L'UE reste le premier partenaire commercial de l'Afrique et le plus grand marché d'exportation pour les produits africains. Ainsi, environ 85 % des exportations de coton, fruits et légumes d'Afrique sont destinés aux pays de l'UE.

*

*

Mais l'Europe est surtout le premier partenaire de l'Afrique dans le domaine de la coopération pour le développement. Rien qu'entre 1983 et 2003, l'UE a triplé son aide financière, passant de cinq à 15 milliards d'Euros par an. De nombreux accords réglementent la coopération pour le développement. L'un des plus importants est l'accord de Cotonou pour la coopération avec les Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP).

De nouveaux instruments politiques tels que la mission de l'UE au Congo (EUFOR) ou le financement d'opérations de maintien de la paix de l'Union africaine (AMIS/UNMIS au Darfour ; AMISOM en Somalie) permettent également de constater une européanisation croissante de la politique africaine.

Le continent africain est en pleine évolution. Quelques symboles le montrent clairement : la création de l'Union africaine (UA) en 2002 et le "Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique" (NEPAD). Le rôle accru des communautés économiques régionales (CER) en Afrique et le développement d'une nouvelle élite politique dans les Etats africains ont transformé le continent. Des pays tels que la Chine ou l'Inde s'engagent à nouveau davantage.

Tout cela n'est pas sans conséquences pour la relation entre l'Europe et l'Afrique.

L'UE aussi a changé. Ces dernières années, elle a accueilli 12 nouveaux membres. L'élargissement a augmenté les possibilités politiques et économiques, tout en créant de nouveaux défis pour l'UE par rapport à la coordination et à la complémentarité de son aide.

Les relations entre l'Europe et l'Afrique ont trop longtemps été éparpillées. Tandis que certains Etats membres cultivent depuis des années des relations politiques, économiques et culturelles étroites avec certains pays africains, d'autres sont relativement novices dans la politique africaine et la coopération pour le développement. Au niveau communautaire, la Commission européenne a pu faire des expériences précieuses ces dernières années et a conclu un certain nombre d'accords avec plusieurs pays africains, ce qui constitue pour les parties contractantes une base solide qui permet de planifier et donne de la sécurité.

La "Stratégie conjointe UE – Afrique" adoptée en décembre 2007 constitue l'aboutissement de la Stratégie Afrique adoptée lors du Conseil européen de décembre 2005, qui avait été décidée sans participation directe des Africains. Son but était de donner à l'UE un cadre cohérent, complet, intégré et durable pour ses relations avec l'Afrique. Avec l'aide de l'Union africaine, il s'agissait ensuite d'étoffer le squelette de cette déclaration par des mesures concrètes. Dès le début, les partenaires africains exprimèrent le souhait d'aboutir à une stratégie commune avec les Européens.

Sur la base de la Stratégie UE – Afrique, les représentants de l'UE et des Etats africains ont élaboré une Stratégie conjointe qui fut adoptée officiellement lors du deuxième sommet UE-Afrique le 9 décembre 2007 à Lisbonne. En amont, les organes de l'Union africaine (UA) et de l'UE avaient lancé une vaste consultation publique à ce sujet en 2007, qui permit de rassembler de nombreuses propositions venant de divers groupes d'intérêt publics et privés. Le processus de consultation a permis de rédiger une Stratégie avec

laquelle les sociétés civiles des deux continents peuvent s'identifier, à laquelle elles ont contribué et qu'elles souhaitent soutenir par leur propre travail. Cette consultation publique a permis à tous les intéressés d'influencer le débat sur les relations entre l'UE et l'Afrique.

Partant du constat de valeurs et d'intérêts étroitement reliés et d'objectifs similaires, dans le contexte d'une situation mondiale qui a évolué, la Stratégie conjointe offre un cadre qualitativement nouveau à la coopération future entre les deux continents. Le partenariat devrait ainsi passer à un nouveau degré stratégique, permettant une coopération politique qui entretienne un dialogue continu à divers échelons.

La Stratégie définit plusieurs objectifs :

- Un partenariat politique EU-Afrique qui traite des questions et problèmes d'intérêt commun. Ceci comprend notamment la migration, la paix et la sécurité, l'environnement.

- La réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement par les pays africains d'ici 2015 et la promotion de la paix et de la sécurité, du développement durable, des droits de l'homme, de la bonne gouvernance, etc.

- Une démarche concertée de la part des deux continents au sein des forums internationaux et sur les questions mondiales

- La promotion d'un partenariat qui place les populations au centre de ses préoccupations et implique la société civile dans sa mise en œuvre.

La Stratégie commune se veut un partenariat égalitaire. Les stéréotypes, les perceptions anciennes de l'autre sont à éliminer au profit d'une meilleure compréhension des habitants et des cultures des deux continents. Il s'agit de respecter le rôle prééminent des

Africains eux-mêmes pour le développement économique et social de l'Afrique et la mise en œuvre des programmes de coopération.

Des plans d'action d'une durée de trois ans sont mis en place pour traduire la stratégie dans les faits. Le premier plan d'action (2008 à 2010) comprend huit partenariats :

- Partenariat pour la paix et la sécurité
- Partenariat pour la gouvernance démocratique et les droits de l'homme
- Partenariat pour le commerce et l'intégration régionale
- Partenariat pour les objectifs du millénaire pour le développement
- Partenariat pour l'énergie
- Partenariat pour le changement climatique
- Partenariat pour la migration, la mobilité et l'emploi
- Partenariat pour les sciences, la société d'information et l'espace.

Une troïka ministérielle UE-UA qui se réunit deux fois par an est chargée de diriger la mise en œuvre du Plan d'action. Des équipes sont chargées d'élaborer des propositions concrètes pour la réalisation de ces huit partenariats. Elles s'assurent aussi de la participation d'acteurs non gouvernementaux et de la société civile. Un rapport annuel fait état de l'avancée des travaux.

Situation au 20-03-2008

(Source Ministère fédéral des Affaires étrangères)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Peut-on parler d'un véritable partenariat UE-Afrique ? Est-il égalitaire ? Justifiez votre réponse.
2. Quelles sont les caractéristiques de la stratégie conjointe UE-Afrique ?
3. A quoi sert une stratégie Union Européenne - Afrique ? Quels sont les avantages pour l'Afrique ? Donnez des exemples précis.
4. Donnez quelques propositions concrètes (3 à 4 lignes) pour réaliser ces partenariats.
5. Choisissez 3 partenariats puis justifiez-les.
6. Donnez au texte un autre titre.

II – EXPRESSION ECRITE

Pensez-vous que le partenariat U.E. - Afrique ? est plus profitable à l'Europe qu'à l'Afrique?

III – EXPRESSION ORALE : Enquête (travail de groupe).

- (1) Plusieurs projets mauritaniens bénéficient d'un financement étranger. Choisissez-en un que vous connaissez bien. Expliquez son but, son fonctionnement, et indiquez à quel niveau d'exécution il se trouve.
- (2) Parmi tous les projets mauritaniens exécutés avec un appui international quels sont ceux qui présentent le plus d'intérêt pour le pays ? Pourquoi ? Justifiez votre opinion.

COOPERATION SUD-SUD

Si l'assistance technique des pays du Nord aux pays du Sud a déjà fait ses preuves depuis un demi-siècle, de moins en moins de pays pauvres ou en développement ont la capacité financière d'en bénéficier, tant les coûts d'une expertise occidentale sont élevés. Depuis une dizaine d'année, c'est donc entre partenaires du sud qu'ils coopèrent : à compétences égales, un technicien issu d'un pays en développement a des exigences moindres.

Initiée en 1996 dans le cadre du Programme spécial en faveur de la sécurité alimentaire de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), la méthode de coopération Sud-Sud est simple et déjà éprouvée: permettre à un pays en développement de profiter de l'expérience et des compétences spécialisées déjà acquises par un autre pays en développement. Une méthode fondée sur un constat: les pays pauvres affrontent généralement des difficultés analogues: pauvreté, Sida et autres pandémies, insécurité alimentaire frappent - certes à une échelle différente-aussi bien le continent africain que les continents asiatique ou sud-américain.

La FAO ou le PNUD facilite donc l'envoi d'experts et de techniciens d'un pays en développement vers un autre. Rémunérés conjointement par leur pays d'origine et le pays hôte, ces experts travaillent en rapport direct avec les collectivités rurales visées par le programme. Loin des hôtels de luxe fréquentés par les experts des pays du Nord, ils sont en relations directes avec les populations et coûtent plus de 20 fois moins cher : alors qu'un expert occidental coûte de 15 à 30 000 dollars par mois, l'expert du sud coûte en moyenne 1 000 Dollars.

Une différence de coût qui fait le succès du Programme. Depuis son lancement, une trentaine d'accords de coopération ont été signés. Ainsi plusieurs dizaines d'experts vietnamiens partagent leurs connaissances en riziculture avec leurs collègues laotiens, béninois et sénégalais, traditionnellement importateurs de riz. Le Maroc vient

quant à lui d'annoncer l'envoi d'une vingtaine d'experts agronomes à Djibouti pour former des techniciens locaux en matière de maîtrise de l'eau, d'intensification et de diversification des cultures, et d'élevage comme cela a été fait précédemment au Burkina Faso et au Niger. L'Egypte fournit aussi ses experts dans le domaine de l'irrigation et de la mécanisation en Tanzanie. Et la coopération ne fonctionne pas uniquement sur des programmes agricoles : des médecins mauritaniens sont en ce moment formés par leurs collègues marocains à l'obstétrique d'urgence.

Une coopération Sud/Sud qui concurrence peu la coopération Nord/Sud encore nécessaire dans certains domaines d'expertise très pointus. Pas plus qu'elle n'en est une alternative puisqu'elle la complète. D'autant que, depuis dix ans, l'aide publique au développement des pays historiquement contributeurs stagne ou diminue. L'Europe y consacre en moyenne 0,34% de son PIB, contre les 0,7% souhaités par les Nations Unies. L'aide américaine est la seule en progression (elle a doublé ces 5 dernières années) mais ne constitue encore que 0,14% du PIB des Etats-Unis. Une régression globale qui n'est pas compensée par l'augmentation des investissements privés.

Chacun a fait donc ses comptes. Signe de succès - et de nécessité - les Nations Unies ont même institué en 2004 une « journée mondiale de la coopération Sud-Sud » : la première des journées internationales dont le thème ne concerne pas directement tous les pays du monde (face à la journée de la femme, journée de lutte contre le Sida). L'Afrique, notamment, aurait beaucoup à gagner d'une intensification des coopérations avec d'autres régions sous-développées. D'autant que les bénéficiaires de ce type de coopération ne sont pas seulement économiques mais aussi parfois politiques. Rien de mieux en effet pour instaurer un climat de confiance et de compréhension entre des peuples qui se sont parfois opposés dans le passé.

Par Sophie Quinchart (Source Internet)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Donnez un titre au texte.
2. D'après le texte, en quoi consiste "la méthode de coopération Sud-Sud" ? Cette forme de coopération est-elle efficace ? Pourquoi ?
3. Comment expliquez-vous le fait qu'un expert occidental coûte plus cher qu'un expert issu d'un pays en développement ?
4. Dans quels domaines interviennent les accords Sud-Sud ? En connaissez-vous d'autres plus prioritaires ? Donnez vos raisons.
5. D'après le texte, peut-on parler d'une véritable complémentarité Sud-Sud ? Quels avantages économiques et politiques pour l'Afrique ?

II – EXPRESSION ECRITE : Dissertation.

- (1) "L'Afrique, notamment, aurait beaucoup à gagner d'une intensification des coopérations Sud-Sud". Qu'en pensez-vous? Illustrez vos arguments d'exemples précis.
- (2) La lecture du texte "L'Afrique et l'Union Européenne" a-t-elle modifié l'opinion que vous avez du partenariat UE-Afrique ? Illustrez vos arguments d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE

- (1) Enquête (travail de groupe)
L'Etat mauritanien favorise les petites entreprises privées qui contribuent au développement régional. Décrivez le fonctionnement de l'une d'elles.
- (2) Vous disposez de quelques capitaux, dans quel domaine choisissez-vous de les investir et pourquoi ? Voici quelques suggestions : santé, éducation, sécurité alimentaire ...

RELATIONS NORD-SUD

Vingt pour cent (20 %) de la population mondiale consomme 80 % des richesses, et la moitié de l'humanité vit avec moins de 2 Dollars par jour. Cette disparité croissante est aujourd'hui insoutenable.

*

*

L'écart entre Nord et Sud peut se mesurer par l'"*empreinte écologique*" (estimation, par habitant, de l'impact de l'activité de production, de consommation et de rejets sur la planète). La moyenne mondiale est proche de 2,8 hectares, de 6 au plan européen et de 12 en Amérique du Nord ; la première des inégalités est donc l'appropriation de l'espace et des ressources. L'impact écologique des activités humaines dépassant de plus de 30 % les capacités de la planète à se renouveler et absorber les pollutions, la survie des générations futures ne peut être assurée que par l'élimination de la surconsommation et de la prédation des ressources naturelles par l'Amérique du Nord et l'Europe ; car on ne peut économiser sur le développement nécessaire pour assurer aux habitants des pays du Sud les minimums vitaux (eau potable, infrastructures sanitaires, éducation, santé, etc.).

La dette extérieure des PED (Pays En Développement) a quadruplé en vingt ans, et atteint aujourd'hui 2 527 milliards de dollars. Visant initialement à financer le développement des pays décolonisés, elle est vite devenue une spirale infernale : poussés à l'emprunt, les Etats du Sud ont dû, par le jeu de taux d'intérêts croissants, emprunter pour rembourser. Or la dette est un obstacle majeur au développement : son remboursement absorbe des ressources considérables, au détriment de domaines essentiels (santé ou éducation).

L'initiative d'allègement de la dette engagée dès 1996 pour les pays pauvres très endettés (PPTe) a montré ses carences : sous financement, restrictions limitant l'admissibilité, insuffisance de l'allègement, pesanteur des procédures et imposition de politiques libérales d'ajustement structurel perpétuant le sous-développement et l'endettement.

Cette dette est un facteur aggravant des inégalités et permet de maintenir les relations Nord/Sud dans un rapport dominant-dominé, fruit du colonialisme. Surendettés, les Etats du Sud sont tenus de se soumettre aux règles des institutions financières internationales (FMI, Banque Mondiale), favorisant libéralisation et privatisations, souvent au détriment des politiques sociales. Ils sont également victimes d'un système commercial mondial privilégiant la rentabilité immédiate au développement soutenable : leurs ressources sont pillées par une poignée de firmes, souvent avec la caution de gouvernements non démocratiques et corrompus de certains pays du Sud. Cela conduit à la destruction des agricultures locales, à l'exode rural, au développement massif des bidonvilles, à la malnutrition et à l'exclusion de groupes sociaux de plus en plus importants.

De graves effets environnementaux sont également à déplorer : les pays du Sud sont contraints à une stratégie d'exportation à tout va, qui pousse à la surexploitation des ressources naturelles et à l'accentuation de l'effet de serre. Le Nord s'est également développé en dilapidant les ressources non renouvelables. Ce "mal développement" fragilise les milieux naturels : surexploitation des sols, déforestation et désertification, pollutions des sols, de l'air, de l'eau, atteintes aux équilibres atmosphériques globaux, baisse des ressources en eau, etc.

Enfin, ce déséquilibre est devenu l'un des principaux facteurs d'instabilité mondiale, l'inégalité alimentant l'ethnicisme, l'intégrisme religieux et le terrorisme. La solidarité est donc non seulement un devoir moral ; c'est aussi une nécessité pour la stabilité internationale.

(Source Internet)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Donnez un titre au texte.
2. Donnez un titre à chaque paragraphe du texte.
3. Dégagez les différents types de relation entre le Nord et le Sud.
4. Relevez dans l'ordre où elles apparaissent dans le texte les caractéristiques des relations Nord-Sud puis, justifiez-les en citant – au besoin – le texte.
5. Caractérissez le ton du texte (moqueur, plaintif, ferme..). Justifiez votre point de vue.
6. Quel est l'objectif de ce texte ? Cet objectif est-il atteint ?
7. D'après le texte les relations Nord-Sud sont des rapports de complémentarité ou de déséquilibre ? Justifiez votre réponse.

II – EXPRESSION ECRITE : (Dissertation)

"La dette est un obstacle majeur au développement".
Expliquez et discutez cette affirmation dans un développement suivi et illustré d'exemples.

III – EXPRESSION ORALE : Recherches / Exposé.

- (1) "Les relations Nord-Sud" - Les problèmes qu'elles posent -
L'attitude des pays devant ces problèmes.
- (2) Les relations Nord-Sud sont-elles déterminantes pour
l'économie des pays en voie de développement ?

**RELIGION
ET SCIENCE**

www.ijm.mr

www.ipn.mr

SCIENCE ET ISLAM

Seyed Hossein NASR, universitaire, né à Téhéran en 1933, est issu d'une famille d'éducateurs et de physiciens. Professeur puis recteur de l'Université de Téhéran, il enseigne depuis 1978 à l'Université de Philadelphie - U.S.A. "Sciences et Islam" éd. Sindbad, publié en 1968 et traduit en français en 1978 est une description de la conception, de la pratique et de la transmission de la science et du savoir en Islam classique. La science a, depuis toujours occupé une place primordiale dans la pensée islamique.

*

*

Aujourd'hui, comme autrefois, le musulman traditionnel pose sur la science un regard "sacré" ; il l'étudie selon une triple articulation bien établie. En premier lieu vient la loi, présente au cœur de toute quête, contenue en essence dans le Coran, élucidée par la tradition et la jurisprudence, et enseignée par les Docteurs. Elle couvre tous les aspects de la vie sociale et religieuse du croyant. Au delà, se trouve la Voie du cœur des choses, qui gouverne la vie spirituelle de ceux qui ont été "élus" pour la suivre. En sont issues les diverses confréries soufies, et depuis lors un mode de vie construit sur la communication à un niveau personnel, non systématique. Enfin, il y a l'ineffable Vérité ; elle est au centre de ces deux approches. Selon une analogie encore fréquente, la Loi est comme la circonférence d'un cercle dont la Voie serait le rayon, et la Vérité le centre. La Voie et la Vérité composent l'aspect ésotérique de l'Islam, auquel se consacre le soufisme. En son cœur réside une intuition métaphysique, connaissance qui ne parvient à l'être connaissant que la voie adéquate. Il en jaillit une science de l'univers, une science de l'âme, et une science mathématique, offrant chacune un cadre métaphysique différent pour la science unique à laquelle aspire l'esprit, chacune étant une parcelle de cette gnose qui comprend toute chose.

Cela peut aider à expliquer pourquoi le mathématicien, qui était comme exilé en Occident jusqu'à la fin du Moyen Age, joue un rôle central en Islam, dès les origines. Deux siècles après l'établissement du Christianisme au Proche-Orient (313), l'Occident sous domination

chrétienne était encore un profondément enlisé dans la barbarie, alors que deux siècles après Mohamed, le monde du Calife Hârûn-er-Rachid disposait d'une culture autrement considérable que celle du temps de Charlemagne, son contemporain, malgré l'antériorité de cet Occident. De l'islam ne parvient à l'Occident de cette époque à peine plus que des contes ténébreux, disant une incroyable richesse et une magie prodigieuse. Pourtant l'art du mathématicien y avait trouvé sa terre d'élection, et déjà il pouvait satisfaire le désir de subtilité logique et de virtuosité intellectuelle de l'homme civilisé, en un temps où la philosophie s'engageait dans les mystères du non-rationnel.

Cette précocité des perspectives théoriques de l'islam a façonné les hommes qui l'incarnaient. Alors que le rôle d'avant-garde intellectuel était successivement dévolu en Occident, à des types d'hommes différents, - en islam, le type de l'Honnête Homme est demeuré presque inchangé. C'est le Hakim, qui rassemble en lui-même plusieurs - sinon l'ensemble - des diverses qualités du sage : l'homme d'étude, le médecin, le guide spirituel. S'il lui arrive aussi d'être un marchand avisé, le portrait est complet car c'est traditionnellement un homme en voyage. Si son excellence dans les mathématiques est grande, il peut atteindre la dimension d'un Omar Khayyâm. Il est clair qu'un tel homme - fût-ce le grand Avicenne ne put jamais développer chacun de ses divers talents comme l'eut fait l'homme d'un seul art. Certes, des spécialistes existent en islam, mais ils demeurent le plus généralement des personnages de second plan. Le sage ne se laisse pas entraîner dans le mode de connaissance à un seul niveau du spécialiste, sous peine de laisser échapper la connaissance supérieure. L'achèvement intellectuel, en ce sens, est toujours ordonné selon le modèle de l'inaccessible complétude : cette "totalité" qu'on ne trouve pas dans la tradition grecque. La Syntaxe de Ptolémée devient, dans le monde musulman *Almageste* ou *Opus Maximum* - quand Aristote est simplement "*al-faylasouf*" - le philosophe.

Seyyed Hossein NASR "*Science et Savoir en Islam*", éd. Sindbad

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Après une première lecture du texte, donnez-lui un autre titre.
2. Comparez la place qu'occupe le mathématicien en Terre d'Islam à celle qu'il occupait en Occident jusqu'à la fin du Moyen-âge ?
3. Qu'est-ce qui diffère "l'honnête homme" à l'époque classique en Occident du Hakim musulman ?
4. Quelle est l'attitude fondamentale de l'Islam vis-à-vis de la Science ?

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche/Exposé.

La médecine en terre d'Islam (savants et recherches).

DEVELOPPEMENT SCIENTIFIQUE ET FOI RELIGIEUSE

Jean DANIELOU (1905-1974), théologien français, s'est attaché au renouvellement des études théologiques et à l'étude des problèmes religieux dans le monde moderne. Dans un ouvrage intitulé "La foi de toujours et l'homme aujourd'hui" (éd. Beauchesme - Paris), il montre l'étroite complémentarité de la Foi et de la Science en réfutant les arguments qui visent à les opposer.

*

*

Il est évident qu'il y a dans le monde moderne une crise du sens de Dieu, une crise religieuse. Il est important de chercher à voir à quoi correspond cette crise du sens de Dieu, parce que c'est seulement dans la mesure où nous pouvons en situer les racines que nous pouvons aussi y apporter les réponses et les remèdes. Cette crise du sens de Dieu dans le monde d'aujourd'hui est liée à un certain nombre de traits qui sont ceux de la civilisation contemporaine, et qui, en effet, il faut le dire, suscitent des difficultés réelles; bien qu'elles ne soient pas insolubles, il ne faut pas cependant en minimiser la réalité.

Une première question se pose incontestablement : y a-t-il entre le développement scientifique et la foi religieuse un antagonisme, en sorte que, à mesure que l'homme découvre davantage des explications scientifiques du monde, la foi se trouve rétrograder ? La question est sérieuse, car il est certain que ce qui caractérise la culture contemporaine, c'est l'importance très grande qu'y prend la science sous ses diverses formes, mathématique, physique, chimie, biologie et autres. Il serait absurde de bouder, de quelque manière que ce soit, ce développement de la pensée scientifique sous son double aspect, à la fois spéculatif, dans la mesure où elle nous

explique de plus en plus le monde dans lequel nous vivons, et pratique, dans la mesure où, par ses applications techniques, elle obtient des résultats extraordinaires qui allègent la peine des hommes et rendent la vie de l'humanité plus heureuse.

Je voudrais signaler que ce qui caractérise le moment actuel du développement scientifique, c'est le développement des sciences humaines. Que sont, au fond, les sciences humaines ? C'est la tentative d'appliquer des méthodes, qui ont très bien réussi dans le monde de la nature, à un nouvel objet qui est l'homme ; c'est une tentative de faire de l'homme un objet de science.

Cette tentative en soi est légitime, car la science a le droit et le devoir d'aller jusqu'où elle peut aller, et s'il est quelque chose dont aujourd'hui les savants sont bien convaincus, c'est qu'on n'a jamais le droit de limiter l'autonomie de la recherche scientifique en tant que telle. Nous avons eu quelques petites histoires dans le passé, avec Galilée en particulier, qui ont enlevé, je crois, à l'Eglise, toute envie de recommencer de telles aventures. Je dis la science authentique et non le scientisme, les constructions arbitraires qu'on prétendrait élaborer à partir de la science, car, à ce moment-là, il ne s'agit plus de science, mais de théories pseudo scientifiques qui ne méritent pas le moindre respect.

Je ne dis pas non plus que les droits de la science soient illimités dans l'ordre de ses applications techniques ; ceci également est une toute autre question, car il est trop clair que dès qu'il s'agit des applications techniques de la science, on rencontre le problème humain. Et justement, aujourd'hui, quelques-uns des problèmes les plus fondamentaux de la conscience moderne portent sur ce problème de la limite des droits de la technique lorsqu'il s'agit des problèmes humains.

Cela dit, il est certain que la pensée scientifique imprégnera chaque jour davantage la culture, dans laquelle de plus en plus baignera l'homme d'aujourd'hui. Or ce fait pose des problèmes du point de vue de la foi religieuse, parce que l'homme formé par les

méthodes scientifiques est habitué à associer la certitude aux critères qui sont ceux de ces méthodes. Une première tentation sera pour lui de prétendre que progressivement la science arrivera à expliquer ce qu'on appelait le "fait religieux" par des raisons purement naturelles, dont nous ne connaissions pas la nature...

Mais il est une autre attitude beaucoup plus subtile, qui consiste non à éliminer le fait religieux, mais à dire qu'il relève de l'ordre du sentiment. Le danger ici serait de considérer qu'il ne peut dès lors y avoir de certitude dans l'ordre religieux, parce que seules les sciences peuvent nous donner de vraies certitudes. En fait, il n'est pas vrai qu'il en soit ainsi, car il y a des niveaux divers dans la réalité, et à chacun de ces niveaux correspond un type de certitude. Pascal a admirablement dit qu'il y a l'esprit de géométrie pour connaître les choses du corps, l'esprit de finesse pour connaître les choses du coeur, l'esprit de prophétie pour connaître les réalités ultimes de la destinée humaine. Il est évident que ce n'est jamais avec les moyens de la science qu'on atteindra les certitudes du cœur ; la personne humaine est un abîme absolument inaccessible à l'investigation scientifique ; elle est un mystère qui ne peut être connu que quand il se révèle.

A un niveau supérieur, quand il s'agit non plus de connaître la personne des autres, mais quand il s'agit de s'ouvrir à ce qui dépasse toute personne humaine, à cet abîme qu'est celui de Dieu, il est trop clair que là encore il serait absurde de penser qu'on pourrait le découvrir au tournant d'une démonstration mathématique ou d'une exploration cosmique. On ne saurait découvrir Dieu que dans la mesure où Dieu se communique dans une Révélation ; et ceci est un mode d'accès à la vérité suprême, absolument valable dans toute la rigueur de l'intelligence.

Il faut ajouter d'ailleurs que c'est très souvent actuellement chez des esprits formés par les méthodes scientifiques que nous voyons resurgir la foi.

Comment un univers que je découvre par ma science tellement pétri d'intelligibilité ne serait-il pas le produit d'une intelligence ? Là où il y a l'intelligible, il y a de l'intelligence. Et c'est bien ce que Sartre, par une contre formule, confirme, quand il écrit : "Le monde est absurde, donc Dieu n'existe pas". Or toute la discussion doit s'instituer à partir de la première formule. Est-il vrai que le monde est absurde ?

Si le monde est absurde, Dieu n'existe pas : je suis d'accord avec Sartre. Mais ce que je conteste absolument, et ce que précisément tous les grands savants d'aujourd'hui contestent, c'est que le monde soit absurde, car il nous apparaît au contraire extraordinairement pénétré d'intelligence. A ce moment-là, si le monde n'est pas absurde, Sartre est obligé de reconnaître que Dieu existe. Et c'est précisément pour cela que la pensée scientifique est une des voies par lesquelles la redécouverte de Dieu est en train de s'opérer. J'ai plus confiance aujourd'hui que dans la pensée scientifique pour redécouvrir Dieu que dans une pensée littéraire qui est terriblement pourrie. Il y a plus de santé actuellement dans la pensée scientifique, parce que la pensée scientifique vise à une certaine objectivité et ne permet pas de dire n'importe quoi. C'est un des points que je tenais à souligner : si la science suscite des difficultés à la foi, elle est aussi ce qui peut ramener à la foi. Nous revenons toujours au même problème : la pensée scientifique lance un défi à l'homme religieux qui relèvera le défi de la pensée scientifique ; et il peut parfaitement le relever. Mais je proteste contre l'affirmation que le développement de la pensée scientifique fait reculer la religion. Je pense, au contraire, avec Teilhard de Chardin que "plus l'homme deviendra homme, plus il éprouvera le besoin d'adorer".

J. DANIELOU *"La foi de toujours et l'homme d'aujourd'hui"*

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel est l'argument démontré par J. Daniélou à propos des rapports entre la foi et le développement scientifique ?
2. Est-il question de nier le progrès scientifique ? Pourquoi ?
3. Quel est le nouveau domaine bénéficiant de la rigueur des méthodes scientifiques ?
4. Quel est, selon l'auteur, *le mode d'accès à la vérité suprême* ?
5. Comment peut-on concilier, de façon rationnelle, les progrès de la pensée scientifique et la foi religieuse ?

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

Le développement scientifique est-il en contradiction avec la foi religieuse musulmane ?

LA CONSCIENCE ISLAMIQUE FACE A LA SCIENCE MODERNE

Mohamed ARKOUN, universitaire d'origine algérienne, donne des cours d'arabe et de civilisation islamique, fait de nombreuses conférences dans les principales universités d'Europe, du Proche-Orient et des U.S.A., et à l'UNESCO. ("Essai sur la pensée islamique" 1973, "La pensée arabe" PUF 1975, sont à citer parmi ses ouvrages).

Dans un article intitulé "Le profil de la conscience islamique " publié en 1977 dans la revue "Cultures" de l'UNESCO, il précise la position de l'Islam face à la science moderne.

*

*

La confrontation qu'il s'agit de conduire, en Islam comme ailleurs, part d'une prise de conscience de la situation créée par la science moderne. Dans un récent colloque sur les sciences humaines, le physicien P. Germain a très pertinemment caractérisé "la situation culturelle contemporaine " à l'aide des deux propositions suivantes :

- "Il n'existe pas de parcelle de l'expérience (physique cosmique, biologique, humaine, morale, religieuse...) qui échappe de droit et totalement à l'investigation de disciplines scientifiques appropriées ".

- "Il n'existe pas de parcelle de l'expérience, et notamment de l'expérience humaine, qui se trouve en totalité épuisée avec ce que peuvent en dire les analyses scientifiques positives ".

Cela veut dire qu'il y aura longtemps place pour des discours scientifiques spécialisés, expressions de savoirs qui sont indissociablement des pouvoirs, et pour des discours globaux soit de type

religieux traditionnel, soit de type néo religieux (idéologies de l'espérance, de la contestation, de la libération...). Les sciences les mieux faites, les plus conquérantes, continueront à procurer la maîtrise intellectuelle et technique des phénomènes naturels, biologiques, physiologiques, peut-être sociaux et économiques ; elles raffineront les méthodes, les procédures de déconstruction, de manipulation du réel en vue de résultats pratiques, mais ces "progrès" n'entraîneront pas nécessairement un enseignement assuré sur le sens de l'existence humaine, une éthique "scientifique" de l'action, encore moins une anthologie. Dans le même temps, les discours religieux traditionnels concurrencés par les savoirs-pouvoirs modernes perdent leur monopole séculaire de lieu d'énonciation et de captation de la Vérité ultime totale, sur l'être, les êtres, le monde, l'Histoire...

De plus en plus coupés des instances sacrées de légitimation des convictions, des connaissances et des conduites, non encore convertis à l'esprit scientifique mais soumis à ses productions techniques plus ou moins bien maîtrisées, les hommes contemporains traversent une phase difficile de l'évolution de l'espèce.

Tel nous semble devoir être l'éclairage dans lequel la conscience islamique peut contribuer à la tâche primordiale de notre époque : dépasser les dichotomies traditionnelles entre foi et raison, révélation et histoire, esprit et matière, orthodoxie et hétérodoxie, sens vrai et sens faux, etc., pour articuler la multiplicité des discours humains à l'aide des principes et des méthodes toujours retravaillés de la connaissance objective.

Mohamed ARKOUN

"Le profil de la Conscience Islamique" Revue "Cultures"
Vol. IV n° 1 - UNESCO "Pensée et Valeurs de l'Islam"

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. La science peut-elle répondre à elle seule à toutes les interrogations humaines ?
2. Dans quels domaines le progrès scientifique ne peut-il satisfaire les exigences humaines ?
3. Quelle est la situation des discours religieux traditionnels face aux "vérités" scientifiques modernes ?
4. Quelle contribution la conscience islamique peut-elle apporter à la solution de la crise de conscience universelle de nos contemporains ?
5. Comment se manifeste à travers le texte, l'attitude d'"ouverture" de l'Islam ?

II – EXPRESSION ECRITE

Les hommes contemporains traversent une phase difficile de l'évolution de l'espèce. Souscrivez-vous à cette affirmation de l'auteur ?

Illustrez vos arguments par des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé.

Comment se manifeste l'esprit de tolérance en Islam ?

LA CONJONCTION SCIENCE - RELIGION

Pierre TEILHARD DE CHARDIN (1881-1955) est un paléonto-logiste et philosophe français. Ses travaux scientifiques concilient les thèses évolutionnistes de la science moderne avec le dogme des religions révélées. Le sens et la finalité suprême de l'Univers nous sont découverts par étapes grâce aux progrès des sciences dans tous les domaines (parmi ses ouvrages principaux, "le phénomène humain", publié en 1955).

La connaissance rationnelle de l'univers exclut-elle les autres modes de connaissances ?

*

*

En apparence la Terre Moderne est née d'un mouvement anti-religieux. L'homme se suffisait à lui-même. La Raison se substituant à la Croissance. Notre génération, et les deux précédentes, n'ont guère entendu parler que de conflits entre Foi et Science. Au point qu'il a pu sembler un moment que ceci était décidément appelé à remplacer cela.

Or à mesure que la tension se prolonge, c'est visiblement sous une forme toute différente d'équilibre, non pas élimination, ni dualité, mais synthèse - que semble devoir se résoudre le conflit. Après bientôt deux siècles de luttes passionnées, ni la Science ni la Foi ne sont parvenues à se diminuer l'une l'autre; mais, bien au contraire, il devient manifeste que l'une sans l'autre elles ne pourraient se développer normalement : et ceci pour la simple raison qu'une même vie les anime toutes les deux. Ni dans son élan, en effet, ni dans ses constructions, la Science ne peut aller aux limites d'elle-même sans se colorer de mystique et se charger de Foi.

Dans son élan d'abord, l'homme ne continuera à travailler et à chercher que s'il conserve le goût passionné de le faire. Or ce goût est entièrement suspendu à la conviction, strictement indémontrable à la

Science, que l'Univers a un sens, et qu'il peut, ou même qu'il doit aboutir, si nous sommes fidèles, à quelque irréversible perfection. Foi au Progrès.

Dans ses constructions, ensuite. Nous pouvons considérer scientifiquement une amélioration presque indéfinie de l'organisme humain et de la société humaine. Mais sitôt qu'il s'agit de matérialiser pratiquement nos rêves, nous constatons que le problème demeure indéterminé, ou même insoluble à moins que nous n'admettions, par une intuition partiellement supra rationnelle, les propriétés convergentes du Monde auquel nous appartenons. Foi en l'Unité.

Plus encore, si nous nous décidons, sous la pression des faits, par un optimisme d'unification, nous rencontrons techniquement la nécessité de découvrir, en plus de l'élan qu'il faut pour nous pousser en avant, en plus de l'objectif particulier qui doit fixer notre marche, le liant ou ciment spécial qui associera vitalement nos vies sans les fausser ni les diminuer. Foi en un Centre souverainement attrayant de personnalité.

En somme, dès que dépassant le stade inférieur et préliminaire des investigations analytiques, la Science passe à la synthèse – une synthèse culminant naturellement dans la réalisation de quelque état supérieur d'Humanité – aussitôt elle se trouve conduite à anticiper et à jouer sur le Futur et sur le Tout; et du même coup, se dépassant elle-même, elle émerge en Option et en Adoration.

Renan et le XIX^{ème} siècle ne se trompaient donc pas en parlant d'une Religion de la Science. Leur erreur a été de ne pas voir que leur culte de l'Humanité impliquait la réintégration, sous une forme renouvelée, des forces spirituelles mêmes dont ils prétendaient se débarrasser.

Lorsque, dans l'Univers mouvant auquel nous venons de nous éveiller, nous regardons les séries temporelles et spatiales diverger et se dénouer autour de nous et vers l'arrière comme les nappes d'un cône, nous faisons peut-être de la Science pure. Mais lorsque nous nous tournons du côté du Sommet, vers la Totalité et l'Avenir, force nous est bien de faire aussi de la Religion.

Religion et Science : les deux faces ou phases conjuguées d'un même acte complet de connaissance, le seul qui puisse embrasser, pour les contempler, les mesurer, et les achever, le Passé et le Futur de l'Évolution.

Dans le renforcement mutuel de ces deux puissances encore antagonistes, dans la conjonction de la Raison et de la Mystique, l'Esprit humain, de par la nature même de son développement, est destiné à trouver l'extrême de sa pénétration avec le maximum de sa force vive.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

"Le phénomène Humain", éd. Seuil 1959

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel conflit existe dans l'esprit de certains de nos contemporains ?
2. Comment évolue ce conflit au fur et à mesure que le progrès scientifique se développe ?
3. Quelles sont les convictions qui soutiennent l'effort de recherche des hommes de science ? Donnez des exemples.
4. Selon l'auteur, en quoi consiste la conjonction Science-Religion?
5. Dégagez la structure d'ensemble du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Débat

Pensez-vous que la dualité Science-Religion soit toujours valable de nos jours ? Pourquoi ? Donnez des exemples.

NOUS VIVONS UN CHANGEMENT D'ÂGE

*Sur Pierre Teilhard de Chardin, voir introduction au texte précédent
Conjonction et Religion.*

*

*

A toutes les époques, l'Homme a cru qu'il se trouvait à un « tournant de l'Histoire ». Et, jusqu'à un certain point, pris sur une spire montante, il ne se trompait pas. Mais il est des moments où cette impression de transformation se fait plus forte, — et devient particulièrement justifiée. Et nous n'exagérons certainement pas l'importance de nos existences contemporaines en estimant que sur elles un virage profond du Monde s'opère, au point de les broyer.

Quand ce virage a-t-il commencé ? Impossible, bien entendu, de le définir au juste. Comme un grand navire, la masse humaine ne modifie que graduellement sa course : si bien qu'il nous est loisible de suivre très bas, — jusqu'à la Renaissance au moins, — les premiers frémissements indiquant le changement de route. Une chose est claire, du moins. C'est que, à la fin du XVIII^e siècle, le coup de barre était franchement donné en Occident. Et depuis lors, malgré notre obstination parfois à nous prétendre les mêmes, c'est dans un nouveau monde que nous sommes entrés.

Changements économiques, d'abord. Si évoluée fût-elle, notre civilisation, il y a deux cents ans seulement, était toujours, fondamentalement, modelée sur le sol et sur le partage du sol. Le type du « bien », le nucléus de la famille, le prototype de l'État (et même de l'Univers !) c'était encore, comme aux premiers temps de la Société, le champ cultivé, la base territoriale. Or, petit à petit, en ces derniers temps, par suite de la « dynamisation » de l'argent, la propriété s'est évaporée en chose fluide et impersonnelle, — si mouvante, que la

fortune des nations elles-mêmes n'a déjà presque plus rien de commun avec leurs frontières.

Changements industriels, ensuite. Jusqu'au XVIII^e siècle, et malgré beaucoup de perfectionnements apportés, toujours une seule énergie chimique connue, le Feu ; — et toujours une seule énergie mécanique utilisée : les muscles, multipliés à la machine, des humains et des animaux. Mais depuis lors !...

Changements sociaux, enfin. L'éveil des masses...

Rien qu'à observer ces signes extérieurs, comment ne pas soupçonner que le grand désarroi, où, depuis l'orage de la Révolution française, nous vivons dans l'Ouest, a une cause plus profonde et plus noble, que les difficultés d'un monde à la recherche de quelque ancien équilibre perdu. Un naufrage ? Ah que non pas ! Mais la grande houle d'une mer inconnue où nous ne faisons qu'entrer, au sortir du cap qui nous abritait. Ainsi que me le disait un jour Henri Breuil, avec sa brusque intuition coutumière, ce qui nous agite en ce moment, intellectuellement, politiquement, spirituellement même, est bien simple : « Nous venons seulement de lâcher les dernières amarres qui nous retenaient encore au Néolithique. » Formule paradoxale, mais lumineuse. Plus j'ai réfléchi depuis à cette parole, plus j'ai cru voir que Breuil avait raison.

Age de l'Industrie. Age du Pétrole, de l'Électricité et de l'Atome. Age de la Machine. Age des grandes collectivités et de la Science... L'avenir décidera du meilleur nom pour qualifier cette ère où nous entrons. Le terme importe peu. Ce qui compte, en revanche, c'est le fait de pouvoir nous dire qu'au prix de ce que nous endurons, un pas de plus, un pas décisif de la Vie, est en train de se faire en nous et autour de nous. Après la longue maturation poursuivie sous la fixité apparente des siècles agricoles, l'heure a fini par arriver, marquée pour les affres inévitables d'un autre changement d'état. Il y a eu des premiers Hommes pour voir nos origines. Il y en aura pour assister aux grandes scènes de la Fin. La chance, et l'honneur, de nos

brèves existences à nous-mêmes, c'est de coïncider avec une mue de la Noosphère...

En ces zones confuses et tendues où le Présent se mêle au Futur, dans un Monde en ébullition, nous voici face à face avec toute la grandeur, une grandeur jamais atteinte, du Phénomène humain. Ici ou nulle part, maintenant ou jamais, dans ce maximum et à cette proximité, nous pouvons espérer, mieux qu'aucun des esprits qui nous ont devancés, mesurer l'importance et apprécier le sens de l'Homínisation. Regardons bien, et tâchons de comprendre. Et pour cela, essayons, quittant la surface, de déchiffrer la forme particulière d'Esprit naissant au sein de la Terre Moderne.

Terre fumante d'usines. Terre trépidante d'affaires. Terre vibrante de cent radiations nouvelles. Ce grand organisme ne vit en définitive que pour et par une âme nouvelle. Sous le changement d'Age, un changement de Pensée. Or, où chercher, où placer, cette altération rénovatrice et subtile, qui, sans modifier appréciablement nos corps, a fait de nous des êtres nouveaux ? — Nulle part ailleurs que dans une intuition nouvelle, modifiant dans sa totalité, la physionomie de l'Univers où nous nous mouvions ; — dans un éveil, autrement dit.

Ce qui, en l'espace de quatre ou cinq générations, nous a faits, quoi qu'on dise, si différents de nos aïeux, — si ambitieux, — si anxieux aussi, ce n'est pas simplement, à coup sûr, d'avoir découvert et maîtrisé d'autres forces de la Nature. Tout à fait au fond, si je ne me trompe, c'est d'avoir pris conscience du mouvement qui nous entraîne, — et par là de nous être aperçus des redoutables problèmes posés par l'exercice réfléchi de l'Effort humain.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

"Le phénomène Humain", éd. Seuil 1959

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Après avoir lu tout le texte attentivement, expliquez le sens du titre "Nous vivons un changement d'âge".
2. Quelle est l'image employée pour évoquer ce "changement d'âge" ? Relevez dans le texte les termes qui la développent.
3. Quelle image évoque le bouleversement que nous vivons ? Relevez les termes qui le développent.
4. Expliquez le sens de l'expression : "l'exercice réfléchi de l'effort humain".
5. Comment une réflexion générale sur le "changement d'âge" trouve-t-elle sa place dans ce thème "Science et religion" ?

II – EXPRESSION ECRITE

Dans le milieu où vous vivez, pouvez-vous observer des symptômes de "changement d'âge" ? Lesquels ?
Quelle mutation de mode de pensée traduisent-ils ?
Les jugez-vous positifs ou négatifs ?

Justifiez votre réponse dans un développement illustré d'exemples.

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

Faut-il changer d'époque ? Pourquoi ? Comment ?

**EVASION – MYTHES
ET RITES**

www.ijm.mr

www.ipn.mr

COMMENT SUIS-JE DEVENU ECRIVAIN ?

Sur J. P. SARTRE, voir introduction au texte *L'enjeu de la torture*, thème : "Tensions sociales".

Publié en 1963, mais écrite dès 1954, l'autobiographie des Mots pose la question "Comment suis-je devenu écrivain ?" et y répond par le récit d'une longue névrose, née du goût précoce pour les livres et des encouragements d'un grand-père émerveillé. L'enfant Sartre demandait à l'écriture qu'elle lui apportât le salut, et l'écrivain Sartre en a longtemps attendu la légitimation de sa vie. **Les MOTS**, roman autobiographique dénonce cette longue imposture. Mais l'écrivain ne renonce pas à écrire.

*

*

Au début de l'été nous partions pour Arcachon, les deux femmes¹ et moi, avant que mon grand-père eût terminé ses cours. Il nous écrivait trois fois la semaine : deux pages pour Louise, un post-scriptum pour Anne-Marie, pour moi toute une lettre en vers. Pour me faire mieux goûter mon bonheur ma mère apprit et m'enseigna les règles de la prosodie. Quelqu'un me surprit à gribouiller une réponse versifiée, on me pressa de l'achever, on m'y aida. Quand les deux femmes envoyèrent la lettre, elles rirent aux larmes en pensant à la stupeur du destinataire. Par retour du courrier je reçus un poème à ma gloire ; j'y répondis par un poème. L'habitude était prise, le grand-père et son petit-fils s'étaient unis par un lien nouveau ; ils se parlaient, comme les Indiens, comme les maquereaux² de Montmartre, dans une langue interdite aux femmes. On m'offrit un dictionnaire de rimes, je me fis versificateur : j'écrivais des madrigaux³ pour Vévé, une petite fille blonde qui ne quittait pas sa chaise longue et qui devait mourir quelques années plus tard. La petite fille s'en foutait : c'était un ange ; mais l'admiration d'un large public me consolait de cette indifférence. J'ai retrouvé quelques-uns de ces

¹ - Sa mère et sa grand-mère (le jeune Sartre est orphelin de père).

² - voyous qui vivent de la prostitution des femmes.

³ - petits poèmes.

poèmes. Tous les enfants ont du génie, sauf Minou Drouet⁴, a dit Cocteau en 1955. En 1912, ils en avaient tous sauf moi : j'écrivais par singerie, par cérémonie, pour faire la grande personne : j'écrivais surtout parce que j'étais le petit-fils de Charles Schweitzer. On me donna les fables de La Fontaine ; elles me déplurent : l'auteur en prenait à son aise; je décidai de les récrire en alexandrins. L'entreprise dépassait mes forces et je crus remarquer qu'elle faisait sourire : ce fut ma dernière expérience poétique. Mais j'étais lancé : je passai des vers à la prose et n'eus pas la moindre peine à réinventer par écrit les aventures passionnantes que je lisais dans Cri-Cri. Il était temps : j'allais découvrir l'inanité de mes songes. Au cours de mes chevauchées fantastiques⁵, c'était la réalité que je voulais atteindre. Quand ma mère me demandait, sans détourner les yeux de sa partition : "Poulou, qu'est-ce que tu fais ?". Il m'arrivait parfois de rompre mon vœu de silence et de lui répondre: "je fais du Cinéma". En effet, j'essayais d'arracher les images de ma tête et de réaliser hors de moi, entre de vrais meubles et de vrais murs, éclatantes et visibles autant que celles qui ruisselaient sur les écrans. Vainement. Je ne pouvais plus ignorer ma double imposture : je feignais d'être un acteur feignant d'être un héros.

À peine eus-je commencé d'écrire, je posai ma plume pour jubiler. L'imposture était la même mais j'ai dit que je tenais les mots pour la quintessence des choses. Rien ne me troublait plus que de voir mes pattes de mouche échanger peu à peu leur luisance de feux follets contre la terne consistance de la matière: c'était la réalisation de l'imaginaire. Pris au piège de la nomination, un lion, un capitaine du second Empire, un Bédouin s'introduisaient dans la salle à manger; ils y demeuraient à jamais captifs, incorporés par les signes; je crus avoir ancré mes rêves dans le monde par les grattements d'un bec d'acier. Je me fis donner un cahier, une bouteille d'encre violette, j'inscrivis sur la couverture: "Cahier de romans." Le premier que je menai à bout, je l'intitulai: "Pour un papillon". Un savant, sa fille, un jeune explorateur athlétique remontaient le cours de l'Amazone en quête d'un papillon précieux. L'argument, les personnages, le détail des aventures, le titre

⁴ - petite fille rendue célèbre par la publication de ses poèmes.

⁵ - au cours desquelles **J. P. Sartre** s'amuse à mimer des films qu'il a vus.

même, j'avais tout emprunté à un récit en images paru le trimestre précédent. Ce plagiat délibéré me délivrait de mes dernières inquiétudes : tout était forcément vrai puisque je n'inventais rien. Je n'ambitionnais pas d'être publié mais je m'étais arrangé pour qu'on m'eût imprimé d'avance et je ne traçais pas une ligne que mon modèle ne cautionnât. Me tenais-je pour un copiste ? Non. Mais pour un auteur original: je retouchais, je rajeunissais; par exemple, j'avais pris soin de changer les noms des personnages. Ces légères altérations m'auto-risaient à confondre la mémoire et l'imagination. Neuves et tout écrites, des phrases se reformaient dans ma tête avec l'incapable sûreté qu'on prête à l'inspiration. Je les transcrivais, elles prenaient sous mes yeux la densité des choses, si l'auteur inspiré, comme on croit communément, et autre que soi et au plus profond de soi-même, j'ai connu l'inspiration entre sept et huit ans.

J. P. SARTRE

Extrait de l'autobiographie "*Les Mots*"

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. A qui le "je" du texte renvoie-t-il ?
2. Comment apparaît la vocation d'écrire chez J. P. Sartre ?
Qu'en pensez-vous ?
3. Par quelle périphrase l'auteur désigne-t-il l'instrument avec lequel il écrit ?
4. Expliquez l'expression "*je tenais les mots par la quintessence des choses*".
5. Dégagez le plan du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur..

III – EXPRESSION ORALE : Débat

Ce texte est-il pour vous l'éloge ou la critique de l'écriture ?

VOYAGES, COFFRETS MAGIQUES

C.Lévi-Strauss, né 1908, universitaire et ethnologue français de renommée mondiale, est spécialiste d'anthropologie sociale. Son approche des problèmes ethnologiques est fondée sur le structuralisme.

Placé sous l'invocation de Jean-Jacques Rousseau, Tristes Tropiques, paru en 1955 sait retrouver le sens polémique de son modèle. Comme ici, pour faire le procès de la civilisation occidentale et du développement des voyages, accusés de rétrécir, uniformiser et finalement détruire notre planète.

*

*

Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses, vous ne livrez plus vos trésors intacts. Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence des mers. Les parfums des tropiques et la fraîcheur des êtres sont viciés par une fermentation aux relents suspects, qui mortifie nos désirs nous voue à cueillir des souvenirs à demi corrompus.

Aujourd'hui où des îles polynésiennes noyées de béton sont transformées en porte-avions pesamment ancrés au fond des mers du Sud, où l'Asie tout entière prend le visage d'une zone malade, où les bidonvilles rongent l'Afrique, où l'aviation commerciale et militaire flétrit la candeur de la forêt américaine ou mélanésienne avant même d'en pouvoir détruire la virginité, comment la prétendue évasion du voyage pourrait-elle réussir autre chose que nous confronter aux formes les plus malheureuses de notre existence historique ? Cette grande civilisation occidentale, créatrice des merveilles dont nous jouissons, elle n'a certes pas réussi à les produire sans contrepartie. Comme son oeuvre la plus fameuse, pile¹ où s'élaborent des architectures d'une complexité inconnue, l'ordre et l'harmonie de l'Occident exigent l'élimination d'une masse prodigieuse de sous-produits maléfiques dont la terre est aujourd'hui infectée. Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité.

¹- côté (cf. la pile d'une pièce de monnaie, par opposition à la face).

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyage. Ils apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous échappions à l'accablante évidence que vingt mille ans d'histoire sont joués. Il n'y a plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait à grand peine dans quelques coins abrités d'un terroir riche en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur vivacité, mais qui permettaient aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat.

C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, éd. Plon, coll. Terre humaine, 1955

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. De quoi parle le texte ?
2. Relevez dans le texte les mots et expressions qui montrent que l'auteur n'aime pas les voyages.
3. Quelles sont, d'après le texte, les réalités que nous révèlent le voyage ?
4. Quelles relations l'auteur établit-il entre les voyages et la civilisation moderne ?
5. L'auteur est-il partisan de cette civilisation moderne ?
6. Que reproche-t-il à cette civilisation ? Justifiez votre réponse à partir du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

"Civilisation moderne et thèses écologistes". Illustrez votre développement d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Débat/Recherche.

- (1) L'évolution du "naturalisme" de J. J. Rousseau à Claude Lévi-Strauss.
- (2) Les grands récits de voyage.

MARADONA, L'IDOLE D'UNE NATION

Diego Armando Maradona, né le 30 Octobre 1960 a joué dans quatre Coupes du monde, y compris la Coupe du monde 1986 où il est capitaine de l'Argentine et les conduit à leur victoire sur l'Allemagne de l'Ouest lors de la finale, remportant le Ballon d'Or, récompense du meilleur joueur de la compétition.

Il a dirigé l'équipe nationale d'Argentine de Novembre 2008 jusqu'à l'expiration de son contrat après la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud. Il est unanimement considéré comme l'un des plus grands joueurs de football de tous les temps et comme le meilleur joueur du XX^e siècle,

*

*

En fait, dans l'imaginaire argentin, le "pibe"¹ et le "potrero"² sont à la base de la construction du style national, le style créole, apparu dans les années 1920. Le mythe du "pibe", gamin des rues, jouant sur des "potreros", des terrains vagues, montre l'importance de valeurs reliées au monde de l'enfance comme la fraîcheur, la spontanéité et la liberté dans la définition de ce style.

Maradona restera à jamais "le gamin d'or": à dix ans, des recruteurs avaient déjà décelé son formidable talent, à douze ans, les médias nationaux déclaraient qu'ils n'avaient jamais vu un tel prodige, à quinze ans, il faisait ses grands débuts en première division, à seize ans, alors qu'il avait emmené l'équipe nationale junior jusqu'au titre de champion du monde, il était considéré comme un don du ciel à la nation.

Sa précocité et bien sûr son talent technique étaient la confirmation de sa qualité de pibe.

Tout au long de sa carrière et même après, l'image du "gamin", qui semble avoir été créée pour lui, restera attaché à Maradona:

¹ - gamin des rues.

² - terrain vague.

Bien sur, le "gamin" est un enfant et par sa morphologie l'association d'idée est encouragée: Maradona ne mesure pas plus qu'un mètre et soixante six centimètres, n'a jamais eu l'allure élancée d'un athlète de haut niveau, ayant d'ailleurs tendance à prendre du poids.

Lorsqu'il soulève la coupe du monde en 1986, image qui a fait le tour du monde et qui demeure le symbole de sa reconnaissance mondiale, les journalistes argentins n'ont pas hésité à utiliser l'image d'un gamin réalisant son rêve.

Aussi, il maîtrise les qualités footballistiques propres aux gamins, jouant au football sur les terrains vagues de la capitale: un football basé sur la ruse, l'astuce, voire la triche, la technique, la créativité individuelle, l'improvisation et l'inspiration artistique. (...)

On ne saurait trouver meilleure définition du style de Maradona sur un terrain de football. Technicien de génie, il fut capable d'exploits entrés dans la légende, comme ce but, considéré par certains comme le plus beau de l'histoire du football, en quart de finale de coupe du Monde 1986, face à l'Angleterre, où il s'empare du ballon dans son camp, pour passer en revue les défenseurs anglais et finalement marquer après avoir dribblé le gardien de but. Mais aussi capable des tricheries, des plus invraisemblables, comme ce but marqué de la main dans le même match contre l'Angleterre jusqu'aux plus fréquentes, comme ces exagérations théâtrales lors de fautes commises par les adversaires. (...)

Maradona s'ancre plus profondément encore dans l'imaginaire dans le sens où il est un enfant des quartiers les plus déshérités de Buenos Aires, là où les jeunes joueurs ne peuvent s'exercer que sur des terrains vagues.

Maradona est considéré comme un personnage hors du temps, une image, possédant toutes les qualités du style argentin mythique comme l'explique Tomas: «Maradona est un don de Dieu ou de la Nature, si vous préférez".

Le public a découvert son talent, à une époque où la télévision devenait le média privilégié pour faire apparaître de nouvelles idoles populaires. Ainsi, il devint rapidement un héros mondial et une figure argentine universelle. Dès l'âge de 16 ans, après le succès de l'équipe junior, il était déjà considéré comme un symbole du football argentin.

Pour les Argentins, Maradona, tout au long de sa carrière internationale, était un défenseur de l'honneur et de la fierté nationale, pleurant à corps perdu lors des défaites, exultant lors des grands succès. Mais au-delà de toute considération symbolique, le fait d'être le meilleur joueur de footballeur du monde et peut être même de tout les temps est une raison suffisante pour devenir un symbole national.

Extrait de "*Vitalic Sport Vox – le média citoyen*" (Source Internet)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Expliquez le titre du texte ?
2. Qu'est-ce qui fait l'originalité de Maradona ?
3. Expliquez l'expression : "*l'image du gamin qui semble avoir été créé pour lui*".
4. Comment se caractérise le style footballistique de Maradona ?
5. Relevez dans le texte une phrase qui illustre parfaitement le sentiment que vouent les argentins à Maradona.
6. Qu'est-ce qui a favorisé la renommée mondiale de Maradona ?

II – EXPRESSION ECRITE

"Maradona est un don de Dieu ou de la nature si vous préférez."
Expliquez et commentez cette affirmation.

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

- (1) À partir d'informations fournies par le texte, faites oralement le portrait de Maradona, en donnant des exemples précis.
- (2) Faites le portrait de votre idole préféré.

LE MYTHE D'HIER A AUJOURD'HUI

Raymond-Robert Tremblay détient une maîtrise en philosophie et un doctorat en sémiologie. Il enseigne depuis dix ans la philosophie au Cégep du vieux Montréal et à l'U.Q.A.M. Il a publié plusieurs articles en philosophie et en sociosémiotique.

*

*

Un mythe est un récit fabuleux qui a la prétention d'expliquer la vérité des choses. À l'origine de l'humanité, c'est par le mythe que les anciens transmettaient leur compréhension du monde. Ces récits qui racontent l'origine de l'univers, la création de l'homme, son voyage dans l'au-delà après la mort, et d'autres motifs semblables, servent de référence et d'explication.

Remplis de symboles expressifs et puissamment émotifs, les mythes traditionnels avaient presque toujours une signification religieuse ou spirituelle. On peut penser à la Genèse qui raconte la création du monde et la chute de l'homme hors du paradis terrestre. On peut évoquer le livre des morts égyptien, qui raconte la migration de l'âme lors d'une traversée vers l'au-delà. On peut aussi donner l'exemple d'Hercule, personnage de la mythologie grecque, dont les douze travaux évoquent le combat et la puissance de l'homme face à la nature et aux dieux.

En raison du progrès scientifique et du déclin de la pensée religieuse, bien des gens pensent que les mythes sont disparus à notre époque. Rien n'est plus faux! Les mythes ont changé de forme, mais sont aussi présents qu'autrefois. Nous pouvons même dire que les mythes sont un besoin fondamental de l'être humain. Ils jouent de grands rôles dans notre vie sociale et dans notre psychisme individuel. En plus des mythes religieux et politiques, on compte de

nombreux mythes véhiculés par les médias de communication modernes, dans la publicité, le cinéma, la musique populaire et la télévision. Les exemples pullulent: le mythe de l'éternelle jeunesse, le mythe de la performance sexuelle, le mythe de l'amour romantique, le mythe de la puissance automobile et celui de l'harmonie sociale!

Les sémiologues, comme Roland Barthes et Umberto Eco, ont étudié ces mythes contemporains véhiculés par des personnages comme James Bond, la poupée Barbie, la voiture sport et les motos Harley Davidson. Chacun de ces mythes est une composition de récits, de symboles et d'émotions associés à un moi idéal. Comme Hercule dans l'antiquité, Superman redresse les torts et combat les méchants. Comme la belle Hélène de Troie, les tops modèles de la mode font soupirer les coeurs d'envie et de désir !

Mais, direz-vous, nous sommes aujourd'hui, moins naïfs et plus rationnels qu'autrefois : ça reste à voir. Après avoir fait de la science et de la haute technologie des idoles imbattables qui allaient résoudre tous les problèmes de l'humanité, nous brûlons maintenant leurs effigies au nom de la nature douce et harmonieuse des écologistes. Comme au début du siècle, l'astrologie et les autres "sciences" occultes font des ravages parmi le peuple, propageant des mythes inoffensifs ou très dangereux, comme ceux qui ont poussé les membres de l'Ordre du temple solaire au suicide et au meurtre! Dans ce siècle des millions de gens se sont battus et sont morts pour le socialisme scientifique: un mythe d'harmonie sociale qui a mené à la dictature la plus brutale qui soit: celle de Staline et de Mao. (...)

Toute la publicité tire son efficacité du mythe selon lequel en consommant plus, je serai plus heureux. Elle est elle-même un véhicule inventif de mythologie contemporaine. Certaines marchandises deviennent de véritables objets de culte: les marques de commerce des vêtements s'étalent en devanture, la BMW est "plus qu'une voiture" et l'ordinateur Macintosh va créer une "vie meilleure". Les slogans publicitaires tiennent lieu de pensée ("la génération Pepsi") ou d'idéologie ("Benetton, toutes couleurs unies"). Les messages publicitaires mettent en scène une famille idéale

imaginaire où les rapports sont harmonieux, les gens souriants et où toutes les banlieues du monde vivent dans l'abondance. La publicité vend du rêve. Et nous n'avons encore rien dit des téléromans!

Ainsi, nous voyons que les mythes contemporains sont plutôt des représentations collectives que des récits fabuleux en tant que tels. Ces représentations interviennent souvent dans la vie sociale et dans la vie de chaque personne. Nous avons donné suffisamment d'exemples pour qu'une question se pose : quelles sont les fonctions des mythes contemporains, puisque l'explication des choses physiques appartient désormais à la pensée scientifique ?

Les mythes ont un rôle psychique très important : ils cristallisent les espoirs et les craintes, ils mobilisent les énergies vitales autour d'objectifs symboliques importants et ils orientent les désirs et les sentiments qui accompagnent toute action mobilisante. (...)

Dans la vie sociale les mythes jouent également un rôle essentiel : ils organisent les masses informées et les masses structurées autour d'objectifs idéologiques communs, ainsi ils sont essentiels en politique et dans l'éducation par exemple. Ils favorisent la cohésion du groupe et permettent la communication en fournissant un langage commun aux acteurs sociaux. Il suffit de comparer le comportement des gagnants et des perdants lors d'une élection pour comprendre tout ce que les militants ont pu sacrifier à leur idéal. Lors des parades nationalistes ou syndicales, des phénomènes d'identification collective aux leaders investissent ceux-ci d'un pouvoir immense qui provient de leur ascendant sur le groupe des supporters. La Nation, le Peuple, le Parti, l'Église sont des symboles très puissants autour desquels un mythe devient une véritable force sociale.

Depuis Platon, la philosophie est ambivalente face au mythe. D'un côté, elle en dénonce les prétentions, d'un autre, elle s'en sert pour illustrer et renforcer son propos. Qu'on pense au mythe du surhomme chez Nietzsche ou à la fin de l'histoire chez Marx. Le premier envisage le dépassement des limites et des travers de la condition humaine par le recours au mythe du surhomme à venir, alors que le second envisage la fin de la division de la société en

classes sociales et l'égalité complète entre des hommes libérés de toute contrainte économique en recourant au mythe du communisme intégral : "de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins". Au vingtième siècle, la philosophie a cédé au mythe de la conquête rationnelle intégrale de la condition humaine en préconisant un scientisme complet: le positivisme logique. Pourtant la philosophie dénonce le mythe religieux ou idéologique et ses prétentions à la vérité! Ce n'est là qu'un autre aspect du conflit entre le doute et la quête du sens qui caractérise le discours philosophique.

Raymond-Robert Tremblay, du Cégep du Vieux Montréal

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle est la définition du mythe dans le texte ?
2. Quelle est la fonction des mythes traditionnels ?
3. Peut-on toujours parler de mythe aujourd'hui ?
4. Quelles sont les nouvelles formes du mythe ? Trouvez dans le texte des indications illustratives.
5. Les mythes conservent-ils toujours le même rôle que dans les sociétés traditionnelles ? Justifiez votre réponse.

II – EXPRESSION ECRITE

Expliquez et commentez la phrase :

" Les mythes ont un rôle psychique très important : ils cristallisent les espoirs et les craintes, ils mobilisent les énergies vitales autour d'objectifs symboliques importants et ils orientent les désirs et les sentiments qui accompagnent toute action mobilisante". Illustrez votre développement d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche – Exposé.

En groupes de 5 élèves, recueillez un mythe de votre communauté que vous présenterez à vos camarades.

PROGRES MATERIEL ET CULTUREL

www.ipn.mr

www.ipn.mr

DU PROGRES SCIENTIFIQUE AU TECHNOSCEPTICISME

Hélène Ahrweiler, est une universitaire française née à Athènes (Grèce) le 29 août 1926. Historienne, elle entre comme chercheur au Centre national de la recherche scientifique, puis est promue maître de recherche. Hélène Ahrweiler, fut recteur de l'Académie de Paris puis présidente de l'Université de l'Europe

Dans ce texte, elle présente la thèse selon laquelle "la technique aliène, nuit à la santé et à l'environnement." Cette opposition à la technologie se développe d'autant plus vite que les innovations techniques se succèdent.

*

*

Notre société moderne se trouve confrontée à ce que les experts appellent le problème de la fracture numérique ou ce que je préfère décrire moi-même comme le rideau électronique, c'est-à-dire la distinction entre ceux qui produisent, possèdent et utilisent les moyens et les outils technologiques que la science moderne met à notre disposition, et ceux (la grande majorité, y compris dans les pays développés) qui n'ont pas accès à la société de la connaissance fruit du progrès technologique.

Le fossé qui sépare ces deux populations est en train de s'élargir pour trois raisons : le rythme précipité de l'innovation en matière de développement des instruments de connaissance appropriés, la somme croissante de nouvelles informations scientifiques dans la plupart des domaines, ainsi que la complexité multiforme du potentiel technologique. Il semble que devant un appareil électronique (même d'usage courant comme le téléphone portable), bon nombre d'utilisateurs ignorent l'éventail des possibilités qui leur sont offertes, la majorité se satisfaisant de sa fonction principale : dans le cas du téléphone portable, émettre et recevoir des appels. Par ailleurs,

on peut s'interroger sur l'utilité de construire des automobiles extrêmement puissantes alors que la vitesse de circulation est partout limitée.

Selon une enquête du Baromètre européen, l'attitude des Européens à l'égard de la science se révèle en général très ambiguë. Chacun est conscient des effets bénéfiques du progrès et de la science sur la qualité de vie (principalement en matière de santé et d'espérance de vie). Nonobstant, nombre de personnes expriment leurs craintes du fait que la recherche scientifique entraîne de nouveaux risques inhérents à ce type de progrès, notamment dans des domaines sensibles qui affectent notre vie quotidienne (manipulation des déchets nucléaires, pollution atmosphérique émise par la circulation routière, sécurité alimentaire ou programmes scientifiques sur la génétique).

Ils sont également à l'origine de discussions et de préoccupations éthiques importantes parmi la communauté scientifique, les gouvernements et au sein de la société elle-même. Même si tout le monde s'accorde à dire que seul le progrès scientifique est en mesure d'éliminer les dangers et les risques potentiels (dans lesquels nous incluons les risques scientifiques, ou «épistémogéniques»), on reste largement attaché à l'idée que seule une limitation ou une orientation différente de l'activité et de la politique scientifiques pourrait permettre d'éviter ces effets indésirables sans compromettre les avantages escomptés.

Ce type de réaction, mû par une exigence de sécurité, est à l'origine du scepticisme relatif à la notion de progrès en général et des applications technologiques en particulier.

Hélène AHRWEILER

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. De quoi parle le texte ?
2. Qu'est-ce que l'auteur désigne par l'expression "rideau électronique" ?
3. Justifiez la dernière phrase du 2^{ème} paragraphe :
"Par ailleurs, on peut s'interroger sur l'utilité de construire des automobiles extrêmement puissantes alors que la vitesse de circulation est partout limitée." par référence au 1^{er} paragraphe.
4. Qu'est-ce qui est à l'origine du scepticisme relatif à la notion de progrès scientifique ? Justifiez votre réponse.

II – EXPRESSION ECRITE

Le scepticisme n'est-il pas une entrave au progrès scientifique ?

Organisez votre réponse sous forme d'un développement illustré d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche / Débat.

Avantages et inconvénients du progrès scientifique.

TECHNOPHOBIE

Sur Hélène Ahrweiler, voir l'introduction au texte "Du progrès scientifique au techno scepticisme" sur le même thème.

*

*

Aujourd'hui, chaque être humain (y compris dans les régions les plus reculées) est un consommateur de science (au travers de sa production technologique) ; pourtant, nul n'est capable de contrôler tous les aspects des réussites scientifiques et des produits qu'il utilise et nécessite. Nous percevons un vague sentiment d'incertitude (même parmi les scientifiques), qui, pour l'opinion publique, peut même aller jusqu'à la technophobie.

La science est à la fois considérée comme un espoir et comme une menace : Prométhée et Frankenstein en sont les représentations dans quasiment tous les esprits aujourd'hui. Manifestement, la vérité se situe entre ces deux extrêmes du cheminement scientifique. C'est pourquoi il semble nécessaire de rassurer l'opinion publique et de contrecarrer le sentiment de technophobie avant qu'il ne s'amplifie et ne prenne la dimension d'une protestation contre la science, les scientifiques voire les laboratoires et institutions de recherche.

Dans une société de la connaissance telle que la nôtre, il est fondamental de promouvoir la connaissance du savoir et d'essayer par tous les moyens de la partager, comme nous avons partagé le pain autrefois (en gardant à l'esprit que la nécessité de garantir du pain à tout le monde doit demeurer notre absolue priorité). Évidemment, l'accès à la connaissance ne pourra être garanti à une population toujours plus grande que si l'on repense la politique scientifique et réorganise les modèles de culture que nous cherchons à promouvoir.

La culture doit englober non seulement les activités relatives aux sciences humaines, aux arts et à la littérature, mais également la pratique de la science et, naturellement, la connaissance de ses bases.

Une révision des cursus universitaires est nécessaire à bien des égards ; il est d'ailleurs intéressant de remarquer que l'Union Européenne a lancé un projet dans cette voie (connu sous le nom de Galileo). Son objectif est de mieux faire connaître la science à différentes catégories de populations, et de favoriser l'alphabétisation ainsi que la connaissance d'éléments et de données scientifiques précis, condition nécessaire à la promotion et au contrôle de l'innovation dans chaque domaine.

La question afférente à la technologie qui doit maintenant être posée est la suivante : le progrès technique peut-il engendrer du progrès en série ? La réponse est évidemment négative.

La technologie étant à la base de la globalisation et, mieux encore, à la base de son succès, on peut penser ou craindre que le mouvement anti-globalisation, qui s'exprime dans divers forums, se retourne d'une façon générale contre le progrès et plus particulièrement contre l'approche technologique de la vie, comme cela est déjà le cas avec les plantations transgéniques. Les technostructures, dont la complexité génère de l'anxiété, peuvent être considérées comme l'adversaire de l'homme moderne, l'empêchant de suivre la voie du bonheur et du développement spirituel. Ce point de vue nous incite à nous demander jusqu'à quel point la science peut s'opposer à la technologie ou agir à son encontre, puisque sa mission est de modeler notre avenir sans porter préjudice au présent par des excès de technologie.

Il semble nécessaire de limiter les effets de l'action des gouvernements technocratiques, considérée comme un instrument de pouvoir qui se soustrait au contrôle des citoyens. Néanmoins, la science doit être enseignée à presque tous les niveaux de l'éducation dans le respect et non à l'encontre de l'humanité. D'autre part, elle doit être considérée comme faisant partie de la culture et comme symbole de réussite sociale pour le genre humain. Les mentalités doivent évoluer dans cette direction.

Helène AHRWEILER

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Dégagez l'idée générale du texte.
2. Comment l'auteur illustre-t-il l'aspect contradictoire de la science ?
3. Expliquez la phrase :
"Dans une société de la connaissance telle que la nôtre, il est fondamental de promouvoir la connaissance du savoir et d'essayer par tous les moyens de la partager, comme nous avons partagé le pain autrefois (en gardant à l'esprit que la nécessité de garantir du pain à tout le monde doit demeurer notre absolue priorité)."
4. Que préconise l'auteur pour pallier cette technophobie ?

II – EXPRESSION ECRITE

Le progrès technologique est-il pour vous synonyme de bien-être social ?

Développez votre point de vue en l'illustrant d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

La mondialisation relève-t-elle d'un mythe ou d'une réalité ?

LA ROBOTISATION TERRESTRE, DEFI TECHNOLOGIQUE ET DEFIL HUMAN

Jean Louis Vélut, Chef d'escadron, stagiaire de la 117^e promotion du CSEM (France) parle, dans son article, de l'emploi des systèmes robotisés dans l'armée terrestre. Partant du constat qu'un robot est nécessairement constitué d'un engin, d'un opérateur, et d'un environnement, on entend par robotisation tout système pouvant se substituer à l'homme dans ses fonctions motrices et sensorielles, capacités réalisables à l'horizon 2015.

*

*

Les applications terrestres de la robotique sont progressives car en dépit des évolutions techniques, des contraintes persistent et nécessitent des efforts de recherche importants. Le développement des drones bénéficie de la combinaison d'évolutions technologiques. C'est en particulier le cas pour la microélectronique, l'énergétique, l'optronique et les transmissions de données. Ces progrès permettent aux machines d'appréhender, puis de dominer leur environnement. Elles suppriment aussi bien sûr la présence humaine à bord.

Les Européens agissent encore de manière dispersée mais réfléchissent activement à leur emploi. En France, l'Etat-major de l'Armée de Terre envisage d'utiliser les systèmes robotisés pour différentes opérations : renseignement tactique, combat en zone urbaine, contre minage, aide à l'engagement des unités de mêlée, reconnaissance et balisage NBC, mise en œuvre de contre-mesures, leurrage, opérations spéciales. La robotisation terrestre devrait donc bientôt se concrétiser, puis se généraliser.

L'avènement de la robotique terrestre est en effet inéluctable. Tout en étant le complément naturel de la numérisation, elle donne une nouvelle dynamique aux principes de la guerre et répond aux

réalités des forces futures. La numérisation actuelle des forces armées prépare l'arrivée de la robotisation. La puissance de calcul et le travail en réseau des Systèmes d'Information et de Communication en font l'interface idéale pour prendre en compte les données émises ou reçues par les drones. Dans la future Bulle Opérationnelle Aéroterrestre ou BOA, la robotique jouera un rôle clef. Les premiers engins terrestres devraient être opérationnels vers 2015.

Les implications humaines de la robotisation sont fondamentales. En effet, si l'homme garde le contrôle de la machine, sa cohabitation avec elle soulève de nombreuses questions éthiques et philosophiques. En premier lieu, il faut souligner que les systèmes robotisés à venir demeureront télé opérés, même si des fonctions comme la mobilité pourront bénéficier d'une certaine autonomie. L'avantage est de conserver en permanence le contrôle de l'engin, de lui donner une souplesse de réaction, une capacité d'esquive, tout en réduisant les coûts grâce à une technologie simplifiée.

Ce besoin est d'autant plus indispensable lorsque le drone terrestre a un armement pour sa sûreté rapprochée ou sa mission elle-même. On imagine les conséquences de l'engagement d'un robot armé autonome en contrôle de foule. Il convient donc de laisser l'intelligence de situation humaine assurer seule la conduite de la manœuvre.

En second lieu, l'impact psychologique et sociologique de ces nouveaux équipements dans l'opinion publique doit être pris en compte. Il en est de même dans des pays de culture et de niveau de développement différents où ils seraient déployés. On peut se demander si l'emploi du robot sera toléré par les sociétés occidentales, soucieuses d'éviter les guerres « inhumaines ». Et comment il sera aussi perçu par d'autres peuples déjà traditionnellement hostiles aux techniques modernes.

Article de **Jean-Louis Vélut** - CSEM (FRANCE)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle est l'idée générale développée dans ce texte ?
2. Expliquez le mot "robotisation".
3. Quel est l'impact de la robotisation sur la vie sociale ?
4. Quelles réactions le phénomène de robotisation peut-il engendrer ?

II – EXPRESSION ECRITE : Dissertation

"L'avènement de la robotique terrestre est en effet inéluctable".

Illustrez votre développement d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Débat/Recherche.

- (1) Etes-vous pour l'usage du robot dans votre vie de tous les jours ?
- (2) Avantages et inconvénients du machinisme.

CULTURE ET TECHNIQUE

André SIEGFRIED (1875-1959) est un universitaire français, spécialiste des questions d'économie politique et de sociologie. Dans un ouvrage intitulé "Aspects du XX^e siècle", il analyse l'évolution structurelle, socioculturelle et économique des sociétés occidentales contemporaines.

D'une façon générale, au XX^e siècle, que recouvre la notion de culture ? Le développement de la technique implique une révision de définitions anciennes et la mise en garde contre certaines confusions.

*

*

L'homme cultivé n'est pas un spécialiste, il n'est pas nécessairement l'homme le plus instruit, mais celui qui, curieux des choses et des hommes, tâche de connaître les propositions qui les relient. Dans une certaine mesure, cela s'enseigne, mais l'assimilation reste personnelle.

Dans une certaine mesure, c'est affaire de culture, car c'est par la culture qu'on prend contact avec l'expérience accumulée des civilisations, avec les monuments que celles-ci ont dressés sur la route multiséculaire de l'histoire. Mais on peut concevoir une culture fondée moins sur les livres que sur l'observation de la vie. C'est à cet égard qu'il y a indéniablement une culture paysanne, une culture artisanale. Le paysan, vieux collaborateur des saisons, les a observées, de même que le sol qu'il cultive : il a appris à mesurer ce qu'on peut en tirer et les limites de la quantité de richesse que l'on est en droit d'en extraire, il a appris aussi que la vie ne saurait être viagère, qu'elle comporte une succession de générations et qu'on ne saurait revendiquer à l'avance et prématurément accaparer ce qui appartient à l'avenir. L'artisan, lui, connaît sa matière et son outil ; il fait plus que les connaître techniquement, il les connaît humainement, au point d'étendre à la matière une sensibilité dont l'homme n'a pas le monopole. "Ne faites pas souffrir le métal", disait un métallurgiste à ses élèves. Nous avons connu, dans les fermes

et dans les ateliers, des hommes de métier, que leur métier avait conduit à pareille sagesse : c'étaient authentiquement des hommes cultivés.

Si l'outil éduquait l'ouvrier et la culture diversifiait les champs du paysan, il est optimiste d'espérer que la chaîne d'assemblage soit également éducative. Le métier, dans son sens noble, reste source de culture, mais non le travail de ces demi qualifiés dont le plafond restera nécessairement bas. Or ce serait une erreur que de se prêter à un optimisme injustifié ; c'est à une minorité seulement que l'industrie demande aujourd'hui les connaissances évoluées relevant du métier. Peut-être dans l'avenir en sera-t-il autrement, quand l'automatisme mécanique se sera chargé de toutes les fonctions ne demandant que des réactions d'intelligence élémentaires, mais, dans la période où nous sommes, un travail authentiquement éducatif ne peut être le fait de tous.

C'est ici qu'il faut éviter les malentendus. Si l'on admet honnêtement que la machine n'est pas éducatrice, c'est par d'autres moyens qu'il y a lieu de donner à tous cette possibilité de culture à laquelle chaque être humain a droit. Le danger serait de croire, comme c'est largement le cas, que la technique, par les instruments merveilleux qu'elle met entre nos mains, est elle-même une culture. Beaucoup de gens croient être cultivés parce qu'ils ont une radio, une télévision, parce que leur pensée ou ce qui leur en tient lieu se transmet avec une rapidité fulgurante par le télégramme ou le téléphone, parce qu'ils sont mis au courant immédiatement de ce qui de passe dans le monde entier par les journaux massifs ...

Le moyen est devenu le but et l'on croit que la technique se suffit à elle-même, qu'elle est elle-même devenue tout le progrès.

André SIEGFRIED

"Aspects du XX^e siècle", éd. Hachette

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle est l'idée essentielle développée dans ce texte ?
2. Quelle est, selon A. Siegfried, l'exigence intellectuelle caractéristique de "l'homme cultivé" ?
3. Selon le texte, tous les métiers peuvent-ils être source de culture ? Justifiez votre réponse.
4. De quelle illusion, à propos de la culture, beaucoup de gens sont-ils victimes ? Sur quelle confusion repose-t-elle ?
5. Quelle(s) distinction(s) faites-vous entre technique et progrès?

II – EXPRESSION ECRITE : Dissertation.

"Le danger serait de croire, ... est elle-même devenue tout le progrès".

Vous discuterez de cette mise en garde formulée par A. Siegfried en illustrant d'exemples votre argumentation.

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

Les développements technologiques contemporains peuvent-ils fonder une nouvelle culture ?

P O E S I E

www.ipn.mr

www.ipn.mr

L'ENNEMI

*Charles BAUDELAIRE (1821-1867) est un poète talentueux qui a préparé minutieusement son œuvre poétique dont les Fleurs du mal. Sa poésie, dans l'ensemble, exprime l'angoisse de la solitude et de l'exil (le spleen) à laquelle répond la nostalgie de l'idéal. Par le jeu de correspondances, par les effets de réminiscence, il dévoile tout un arrière plan symbolique du monde réel. Ce poème, *L'Ennemi*, est le poème X des *Fleurs du mal* où le poète exprime sa hantise de la stérilité du point de vue de la création.*

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur?

— O douleur ! O douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie!

Charles BAUDELAIRE

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1^{er} Strophe

1. Donnez un titre au premier quatrain.
 - Relevez dans ce quatrain tout ce vocabulaire qui exprime le caractère pénible de l'adolescence du poète.
 - Quelles sont les expressions qui montrent la quantité infinie du bonheur ?
 - Comment la disposition des vers dans le quatrain contribue-t-elle à montrer l'opposition entre les moments pénibles et les instants de bonheur ?

2^{ème} Strophe

2. Donnez un titre au second quatrain.
 - Qu'est-ce qui montre que le poète est arrivé à l'âge mûr ?
 - Expliquez l'expression : "*l'automne des idées*".
 - Face aux ravages du temps causées par l'eau, quelle est l'attitude adoptée par le poète ? Justifiez votre réponse.

3^{ème} Strophe

3. Donnez un titre au premier tercet.
 - Expliquez les mots suivants : grève ; mystique ; vigueur
 - En quoi ce tercet exprime-t-il l'espoir du poète ?

4^{ème} Strophe

4. Donnez un titre au deuxième tercet.
 - Quel est le sens du double cri : "ô douleur !" ?
 - Dans quelle mesure peut-on considérer ce tercet comme une réponse à la question posée dans le tercet précédent ?
 - En définitive, à quoi l'**Ennemi** est-il assimilé dans le poème ?

II – EXPRESSION ECRITE

A partir de la grille d'exploitation, faites le commentaire composé de ce poème.

III – EXPRESSION ORALE : Travaux de recherche.

- (1) Le poème que vous venez d'étudier est un sonnet. C'est un genre de poème qui se caractérise par sa forme fixe : un poème en vers composé de 14 vers disposés en 4 strophes : 2 quatrains et 2 tercets.

Faites des recherches pour trouver d'autres types de poèmes dont vous présenterez les caractéristiques à vos camarades.

- (2) Prenez connaissance des définitions fournies ci-dessous, puis identifiez dans le texte un exemple de chaque notion définie:

- une **syllabe** : voyelle ou groupe de consonnes et de voyelles se prononçant d'une seule émission de voix.
- un **vers** : fragment d'énoncé formant une unité rythmique définie par des règles concernant la longueur, l'accentuation ou le nombre de syllabes.
- une **strophe** : ensemble cohérent formé par plusieurs vers, avec une disposition déterminée de mètres et de rimes.
- une **rime** : disposition de sons identiques à la fin de mots placés à la fin de deux ou plusieurs vers.

A TOUS LES ENFANTS

Boris Vian (1920-1959) est un ingénieur et un trompettiste de jazz. Ami de Jean Paul Sartre, il écrit des articles de romans noirs, de chansons qui font parfois scandale (le déserteur), des pièces de théâtre d'avant-garde (les Bâtisseurs de l'Empire, 1959) et quelques romans d'une ironie parfaite et poétique (l'Ecume des jours, 1947 ; l'Automne à Pékin, 1947 et l'Arrache cœur, 1953). Après sa mort précoce, il rencontre un grand succès auprès des jeunes lecteurs qui sont fascinés par la fantaisie cruelle et tendre de son œuvre. Dans le poème ci-dessous, il s'est penché sur la situation des enfants qui sont très souvent des victimes dans un monde de plus en plus gagné par la terreur.

A tous les enfants
Qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument
A tous les enfants
Qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leur chagrins
Je voudrais faire un monument
Pas de pierre, pas de béton
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement
Voilà le monde parfumé
Plein de rire, pleins d'oiseaux bleus
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber
Grandit une tache de sang

Boris Vian (1920-1959), "A tous les enfants"

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Ce poème est dédié à qui ?
2. De quels enfants s'agit-il ? Justifiez votre réponse.
3. Qu'est-ce que le poète voudrait fabriquer pour ces enfants? Quelle est la nature de cette dédicace ?
4. Relevez dans le poème un exemple d'anaphore. Dites quelle est sa fonction ici ?
5. Etudiez le contraste qui existe entre les 5 derniers vers et le reste du poème.

II – EXPRESSION ECRITE

Etudiez la notion de "violence" dans ses différentes manifestations à travers ce poème de Boris Vian.

Illustrez vos arguments d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Concours de poésie.

Thème : Hymne aux enfants

Chaque élève écrira un poème dans lequel il défend le droit des enfants et dénonce leur enrôlement et leur exploitation.

Les poèmes des élèves volontaires seront lus en public et les 10 meilleurs seront récompensés.

POEME 3

Abdellatif Laâbi est né à Fez (Maroc) en 1942. Il est membre fondateur de la revue "Souffles", un foyer de la vie intellectuelle marocaine des années 1960. De 1972 à 1980, il est emprisonné pour délit d'opinion. Cette expérience marque de manière notoire son œuvre et explique sa soif de liberté. Son œuvre est composée de traductions d'œuvres arabes, de recueils de lettres, de récits. Il a notamment publié "recueil de poèmes" dont "l'Etreinte du monde" en 1993. Le présent extrait est consacré au thème du passé et de l'avenir.

*

*

Je suis l'enfant de ce siècle pitoyable
L'enfant qui n'a pas grandi
Les questions qui me brûlaient la langue
Ont brûlé mes ailes
J'avais appris à marcher
Puis j'ai désappris
Je me suis lassé des oasis
Et des chamelles avides de ruines
Etendu au milieu du chemin
La tête tournée vers l'orient
J'attends la caravane des fous

Abdellatif Laabi – *L'étreinte du monde*, 1993

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Donnez un titre à ce poème.
2. Identifiez les temps de conjugaison dans ce poème. Quelle explication pouvez-vous donner à cette variation temporelle ?
3. Relevez dans ce poème le vocabulaire relatif au champ lexical du passé.
4. Relevez dans ce poème le vocabulaire relatif au champ lexical de l'avenir.

II – EXPRESSION ECRITE

Faites le commentaire composé de ce poème.

III – EXPRESSION ORALE

En groupe de 3 à 4 élèves, produisez un court poème composé de 8 à 10 vers sur le thème : "Tradition et modernité".

NE MANGEZ PAS LES ENFANTS DES AUTRES

Joyce Mansour est une égyptienne née en Angleterre. Très tôt, elle a adhéré au mouvement surréaliste. Son style est marqué par l'humour, la violence parfois morbide et la charge fantastique. Ainsi dans ce poème, elle fait recours à des images troublantes, oniriques et agressives exprimant un désir à satisfaire.

Toujours en quête d'une place propre, d'une parole juste, elle trouve dans ce poème, comme dans l'ensemble de son œuvre, des images troublantes, oniriques, agressives, lourdes d'un désir toujours à satisfaire, donc parfaitement surréalistes.

*

*

Ne mangez pas les enfants des autres
Car leur chair pourrirait dans vos bouches bien garnies
Ne mangez pas les fleurs rouges de l'été
Car leur sève est le sang des enfants crucifiés
Ne mangez pas le pain noir des pauvres
Car il est fécondé par leurs larmes acides
Et prendrait racine dans vos corps allongés
Ne mangez pas afin que vos corps se flétrissent et
meurent
Créant sur la terre en deuil
L'automne

Joyce Mansour, *Cris*, Editions Seghers, Paris, 1960

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quels rapports établissez-vous entre le titre et le texte du poème ?
2. Relevez les images du poème et expliquez-les.
3. Cherchez dans un dictionnaire la définition du mot "anaphore", puis trouvez en un exemple précis dans ce poème. Quelle est sa fonction ?
4. Cherchez la définition du mot "morbide" puis identifiez dans le poème le vocabulaire de la morbidité.
5. À travers ce poème, dites ce qui caractérise un poème surréaliste.

II – EXPRESSION ORALE : Travaux de recherche.

Faites des recherches et présentez à vos camarades un exposé sur "le mouvement surréaliste". La présentation durera 20 mn au maximum et les questions de la classe 30 mn.

POEME 5

Ousmane Moussa DIAGANA (1951-2001) était professeur de littérature et de linguistique à l'Université de Nouakchott. Amoureux des Lettres et chercheur infatigable, son œuvre est orienté vers la sociolinguistique mais aussi à la fiction poétique.

Ce poème, extrait de Cherguiya est dédié à une femme du Sahel.

*

*

Etendu de tout mon long dans la profondeur moirée
de ton regard sauvage d'amazone, mon désir
s'étire, chatouille le fond de ma gorge déglutissante,
hérissé mes pores, fouette mon sang.

Tout en moi devient coursier dans la mêlée de nos
corps, dans la cavalcade de nos chairs en feu, dans
l'entremêlement de nos souffles, de nos poils, de
nos sueurs, de nos peaux tranchantes, dans la respiration
ample du soulèvement de tes dunes jumelles,
dans l'éclatement éperdu de nos bourrasques
hennissantes sur la mouillure du temps.

Etendu de tout mon long dans la profondeur moirée
de ton regard sauvage d'amazone, ton regard égrillard
d'habile et d'entraînante cavalière
Ivre d'azur
Ivre de ravissement

Ousmane Moussa DIAGANA – Cherguiya
(Odes lyriques à une femme du Sahel)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Donnez un titre à ce poème.
2. Relevez dans le poème le lexique et les images relatifs à l'éveil du désir né de la rencontre avec la femme aimée.
3. Par quels moyens la fusion avec la femme, objet de désir, est-elle exprimée ?
4. Comment l'assouvissement né de la fusion de deux êtres est-il exprimé ?
5. Au-delà du caractère érotique de ce poème, peut-on y voir l'expression de l'amour pour la patrie ? Justifiez votre réponse.

II – EXPRESSION ORALE : Travaux de recherche.

- (1) Dans la perspective d'une meilleure connaissance du poète, faites des recherches sur la biographie et l'œuvre de Ousmane M. Diagana en vous aidant des tableaux suivants :

a) Biographie

Prénom(s)	
Nom	
Date de naissance	
Lieu de naissance	
Etudes primaires	
Etudes secondaires	
Etudes supérieures	
Profession	

b) Principales œuvres

Titres	Idée(s) principales développée(s)

(2) Trouvez les biographies et les œuvres :

- a) de deux autres poètes mauritaniens s'exprimant en langue française.
- b) de trois poètes mauritaniens s'exprimant en langue arabe.

Vous remplissez les mêmes grilles pour chacun d'eux.

ANNEXES

www.ipn.mr

www.ipn.mr

LE RESUME DE TEXTE

L'étude minutieuse du texte à résumer (type I) précède toute ébauche de rédaction. Les extraits donnés à l'examen didactiques (article de fond d'un journal, ouvrage spécialisé). Il faut donc parvenir à une claire conscience de leur structure afin de la mettre ensuite en évidence lors de la rédaction du résumé.

PREMIERE LECTURE : L'APPROCHE GLOBALE DU TEXTE

1. Lire intégralement le texte

- Observer la date de publication, nom de l'auteur, le titre donné au passage
- Lire attentivement : signaler dans la marge du texte, par un point d'interrogation, un passage mal compris, mais ne pas s'attarder sur ces difficultés avant d'avoir lu tout le texte.

2. Faire un premier bilan

Caractériser le texte en répondant si possible aux questions suivantes:

- de quoi le texte parle-t-il ? Noter les principaux thèmes rencontrés;
- comment l'auteur en parle-t-il ? Caractériser le ton dominant et le type de développement (exposition de faits, défense d'un point de vue personnel...)
- quelle est l'intention générale de l'auteur ?

DEUXIEME LECTURE L'ANALYSE DU DEROULEMENT DU TEXTE

1. Distinguer les étapes du texte

- Tracer une double barre verticale entre chaque unité de sens et une barre verticale chaque fois qu'on change d'argument à l'intérieur d'une unité de sens. Une unité de sens correspond au développement d'une idée directrice avec arguments et exemples, c'est-à-dire à un paragraphe. Mais attention : l'auteur ne va pas nécessairement à la ligne à ce moment-là.

- encadrer les liens logiques entre les unités de sens, et entre les arguments lorsqu'il y en a plusieurs dans l'unité de sens.

- Expliquer les liens logiques perceptibles à la lecture mais non formulés par l'auteur.

- Elucider les obscurités rencontrées.

2. Faire un second bilan

- Déterminer la démarche de l'auteur.

TROISIEME LECTURE : LA MISE EN EVIDENCE DE L'ESSENTIEL

1. Analyser chaque étape

- Unité de sens par unité de sens, souligner l'idée directrice et les expressions clefs qui mettent en évidence chaque argument.

- Etape par étape, rechercher l'idée essentielle et souligner les expressions ou propositions la mettant en évidence.

- Mettre entre crochets ce qui ne doit pas être retenu : un court exemple, une image, une courte digression. En revanche conserver un exemple ayant le statut d'argument.

2. Schématiser le plan du texte

Mettre une feuille de brouillon à côté du texte ; chaque étape du plan est ainsi placée exactement au niveau du développement de cette étape dans le texte.

- Indiquer sous forme de titre, pour chaque unité de sens, l'idée directrice, et noter en sous-titre chaque argument retrouvé à l'aide des termes soulignés. Inscrire les liens logiques entre idées directrices et entre arguments.

- Le faire sans reprendre les idées du texte, pour aider à la reformulation ultérieure.

La rédaction

Pour réussir la rédaction du résumé, il faut d'abord avoir soigneusement étudié le texte et respecter les sept règles définies par les textes officiels : "réduire le texte au quart environ" (avec une tolérance de plus ou moins 10%), ne pas changer le système d'énonciation, reformuler différemment "avec correction et concision" les idées essentielles, ne pas les déformer, respecter leur enchaînement, ne pas ajouter de commentaire personnel, enfin, indiquer le nombre de mots utilisés.

REFORMULER LA PREMIERE ETAPE DU PLAN

Relire les éléments soulignés dans le texte, puis cacher le texte. Reformuler mentalement l'idée, enfin, l'écrire au brouillon avec le moins de mots possible.

VERIFIER LA REFORMULATION

- N'y a-t-il aucune erreur de sens ? Corriger même les approximations et les formules vagues.

- Le style est-il vraiment personnel ? Vérifier que le vocabulaire de l'auteur n'est repris que très exceptionnellement mais aussi que le résumé n'imité pas la structure des phrases du passage concerné.

- Le système d'énonciation est-t-il conservé ? Ne pas introduire le résumé par des formules telles que "l'auteur démontre que". Vérifier que le système des pronoms du texte ainsi que les temps sont restés les mêmes.

INDIQUER LE RAPPORT LOGIQUE ENTRE LA PREMIERE ET LA SECONDE ETAPE

Ne pas reprendre systématiquement la formule du texte mais chercher des équivalences.

REFORMULER L'ETAPE SUIVANTE

Procéder comme pour la première étape du texte et faire de même avec les autres étapes éventuelles.

RELIRE LE RESUME : VERIFIER SE COHERENCE

- On doit pouvoir comprendre parfaitement le résumé sans connaître le texte de départ. Les pronoms, en particulier, doivent renvoyer sans ambiguïté à ce qu'ils représentent dans le résumé et non à ce qu'ils représenteraient dans le texte de l'auteur.

VERIFIER LA LONGUEUR DU RESUME

- Compter le nombre de mots du résumé. Est considéré comme mot toute lettre ou suite de lettre séparée de la suivante par un blanc ou un quelconque signe de ponctuation ("c'est-à-dire", selon cette convention, fait quatre mots). Puis vérifier si ce nombre ne dépasse pas de 10% le nombre de mots autorisés.

- Si le résumé est trop long, il faut gagner en concision.

- Si le résumé est trop court c'est qu'une idée essentielle a été oubliée. Reprendre le plan et vérifier si chaque étape a été résumée. Si aucun oubli n'est repérable ainsi, c'est que le plan est mauvais : revoir alors la préparation.

RELIRE LE RESUME : VERIFIER SON STYLE

Supprimer les répétitions maladroites.

Corriger les fautes de syntaxe, d'orthographe, de ponctuation.

Compter de nouveau les mots une fois toutes les corrections apportées.

DISCUSSION ET DISSERTATION

LE PLAN DETAILLE DE LA DISCUSSION

L'exercice de la discussion est l'art de la dialectique, c'est-à-dire du dialogue. Dialoguer dans le cadre du devoir c'est chercher à convaincre un interlocuteur fictif du bien-fondé d'une opinion, tout en tenant compte des objections qui pourraient être formulées. On est donc toujours amené à analyser le point de vue de l'auteur de la citation, ou celui que l'on a dessein de réfuter si le sujet ne comporte pas de citation, et cela par souci de rigueur et d'honnêteté intellectuelle.

Le développement - La discussion étant en fait une petite composition française puisqu'elle ne constitue qu'une partie du premier sujet (on ne peut guère lui consacrer que deux heures), un développement en deux parties suffit le plus souvent. Une structure trop complexe nécessiterait un temps de préparation plus important et l'équilibre de l'épreuve s'en trouverait remis en cause.

1) Première partie : commentaire de la thèse de l'auteur ; l'objectif est de chercher des justifications à ce point de vue.

2) Seconde partie : prise de position personnelle et analyse critique ; on peut être amené à s'opposer à la thèse mais on peut aussi la nuancer en étudiant ses limites.

Les deux parties sont donc complémentaires et souvent antithétiques. Cependant, on doit impérativement veiller à ne pas se contredire en passant de la première à la seconde étape du développement. La seconde partie constitue une extension et non une rupture. Le fil conducteur de ce travail est de fournir une réponse claire à la question posée.

Les deux parties doivent être liées entre elles par un court paragraphe de transition marquant le passage d'une perspective à une autre.

A chaque paragraphe doit correspondre un argument développé, illustré par un ou plusieurs exemples : il convient de classer ces arguments de façon à faire progresser l'argumentation (du plus simple au plus complexe, de l'idée la plus courante à la plus originale, etc.).

L'introduction - D'une façon générale, l'introduction sert à présenter le sujet et la méthode qui sera suivie dans le cours du devoir. Cette partie est très importante car elle permet au lecteur de la copie de vérifier que l'élève a bien compris le problème posé et qu'il est engagé dans une direction intéressante et fertile.

Trois étapes correspondant aux trois premières parties de la disposition dans la rhétorique classique, composent l'introduction : l'exorde, qui a pour objet de préparer l'auditoire à écouter avec intérêt le discours, la proposition, qui énonce clairement le sujet à traiter et le problème à résoudre, et la division, qui consiste à faire apparaître distinctement les points principaux sur lesquels portera la discussion. L'introduction suit un mouvement qui va du général au particulier.

a) - **Présentation générale du thème** : il faut, autant que possible, justifier le choix de ce thème de réflexion en soulignant son intérêt.

b) - **Formulation du problème posé par le sujet** : il faut reprendre intégralement ou partiellement (en fonction de la longueur) la citation de l'auteur du texte, si le libellé en comporte une, et exposer la problématique ;

c) - **Présentation du plan** : il faut indiquer les directions d'étude qui seront suivies (le thème de chacune des grandes parties du plan).

L'introduction n'est pas l'étape où l'on expose son opinion personnelle sur le sujet. Tout jugement nécessitant une démonstration préalable, il est tout à fait maladroit d'annoncer dans la partie introductive ce qui, par définition, ne peut être donné qu'au terme du devoir, c'est-à-dire en conclusion.

La conclusion - La conclusion correspond à peu près à la dernière partie de la disposition dans la rhétorique classique, appelée péroraison. La péroraison comprend deux étapes : la récapitulation, qui résume les preuves principales pour emporter la conviction de l'auditoire, et la péroraison proprement dite, où l'on

cherche à émouvoir par l'emploi du pathétique. La conclusion suit un mouvement qui va du particulier au général.

a) - Récapitulation des points forts de l'argumentation et énoncé d'une opinion personnelle : il faut apporter une réponse claire à la question posée dans le libellé du sujet.

b) - Ouverture sur d'autres perspectives : il faut montrer que le problème qui a fait l'objet de la discussion peut être intégré à un problème plus général.

LE PLAN DÉTAILLÉ DE LA COMPOSITION FRANÇAISE

La structure de ce type de devoir est très semblable à celle de la discussion.

Le développement - Le plus souvent deux parties permettent de traiter le problème dans son ensemble : **a)** (la première partie examine la thèse, en expliquant la citation si le sujet en comporte une; **b)** la seconde partie nuance cette thèse ou la réfute. Si le sujet se présente comme une alternative, la première partie exprime l'opinion la plus constamment admise. Toutefois, certains sujets requièrent une organisation plus complexe. On peut alors envisager un plan en trois parties :

a) - Examen de la thèse,

b) - Nuance ou réformation de la thèse (antithèse),

c) - Formulation d'un point de vue plus général qui englobe les idées exprimées dans les deux premières parties et ouvre le débat sur d'autres perspectives (synthèse).

L'introduction et la conclusion. Ces deux parties font ici appel à la même technique que pour la discussion.

LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

A - APPROCHE GÉNÉRALE

L'épreuve porte sur l'étude d'un texte d'une vingtaine de lignes ou de vers dont la teneur et la tonalité requièrent un examen minutieux.

Le candidat doit en faire un commentaire qui met en évidence l'intérêt personnel qu'il y découvre ; Il n'a pas à faire servir ses observations à l'illustration d'un chapitre d'histoire littéraire : les connaissances qu'il possède en ce domaine sont pour lui un adjuvant précieux, mais ce qui lui est essentiellement demandé, c'est de manifester un sentiment sincère et d'exercer une libre réflexion. Le libellé lui propose, pour l'aider, certaines suggestions. Mais ces indications ne sont pas contraignantes : il a toute latitude pour orienter sa lecture à son gré.

Plusieurs modes d'organisation sont évidemment possibles. Le commentaire peut se présenter comme un compte rendu qui classe dans un ordre expressif les centres d'intérêt de la lecture. Il peut s'attacher à caractériser le texte en allant du plus extérieur au plus intime et des observations les plus simples aux impressions

les plus personnelles. Il peut reconstruire les étapes successives de la lecture et de la découverte. Il peut encore, selon la nature du texte, s'inspirer de ses structures mêmes et de sa composition, s'organiser d'après les effets qui s'y développent.

Seule est exclue une démarche juxtalinéaire qui ferait se succéder sans lien entre elles et sans perspective des remarques ponctuelles et discontinues. Une lecture vraie se construit et ne saurait consister en une poussière de remarques.

B - DISPOSITION

1. L'introduction

Elle présente le texte et annonce le déroulement du commentaire.

- Présenter le texte :
 - indiquer le titre et l'auteur du texte ;
 - le situer dans son contexte (l'œuvre dont il fait partie ; l'époque où il a été écrit ; le mouvement littéraire auquel il se rattache) ;
 - dégager l'idée générale du texte et sa progression.
- Annoncer le déroulement du commentaire :
 - énumérer brièvement les principaux centres d'intérêt du texte ; au nombre de deux, trois ou quatre, ils correspondent aux différentes parties du développement qui suit. Cette présentation peut se faire sous forme de questions.

2. Le développement

Il ordonne les impressions produites par le texte autour de deux, trois ou quatre grandes idées et les approfondit par une étude de détail.

- Ordonner : le plan
 - Il s'agit d'organiser ces grands centres d'intérêt du moins important au plus important. Ces centres d'intérêt peuvent être :
 - un thème : il s'agit d'une idée du texte plutôt suggérée que clairement exprimée ;
 - la progression du texte ;
 - un problème d'interprétation lié au genre littéraire du texte : la présence du narrateur dans un roman, la métaphore dominante dans un poème, etc.
- Approfondir : les citations
 - Toute affirmation doit être justifiée par la citation de mots, d'expressions ou de phrases du texte suivie de leur analyse.

3. La conclusion

Elle rappelle les impressions dominantes dégagées par le commentaire et ouvre des perspectives plus larges sur l'intérêt historique, littéraire et humain du texte étudié.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES

XVI ^e siècle	XVII ^{ème} siècle		XVIII ^e siècle
<p>LA PLEIADE</p> <p>Courant poétique formé par un groupe de sept poètes. (Nom emprunté à une constellation de sept étoiles). 1549-1560</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - renouvellement de la poésie française - admiration pour l'Antiquité; - volonté de donner à la langue française des chefs d'œuvre dignes des Grecs et des Latins ; - affirmation de la mission du poète serviteur de la Beauté <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - lyrisme - sentiment amoureux - la fuite du temps - mythologie 	<p>LE BAROQUE</p> <p>Conception artistique née dès la fin du XVI^e siècle.</p> <p>Thème</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'instabilité; - l'apparence; - l'illusion; - les motifs de l'eau, de la fumée, du miroir. <p>Formes</p> <ul style="list-style-type: none"> - la métamorphose; - le théâtre dans le théâtre; - les hyperboles, les antithèses, les périphrases, les métaphores 	<p>LE CLASSICISME</p> <p>Idéal esthétique et humain représenté par les écrivains de la seconde moitié du XVII^e siècle (génération de 1660-1680)</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - imitation des Anciens, sans renoncer pour autant à faire œuvre personnelle; - goût de l'analyse; - l'écrivain fait œuvre de moraliste; - dépassement de l'individu pour atteindre un Homme éternel, une Vérité universelle, un Beau idéal, -désir de plaire <p>Esthétique</p> <ul style="list-style-type: none"> -séparation des genres (comédie, tragédie); 	<p>LE MOUVEMENT DES LUMIERES</p> <p>Mouvement d'idées qui s'exprime depuis la fin du XVII^e siècle mais qui prend toute son ampleur avec l'entreprise de l'Encyclopédie (1751-1772)</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - Développement des connaissances; - émancipation de la pensée (vulgarisation) - foi dans le progrès - primauté de la pensée rationnelle (observation, expérience, esprit d'examen) appliquée aux sciences mais aussi aux domaines religieux, politique et social

<p>Formes</p> <ul style="list-style-type: none"> - sonnets, odes; - allégories, métaphores; - rythme et musicalité <p><u>Poètes de la Pléiade</u></p> <p>Du Bellay (1522-1560) Ronsard (1524-1585)</p>	<p><u>Ecrivains et œuvres littéraires se rattachant au baroque</u></p> <p>Tristan l'Hermitte; Saint-Amant</p> <p>Les comédies de Corneille; Cyrano de Bergerac ; Don Juan de Molière</p>	<ul style="list-style-type: none"> - respect des règles: (unité au théâtre, vraisemblance, bienséances) ; - équilibre et mesure, - simplicité et naturel dans le style <p><u>Ecrivains de la période classique :</u></p> <p>Molière (1622-1673) Racine (1639-1699) La Fontaine (1621-1695) Bossuet (1627-1674)</p>	<p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - critique des préjugés; - lutte contre la superstition et le fanatisme; - anticléricisme; - refus de la métaphysique et des dogmes religieux, facteurs de division; - tolérance de la liberté; - recherche du bonheur <p>Formes</p> <p>"Tous les genres (...) sauf le genre ennuyeux " (Voltaire) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - essais, contes, romans, articles de dictionnaire, discours, pamphlets ..., - prédilection pour le registre ironique, <p><u>Philosophes des Lumières.</u></p> <p>Montesquieu (1689-1755) Voltaire (1694-1778) Rousseau (1717-1778) Diderot (1713-1784)</p>
---	--	--	---

XIX^{ème} siècle

LE ROMANTISME	LE REALISME	LE NATURALISME	LE SYMBOLISME
<p>Mouvement littéraire et artistique conçu comme une rupture avec les règles, le goût et le Beau classique; amorcé dès la fin du XVIII^e siècle par le courant sensible (inspiré de Rousseau), il domine les années 1820-1850</p> <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - la primauté de la sensibilité; - l'aspiration vers l'infini et le sentiment religieux; - le désir d'évasion (goût du passé, et goût de l'exotisme); - la mélancolie et le mal de vivre (vague des passions, mal du siècle, spleen); - la valorisation de l'individu; - la mission prophétique du poète 	<p>Courant artistique qui se développe en réaction contre l'idéalisme et le lyrisme du romantisme</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - la reproduction, la plus fidèle possible de la réalité; - le romancier, comparable au savant, applique les méthodes des sciences expérimentales et la philosophie positiviste. <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'influence du milieu sur l'individu, - les mœurs d'une époque, d'un milieu, d'une classe éclairée par le contexte historique, politique et social; - la vie urbaine, la vie provinciale; - misères sociales et ascension sociale 	<p>Mouvement littéraire de la fin du Second Empire né de l'influence des sciences, de la médecine expérimentale et des débuts de la psychiatrie. (1860-1890)</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - renforce certains caractères du réalisme; - le romancier vérifie expérimentalement dans ses romans le rôle des déterminismes sociaux et biologiques sur l'individu et le groupe <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - le rôle du physiologique (plus que du psychologique) - étude des tares physiques et psychiques; - l'hérédité et le milieu; - le monde du travail (commerce, industrie ...) - les paysages urbains, - le machisme et la 	<p>École poétique née dans le prolongement de la poésie de Baudelaire, et en réaction contre le naturalisme (1885-1900)</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - subjectivité de la connaissance; - suggérer plutôt que nommer, décrire ou raconter <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - mythologie, légendes médiévales, textes bibliques; - les correspondances entre les sensations; - les correspondances entre le monde sensible et les réalités qu'il cache et révèle parfois ; - la poésie comme moyen d'accès à ce monde caché. <p>Formes</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poèmes en prose;

<p>Formes - Poésie, (ou prose) lyrique (méditation, exaltation); registre épique, ou élégiaque - goût du pittoresque mais aussi du symbole; - métaphores, allégories mouvements oratoires, musicalité; - mélange des genres dans le théâtre (drame ...)</p> <p><u>Ecrivains romantiques:</u> Chateaubriand (1768-1848) Lamartine (1790-1869) Musset (1810-1857) Hugo (1802-1885)</p>	<p>Formes : - roman "objectif" à la 3ème personne; - intrigues tirées de faits divers; - description du milieu; - goût de la documentation, et des thèmes précis; - langage approprié au personnage et à son milieu dans le dialogue; - recherche du fait "vrai"</p> <p><u>Ecrivains réalistes :</u> Stendhal (1783-1842) Balzac (1799-1850) Flaubert (1821-1880)</p>	<p>Révolution industrielle</p> <p>Formes - cycle romanesque couvrant plusieurs générations (les Rougon-Macquart de Zola); - description du milieu; - vocabulaire technique ou spécifique; - langage parlé ou populaire; - métaphores et grossissement épique. (chez Zola)</p> <p><u>Ecrivains naturalistes :</u> Zola (1840-1902) Maupassant (1850-1893) Daudet (né en 1450)</p>	<p>- vers libre; - symboles; - vers impair et recherche de la musicalité</p> <p><u>Poètes apparentés au symbolisme</u></p> <p>Verlaine (1844-1896) Rimbaud (1854-1891) Mallarmé (1842-1898)</p>
---	--	--	--

XX^{ème} siècle

LE SURREALISME	L'ABSURDE	LE NOUVEAU ROMAN
<p>Mouvement esthétique né au lendemain de la guerre 1914-1918</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - expression de l'inconscient; - rôle du hasard et des associations fortuites dans la création artistique; - refus des catégories esthétiques traditionnelles; - l'art comme instrument de libération et de la révolution <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'amour fou et la femme; - la révolte; - la magie des villes et les rencontres insolites; - l'inconscient, le rêve, l'imagination; - les phénomènes paranormaux 	<p>Notion philosophique issue de l'existentialisme illustrée dans les années 1940 dans les œuvres qui expriment l'absurdité de la condition humaine et l'«étrangeté» de l'homme:</p> <p>Sartre : La Nausée (1938) Huis-clos (1944)</p> <p>Camus : L'étranger (1942)</p> <p>Théâtre de l'absurde</p> <p>Nom donné à un ensemble d'œuvres théâtrales créées dans les années 1950 ayant en commun leur rupture avec le théâtre traditionnel.</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - refus du théâtre réaliste et psychologique; - mise en question de l'intrigue; - distanciation <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - solitude de l'homme, silence du monde; 	<p>Nom donné à un ensemble d'œuvres romanesques écrites dans les années 1950, marquées par la déconstruction du roman traditionnel.</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - refus du roman psychologique; - remise en question et abandon du personnage; - refus du déroulement chronologique <p>Thèmes et formes</p> <p>l'«aventure de l'écriture» devient le sujet du roman :</p> <ul style="list-style-type: none"> - nouveaux procédés de narration, de construction; - absence d'intrigue; - discontinuité du récit; - précision minutieuse de la description, limitée au "regard" sans arrière-plan psychologique ; - monologue intérieur

<p>Formes - poèmes; - écriture automatique, jeux surréalistes, collages, calligrammes; - associations d'idées, d'images, de métaphores étonnantes</p> <p><u>Ecrivains liés au surréalisme</u></p> <p>Breton (1896-1966) Eluard (1895-1952) Aragon (1897-1982) Desnos (1900-1945)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - attente; - plongées dans l'inconscient; - insignifiance ou prolifération du langage <p>Formes - disparition des structures traditionnelles (actes, scènes) ; - monologues, non sens, répétitions, incohérences; - importances des didascalies; - rôle envahissant des objets</p> <p><u>Principaux Dramaturges de l'absurde :</u></p> <p>Eugène Ionesco (1912-1994) Samuel Beckett (1906-1989)</p>	<p><u>Principaux romanciers représentant ce courant</u></p> <p>Alain Robbe-Grillet (né en 1922) Michel Butor (né en 1926) Nathalie Sarraute (1902-1999) Claude Simon (né en 1913)</p>
---	---	--